

n°237

Novembre/décembre 2015

FR*ui*TROP

Version française

Dossier du mois Agrumes

L'avocat en
République
dominicaine

La banane
de Guadeloupe
et Martinique

Raisin
de table de
contre-saison

www.fruitrop.com

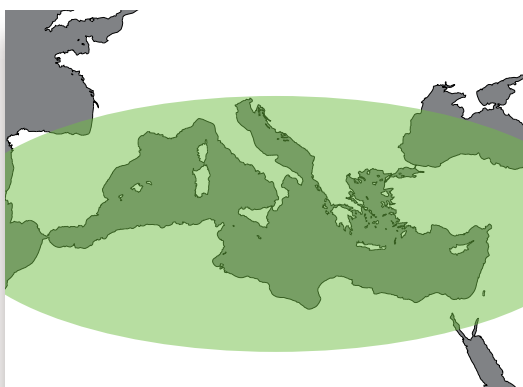
Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD - Toute reproduction interdite

 **cirad**
LA SCIENCE AU SERVICE
DE LA DURABILITÉ



MEHADRIN INTERNATIONAL
 696, chemin du Barret, ZA du Barret — 13160 Chateaufort, France
 • Tél. +33(0)4 32 60 62 90 • Fax. +33(0)4 90 24 82 54
 benchadod@mehadrin-inter.com — www.mtex.co.il

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du C...



Dernière chance. *Va-t-on enfin agir ? C'est la question, en forme de coup de queue, qui se pose après la vraisemblable détection en Méditerranée (plus précisément en Algarve, au Portugal) d'un premier foyer de la forme la plus dévastatrice du greening des agrumes. La zone en danger n'est pas n'importe laquelle : il s'agit du Bassin méditerranéen dans son ensemble, premier pôle d'exportation d'agrumes au monde. Et, pas plus que le nuage de Tchernobyl, la bactérie du greening ne connaît les frontières. Les enjeux économiques et sociaux sont là, illustrés grandeur nature et in vivo par la citriculture floridienne, en passe de crever de la maladie avec ses 185 000 ha de vergers, ses 62 000 salariés et ses 5 milliards de dollars de retombées économiques, malgré les efforts colossaux des professionnels et de l'administration. Les conséquences seraient évidemment décuplées en Méditerranée, où viennent s'ajouter des problématiques de fixation de population dans des zones fragiles et d'absence de production alternative assurant un niveau de valeur ajoutée similaire. Les enjeux nutritionnels sont là eux aussi, la Méditerranée fournissant en plus de ses marchés locaux près des deux tiers des agrumes — principale source de vitamine C — commercialisés de par le monde. Ceux qui depuis des années agitent le chiffon rouge ont été poliment écoutés, mais l'ombre d'un réseau d'épidémiosurveillance méditerranéenne, si nécessaire et si peu coûteux au regard des enjeux, n'existe même pas sous forme de brouillon. Toutes les structures qui interviennent de près ou de loin sur cette filière ont failli durant le temps de la prévention, elles peuvent encore se rattraper maintenant que le temps de l'action est venu.*

Eric Imbert



Éditeur
CIRAD
TA B-26/PS4
34398 Montpellier cedex 5, France
Tél : 33 (0) 4 67 61 71 41
Fax : 33 (0) 4 67 61 59 28
Email : info@fruitrop.com
www.fruitrop.com

Directeur de publication
Hubert de Bon

Directeurs de la rédaction
Denis Loeillet et Eric Imbert

Rédactrice en chef
Catherine Sanchez

Infographie
Martine Duportal

Iconographie
Régis Domergue

Site internet
Actimage

Chef de publicité
Eric Imbert

Abonnements
www.fruitrop.com

Traducteurs
James Brownlee, Simon Barnard

Imprimeur
Impact Imprimerie
n°483 ZAC des Vautes
34980 Saint Gély du Fesc, France

ISSN
Français : 1256-544X
Anglais : 1256-5458

Deux versions française et anglaise

© Copyright Cirad

Tarif abonnement annuel
300 euros HT / 8 numéros par an
(éditions papier + électronique)

Ce document est réalisé par l'Observatoire des marchés du département PERSYST du CIRAD à l'usage exclusif des abonnés. Les données présentées sont de source fiable, mais le CIRAD ne peut être tenu responsable de toute erreur ou omission. Les prix publiés ne peuvent être en aucun cas considérés comme des prix de transaction. Leur but est d'éclairer sur les tendances et les évolutions à moyen et long terme des marchés. Cette publication est protégée par copyright, tous droits de reproduction et de distribution interdits.



Sommaire

En direct des marchés (E. Imbert, D. Loeillet, C. Dawson, P. Gerbaud, T. Paqui, R. Bright)

p. 2 OCTOBRE 2015

- **Banane** : Commentaire de Fairtrade sur « le Royaume-Uni, leader incontesté du marché des bananes conventionnelles et labellisées » — Prix de la purée en Europe en septembre 2015 — Coup d'arrêt à la progression de la consommation de banane dans l'UE.
- **Agrumes** : Agrumes d'Espagne : le psylle africain gagne du terrain — Du jus d'orange, oui... mais de Floride — Variété d'orange du mois : la Salustiana — Pakistan : moins de Kinnow exportables en 2015-16 — Le Maroc desservi par cinq services du groupe CMA CGM — Variété de petits agrumes du mois : la Clemenvilla — prix des jus en Europe en septembre 2015 — Agrumes d'Argentine : bilan mitigé de la campagne 2015.
- **Fruits et légumes tempérés** : Les exportations chiliennes de myrtille devraient encore progresser en 2015-16 — Fruits à noyau d'Afrique du Sud : belle récolte en perspective.
- **Avocat** : L'avocat, une culture d'avenir pour les Canaries — L'avocat du Pérou à l'assaut du marché chinois — Les États-Unis... c'est pas le Pérou !
- **Exotiques (ananas, mangue)**
- **Fret maritime et vie de la filière** : Autres fruits : prix des jus et purées en Europe en septembre 2015.

E. Imbert, D. Loeillet, C. Dawson, P. Gerbaud, T. Paqui, C. Céleyrette, R. Bright

Le point sur...

- p. 14 • **Banane de Guadeloupe et Martinique**
La banane antillaise doit sauver sa peau ! (Camille Rannou)
- p. 18 • **Raisin de table de contre-saison**
Un créneau précoce encore porteur ? (Cécilia Céleyrette)
- p. 21 • **Calendrier et jours fériés**
Une année 2016, plutôt bien lunée (Cécilia Céleyrette)
- p. 78 • **L'avocat en République dominicaine**
Un gros potentiel exploité localement (Bettina Balmer)

Dossier du mois par Eric Imbert : AGRUMES

- p. 26 • **Agrumes de Méditerranée - Prévisions de récolte 2015-16** — Comme neige au soleil...
- p. 58 • **Marché mondial des agrumes** — Plus que jamais, la prudence s'impose
- p. 67 • **Marché mondial du jus d'orange** — Le changement, c'est presque maintenant !
- p. 72 • **Maladies et ravageurs des agrumes**
- p. 73 • **La cultures des agrumes**
- p. 75 • **Récolte et stockage**
- p. 76 • **Principales variétés**

Prix de gros en Europe

- p. 87 OCTOBRE 2015

Photo couverture : © Carolina Dawson

Banane

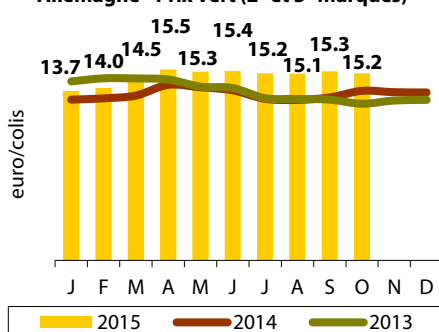
Octobre 2015

La pression a continué de s'intensifier sur l'ensemble du continent. La demande en Europe a été peu euphorique mais similaire à l'an dernier : la pression des fruits concurrents est restée limitée, des promotions ont été mises en place et la baisse des températures a favorisé la consommation. Toutefois, la hausse significative des arrivages a déséquilibré les marchés. Si les apports du Costa Rica sont restés stables, ceux de Colombie ont continué de progresser (pic d'arrivages supérieur de 20 % à l'an dernier). De plus, l'offre en provenance d'Équateur a été plus importante que l'année passée. Ainsi, les arrivages de banane dollar ont été supérieurs de 14 % aux moyennes. De leur côté, les apports d'Afrique et des Antilles, déjà soutenus en septembre, ont poursuivi leur progression saisonnière, atteignant un pic supérieur de 5 % aux moyennes, notamment grâce au retour en pleine production de la Côte d'Ivoire. Les marchés ont été alourdis par des offres spot de banane dollar dans les ports et par des stocks accumulés progressivement. Des réexportations de l'Ouest très concurrentielles ont saturé les marchés de l'Est. En Europe du Nord, les prix se sont rapidement dégradés sur le marché libre. En France, les cours ont plus ou moins tenu jusqu'à mi-octobre. En revanche, le prix de la platano des Canaries a continué de se raffermir sur le marché espagnol en suivant les normales saisonnières, notamment grâce à une offre moyenne face à une demande active. Enfin, les importations sont restées déficitaires (- 16 %) en Russie, où l'équilibre du marché reste très sensible aux augmentations de volumes. Les prix sont repartis à la baisse à la fin du mois.

EUROPE DU NORD - PRIX IMPORT

Octobre 2015 euros/colis	Comparaison	
	mois précédent	moyenne 2 dernières années
15.16	- 1 %	+ 15 %

Allemagne - Prix vert (2^e et 3^e marques)



Commentaire de Fairtrade concernant « le Royaume-Uni, leader incontesté du marché des bananes conventionnelles et labellisées ».

Le récent article d'Anne-Charlotte Orefice sur le marché britannique de la banane était intéressant et, en particulier, l'attention portée aux problèmes soulevés par des prix de détail bas. Nous saluons l'occasion qui nous est offerte de contribuer au débat.

Guerre des prix dans la filière banane

Le problème de la concurrence excessive en matière de prix appelle à une solution à l'échelle du secteur impliquant le gouvernement, les distributeurs et les organismes certificateurs comme Fairtrade. La réglementation du marché, notamment, semble aller à l'encontre de l'établissement de prix équitables. C'est la raison pour laquelle, en 2014, la Fairtrade Foundation a mené une campagne à destination du public pour présenter une analyse détaillée du problème, réclamant une intervention du gouvernement ainsi qu'une mobilisation des distributeurs. À cet effet, une pétition demandant une enquête sur cette guerre des prix, signée par plus de 70 000 personnes, fut remise au secrétaire d'État au commerce du Royaume-Uni. Nous continuons de militer activement contre les politiques de prix et la concurrence déloyales, de défendre le besoin de gagner sa vie et l'établissement d'un coût de production durable.

Appeler le gouvernement et l'ensemble de la filière à l'action, batailler sur le terrain de la normalisation et des politiques de prix, ceci est tout sauf une « déclaration d'impuissance », comme le laisse entendre Mme Orefice ! Fairtrade reste le seul organisme certificateur qui garantit un prix minimum et le versement de primes, assurant ainsi une protection essentielle pour les paysans et les ouvriers contre les prix bas du marché.

Le travail de Fairtrade auprès des petits exploitants et producteurs salariés

Dès le premier jour, Fairtrade a acheté ses bananes à la fois auprès de petits exploitants et de producteurs salariés. La grande majorité des bananes vendues à l'export sont produites sur des plantations. Par le passé, nombreux sont les ouvriers qui travaillaient dans des conditions épouvantables. De ce fait, Fairtrade a considéré qu'il était parfaitement normal et légitime d'améliorer les droits des travailleurs de la banane et de leur donner une part plus équitable des bénéfices économiques issus de ce commerce. Il était pour le moins déroutant que cet article pointe cela comme un problème. Dans le cas des bananes, travailler avec ces deux types de plantations a permis à Fairtrade d'avoir une offre à grande échelle, auprès de trois grands distributeurs britanniques impliqués à 100 % pour le commerce équitable, avec des engagements d'achat des petits exploitants pour ainsi augmenter les revenus d'un groupe plus important de familles impliquées dans la culture de la banane.

Établissement d'un prix minimum

L'article détaillait la méthodologie des coûts de production utilisée par Fairtrade. La tarification minimum et la révision des normes de Fairtrade sont menées de manière transparente, en conformité avec les directives d'ISEAL. Toutes les parties prenantes sont consultées, en particulier les producteurs. Le calcul du salaire minimum vital est également en cours pour les origines clés et les révisions de prix référencent désormais ces informations, lorsqu'elles sont disponibles. Toutes ces données se trouvent sur www.fairtrade.net. Dans le cadre d'une nouvelle initiative, le CIRAD, la FAO et le Forum Mondial de la Banane sont en discussion avec Fairtrade sur le développement de méthodologies harmonisées sur les coûts de production.

Nous souhaitons encourager la collaboration et le débat, et nous travaillons ensemble pour relever les défis considérables auxquels font face les petits exploitants et les ouvriers des plantations au sein de la filière banane.

Leena Camadoo
Responsable produit : Bananes
Fairtrade UK

EUROPE - PRIX DETAIL

Pays	Octobre 2015		Comparaison	
	type	euros/kg	septembre 2015	moyenne des 3 dernières années
France	normal	1.61	0 %	+ 6 %
	promotion	1.31	+ 2 %	+ 3 %
Allemagne	normal	1.32	- 2 %	+ 6 %
	discount	1.24	- 1 %	+ 9 %
UK (en £/kg)	conditionné	1.04	+ 1 %	- 10 %
	vrac	0.72	0 %	0 %
Espagne	platano	2.10	+ 8 %	+ 5 %
	banano	1.29	- 1 %	- 2 %



Approches agro-écologiques pour la promotion de systèmes innovants de production de bananiers

10-14 Octobre 2016, Montpellier, France



H. Tran Quoc

Ce symposium fera le point sur les connaissances scientifiques et avancées techniques en matière d'approches agro-écologiques mises en œuvre dans les systèmes de production bananiers, ainsi que sur leur contribution au développement de systèmes innovants et durables. Le symposium sera organisé en 5 sessions complémentaires :

Session 1 : Concepts de l'agroécologie et illustration de leur mise en œuvre

Session 2 : Gestion de la diversité végétale pour la fourniture de services écosystémiques

Session 3 : Amélioration du fonctionnement du sol par l'optimisation de l'efficacité des ressources minérales et hydriques (échelle : parcelle)

Session 4 : Renforcement des régulations biologiques dans les systèmes de culture à base de bananiers (échelle : parcelle)

Session 5 : Processus, évaluation multicritère des performances, et facteurs influençant la mise en œuvre de stratégies agro-écologiques (échelles : exploitation, paysage, ou niveau plus élevé)

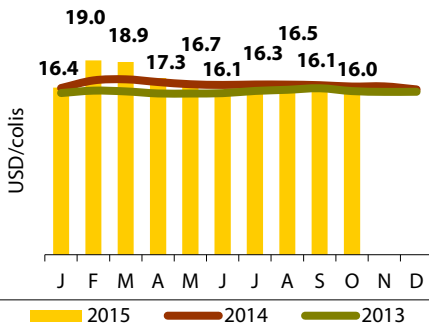
Date limite de soumission des résumés : 29 Février 2016

<http://ishs-promusa2016.cirad.fr>

Banane

ÉTATS-UNIS

Etats-Unis - Prix vert (spot)

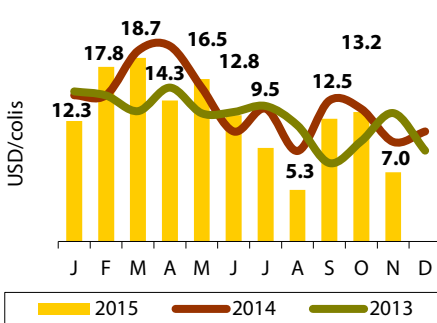


ÉTATS-UNIS - PRIX IMPORT

Octobre 2015 USD/colis	Comparaison	
	mois précédent	moyenne 2 dernières années
16.02	- 1 %	- 1 %

RUSSIE

Russie - Prix vert CIF St Petersburg

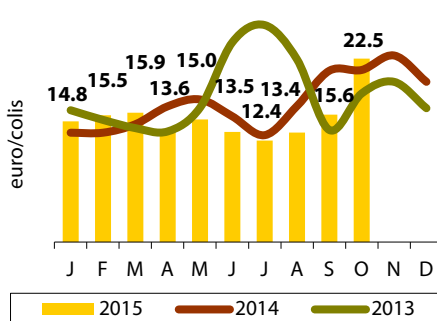


RUSSIE - PRIX IMPORT

Octobre 2015 USD/colis	Comparaison	
	mois précédent	moyenne 2 dernières années
13.16	+ 5 %	+ 11 %

CANARIES

Espagne - Prix vert platano*



CANARIES - PRIX IMPORT*

Octobre 2015 euros/colis	Comparaison	
	mois précédent	moyenne 2 dernières années
22.50	+ 44 %	+ 14 %

* équivalent colis 18.5 kg

Banane : prix de la purée en Europe en septembre 2015.

Type	Prix (USD/t)	Origine	Commentaires
ss aseptique, 22°Brix	650-700 cfr Rotterdam	Équateur	Depuis la légère hausse de ces derniers mois, demande et offre semblent à l'équilibre. Rien ne devrait bouger avant l'année prochaine.

Note : cfr : cost and freight / Source : MNS-ITC Genève

Coup d'arrêt à la progression de la consommation de banane dans l'UE.

Après 6 mois de hausse (base 12 derniers mois glissants), la consommation a stagné à 5 753 000 t en septembre 2015. Mais il n'y a pas péril en la demeure. Depuis janvier 2013, il y a eu davantage de hausses que de baisses, ne s'agissant là que de la sixième baisse mensuelle. D'ailleurs, à périmètre constant, la consommation a gagné plus de 630 000 t sur cette période. Dans ce contexte, les origines dollar fortifient leur position, avec 0.7 point de plus de part de marché pour se hisser à 70.6 %, alors que la production européenne stagne et que la part ACP s'effrite de 1 point. Sur les 9 premiers mois de l'année, le bilan est encore très positif puisque la consommation augmente de 3 %. Les origines dollar prennent à nouveau la part du lion, en progressant de 3.6 %, la production européenne gagnant 1.9 %

et les ACP, toujours à la traîne, reculant de 1 %.

Sur les 3 premiers trimestres, la consommation américaine a progressé d'un petit 1 %. Guatemala et Équateur confirment d'excellentes performances (+ 6 %), alors que Colombie et Costa Rica plongent (respectivement - 14 % et - 23 %), arbitrant en faveur de l'UE.

Côté offre, la situation est toujours sous forte pression. Les récents déboires au Surinam ou à Belize ne réduisent que très peu les volumes. Équateur, Colombie et Cameroun progressent. Les opérateurs sont de plus en plus inquiets pour la fin de l'année et le début 2016. Ils attendent cyniquement que El Niño remplisse ses promesses en réduisant rapidement le potentiel de production en Amérique latine. Ils espèrent aussi que la bonne tendance mondiale de la consommation de banane ne s'essouffera pas.

Source : CIRAD

Banane - Janvier à septembre 2015 (provisoire)

000 tonnes	2013	2014	2015	Ecart 2015/2014
UE-27 - Approvisionnement	4 012	4 225	4 352	+ 3 %
Total import, dont	3 576	3 763	3 882	+ 3 %
NPF	2 807	2 981	3 089	+ 4 %
ACP Afrique	391	412	414	0 %
ACP autres	378	389	380	- 2 %
Total UE, dont	435	462	470	+ 2 %
Martinique	128	140	146	+ 5 %
Guadeloupe	51	54	47	- 13 %
Canaries	245	253	262	+ 4 %
USA - Import	3 428	3 486	3 508	+ 1 %
Réexportations	402	414	416	0 %
Approvisionnement net	3 026	3 072	3 092	+ 1 %

Sources UE : CIRAD, EUROSTAT, (hors production UE locale) / Source USA : douanes USA

EUROPE - VOLUMES IMPORTES - OCTOBRE 2015

Origine	Comparaison		
	septembre 2015	octobre 2014	cumul 2015 par rapport à 2014
Antilles	↗	+ 2 %	0 %
Cameroun/Ghana/Côte d'Ivoire	↗	+ 8 %	- 1 %
Surinam	↗	- 24 %	- 17 %
Canaries	↗	+ 3 %	+ 4 %
Dollar :			
Équateur	↗	+ 1 %	+ 9 %
Colombie*	↗	+ 20 %	+ 13 %
Costa Rica	=	+ 1 %	+ 9 %

Estimation réalisée grâce à des sources professionnelles / * total toutes destinations

Avocat

Octobre 2015

La transition entre origines d'été et d'hiver s'est réalisée dans un contexte de marché difficile. Les campagnes d'été se sont prolongées, des stocks restant disponibles jusqu'à la fin du mois (surtout en Kenya). Les volumes du Chili se sont développés rapidement et ont été soutenus en raison d'un marché des USA peu porteur. Les apports du Mexique ont également affiché des niveaux records. Ainsi, le marché a été lourdement approvisionné tout au long du mois. Parallèlement, la demande s'est montrée poussive, notamment à cause de prix à l'import et au détail qui sont restés élevés. Côté variétés vertes, les premiers Ettinger d'Israël ont été disponibles avec des volumes de saison et les apports de Bacon et Fuerte d'Espagne ont été déficitaires. Les prix sont donc restés fermes et soutenus jusqu'à la fin du mois.



■ **L'avocat, une culture d'avenir pour les Canaries.** C'est le message délivré par les services de développement agricole de la province lors d'une conférence organisée en septembre, à laquelle ont participé une soixante de producteurs. En 2013, les Canaries comptaient environ 1 200 ha d'avocat, concentrés dans les îles de Palma (560 ha), Tenerife (400 ha) et Gran Canaria (200 ha). La production, estimée à environ 10 000 t en 2013, est essentiellement composée de Hass et, dans une moindre mesure, de Fuerte. Elle est actuellement quasi intégralement consommée localement, 650 t ayant été expédiées vers le continent en 2013 essentiellement à destination du marché espagnol.

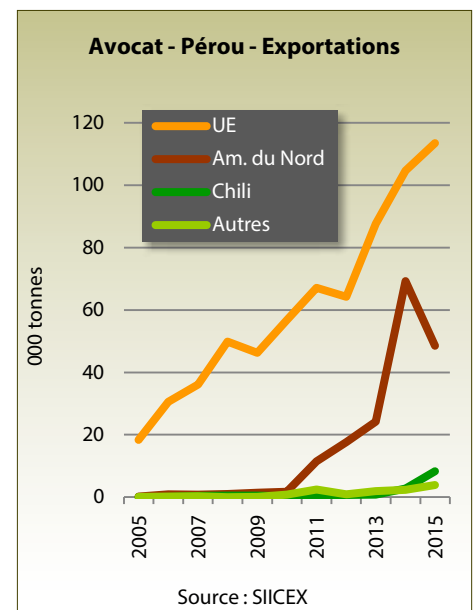
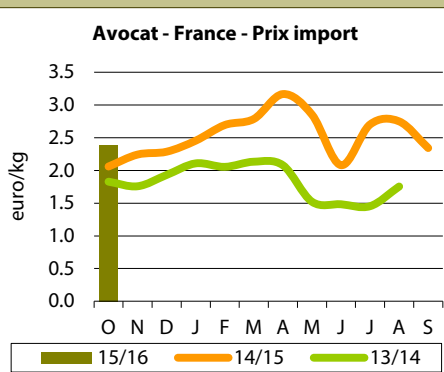
Source : Cabildo de Tenerife

■ **L'avocat du Pérou à l'assaut du marché chinois.** Le premier conteneur de Hass péruvien a été débarqué au port de Shanghai fin septembre. Le temps de transport a été de 34 jours et a impliqué un transbordement à Panama. Les exportateurs péruviens espèrent pouvoir rapidement expédier 10 000 à 15 000 t par an vers ce marché.

Sources : La Republica.pe, InfoHass

■ **Les États-Unis... c'est pas le Pérou !** Les chiffres des douanes péruviennes confirment un quasi statu quo des exportations en 2015, les volumes ayant plafonné à 174 000 t (- 3 % par rapport à 2014). Si les volumes expédiés vers le vieux continent ont progressé pour dépasser le niveau record de 110 000 t, on note en revanche un net tassement des envois vers l'Amérique du Nord (- 30 %). Avec les extensions de vergers intervenues au Michoacán ces dernières années, les disponibilités en Hass mexicain sont d'un tel niveau que les autres origines ont du mal à trouver leur place sur le marché, alors même que le Jalisco n'est pas encore entré dans la danse. Un constat qui a de quoi inquiéter, vu l'explosion du verger péruvien. Les marchés de diversification ont progressé, mais les volumes sont restés contenus.

Sources : SIICEX - PROMPERU



PRIX	Variétés		
	Variétés	Prix moyen mensuel euros/colis	Par rapport à moyenne 2 dernières années
	Vertes	8.70	+ 34 %
	Hass	9.80	+ 7 %

VOLUMES	Comparaison		
	Type	mois précédent	moyenne 2 dernières années
	Vertes	↗	- 23 %
	Hass	↗	+ 29 %

VOLUMES	Comparaison			Observations	Cumul / moyenne cumul 2 dernières années
	Origines	mois précédent	moyenne 2 dernières années		
	Kenya	↘	+ 208 %	Fin de campagne du Kenya avec des volumes élevés par rapport aux années précédentes.	+ 20 %
	Israël	↗	+ 2 %	Développement de la campagne de variétés vertes avec des volumes similaires à la moyenne.	+ 2 %
	Chili	↗	+ 18 %	Progression plus importante que prévu en raison d'un marché des USA peu porteur.	+ 29 %
	Mexique	↗	+ 200 %	Volumes très soutenus pour la saison.	+ 320 %

Orange

Octobre 2015

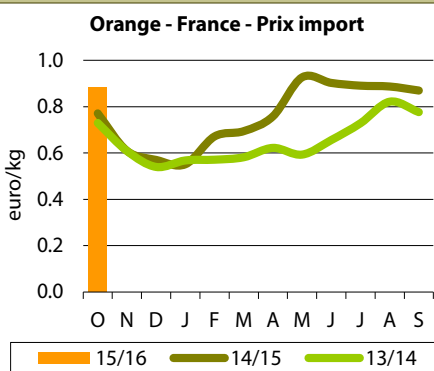
En dépit d'une demande peu dynamique (vacances scolaires, prix élevés), la transition entre origines s'est déroulée dans un contexte de marché tendu. En effet, les derniers lots de Valencia Late d'Afrique du Sud commercialisés concernaient des quantités limitées (- 18 %) et aucun stock n'a été disponible. Les premiers arrivages de Naveline d'Espagne ont également été déficitaires (- 24 %) et ne se sont développés réellement que vers la fin du mois, en raison d'un potentiel de production inférieur à la normale et de pluies retardant la cueillette. Ainsi, et contrairement aux autres années, les cours pour les dernières oranges d'Afrique du Sud ont commencé à se raffermir vers la fin du mois, pour atteindre des niveaux records (+ 26 %) pour la saison. Le prix des premières Naveline a également été plus élevé que les années précédentes (+ 9 %).

■ **Agrumes d'Espagne : le psylle africain gagne du terrain !** Le vecteur de la forme africaine du greening se propage en Galice. Depuis la première détection de l'insecte en août 2014, le nombre de sites infectés serait passé de 12 (9 dans la région de Pontevedra et 3 dans celle de La Corogne) à 53 (37 dans la région de Pontevedra et 16 dans celle de La Corogne). Fort heureusement, les insectes identifiés n'étaient pas porteurs de la maladie. Les syndicats agricoles dénoncent l'insuffisance des mesures mises en place par les pouvoirs publics espagnols et demandent que les services de protection phytosanitaire soient dotés de moyens supplémentaires, à la mesure du risque que présente cette bactériose mortelle. La Floride, infectée par la maladie depuis 2005, a vu sa production d'agrumes s'effondrer de plus de 6 millions de tonnes en dix ans.

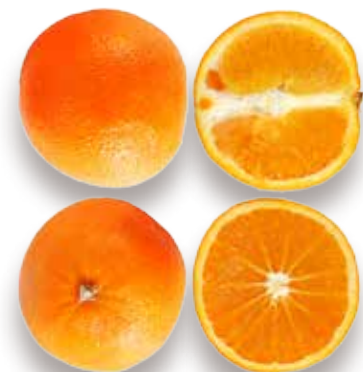


■ **Du jus d'orange, oui... mais de Floride.** Les consommateurs des États-Unis ont désormais la possibilité d'être sûrs que le jus qu'ils achètent est bien produit localement en Floride. Le FDOC a lancé une application pour téléphone portable ou tablette leur permettant de tracer l'origine du produit en flashant son code barre.

Source : FDOC



Source : Reefer Trends



■ **Variété d'orange du mois : la Salustiana.** Très populaire en Espagne, cette orange blonde à jus est de calibre moyen à gros. Son écorce, moyennement épaisse, comporte de fines granulations. Sa chair est tendre, douce et d'un goût très agréable. En outre, elle ne recèle aucun pépin.

Source : CIRAD

P R I X	Type	Prix moyen mensuel euros/carton 15 kg	Par rapport à moyenne 2 dernières années
	Orange de table	13.65	+ 9 %
Orange à jus	13.05	+ 26 %	

V O L U M E S	Type	Comparaison	
		mois précédent	moyenne 2 dernières années
Orange de table	↗	- 24 %	
Orange à jus	↘	- 18 %	

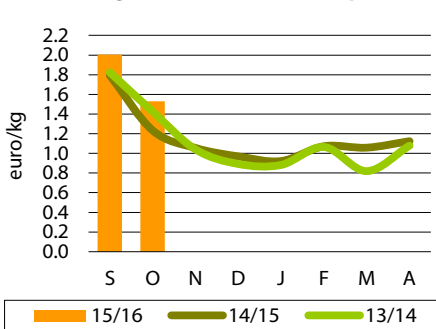
V O L U M E S	Variétés par origine	Comparaison		Observations	Cumul / moyenne cumul 2 dernières années
		mois précédent	moyenne 2 dernières années		
	Navelina d'Espagne	↗	- 24 %	Démarrage tardif et déficitaire de la Naveline suite à un potentiel de production réduit et à des pluies retardant la cueillette.	- 24 %
	Valencia Late d'Afrique du Sud	↘	- 18 %	Fin de campagne de l'Afrique du Sud avec des volumes déficitaires. Quelques stocks très limités jusqu'en milieu de mois.	0 %

Petits agrumes

Octobre 2015

En dépit d'une offre d'Espagne déficitaire de 16 % en variétés précoces (Clemensoon, Clemenrubi), suite aux pertes de production causées par la chaleur au printemps, le marché des petits agrumes a été à l'équilibre. En effet, la demande, peu dynamique en ce début de saison, ne s'est éveillée que très progressivement, les prix élevés à l'import et au détail freinant la consommation (prix import supérieurs de 14 % à la moyenne). L'arrivée de l'Oronules en semaine 43, avec des volumes moins déficitaires et des prix plus accessibles, a accompagné la dynamisation de la demande. Toutefois, le développement des volumes a été ralenti en fin de mois par des pluies en production. Quelques lots du Maroc ont fait leur apparition sur le marché. Enfin, les premières clémentines de Corse en quantités très limitées (petite récolte, pluies) ont été commercialisées en semaine 43.

Petits agrumes - France - Prix import

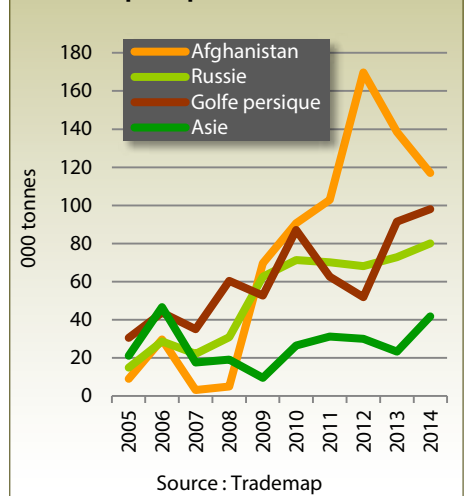


■ Pakistan : moins de Kinnow exportables en 2015-16.

Selon un exportateur pakistanais, le potentiel export de Kinnow devrait connaître une forte baisse en 2015-16, en raison d'une recrudescence de problèmes sanitaires, dont le chancre citrique. En forte croissance durant la dernière décennie, les exportations de Kinnow se sont stabilisées ces dernières années entre 360 000 et 370 000 t. Cette variété, dérivant de la mandarine King et largement plantée dans le Punjab, est principalement envoyée vers l'Afghanistan voisin, la Russie (70 000 à 80 000 t par saison), le Golfe persique et les autres pays d'Asie.

Source : PHDEC

Kinnow - Pakistan - Exportations vers les principales destinations



Source : Trademap

■ Le Maroc desservi par cinq services du groupe CMA CGM.

Le groupe maritime a lancé cinq services desservant le Maroc à l'ouverture de la campagne export des produits horticoles fin octobre. Les lignes CMA CGM DUNKRUS, AGAPOV et MOROCCO SHUTTLE permettront de rallier les ports d'Europe du Nord (notamment Dunkerque, Rotterdam, Anvers, etc.), la Méditerranée (Port Vendres, Barcelone, etc.), ainsi que la Russie et l'Amérique du Nord via des transbordements (respectivement à Dunkerque et Algeciras). Deux lignes OPDR (filiale du groupe CMA CGM depuis fin 2014) permettront aussi de rejoindre les ports du Nord (Rotterdam, Hambourg et Tilbury pour la ligne CISS et Portsmouth, Rotterdam et Anvers pour la ligne AGAX). Au total, quatorze liaisons hebdomadaires sont proposées au départ d'Agadir ou de Casablanca.

Sources : Reefer Trends, CMA CGM

■ Variété de petits agrumes du mois : la Clemenvilla.

Présent sur les marchés de mi-novembre à janvier, ce fruit de taille moyenne est issu d'un croisement de clémentine commune et de Tangelo. Ses qualités sont intéressantes : coloration prononcée de son épiderme, pulpe d'un orange profond, tendre, juteuse, dépourvue de pépins, à la saveur sucrée et peu acide. Toutefois, le fruit doit être cueilli rapidement pour éviter le gonflement de son épiderme. Il est largement planté en Espagne (Clemenvilla), en Israël (Suntina) et au Maroc.

Source : CIRAD



© Régis Domergue

PRIX	Type	Prix moyen mensuel euros/kg	Par rapport à moyenne 2 dernières années
	Clémentine	1.51	+ 14 %
Hybrides	-	-	

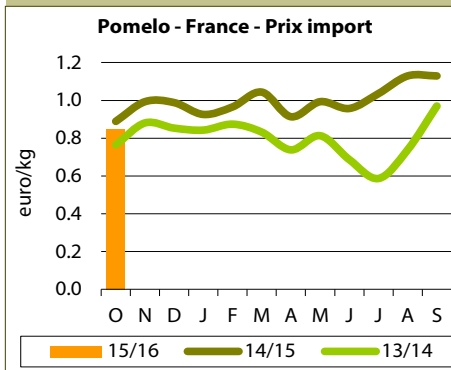
VOLUMES	Type	Comparaison	
		mois précédent	moyenne 2 dernières années
Clémentine	↗	- 16 %	
Hybrides	-	-	

VOLUMES	Origines	Comparaison		Observations	Cumul / moyenne cumul 2 dernières années
		mois précédent	moyenne 2 dernières années		
Clémentine d'Espagne	↗	- 16 %	Démarrage de campagne normal, mais volumes de Clemenrubi et Clemensoon déficitaires. Arrivée d'Oronules en semaine 43, mais lent développement des volumes (pluies).	- 16 %	
Clémentine de Corse	↗	- 49 %	Premiers arrivages très limités en semaine 43. Développement lent de la campagne : déficit de production et pluies retardant la cueillette.	- 49 %	

Pomelo

Octobre 2015

La transition entre origines d'été et d'hiver s'est réalisée dans un contexte de marché porteur. Les derniers lots d'Afrique du Sud ont été commercialisés en début de mois et les arrivages du Mexique ont décliné rapidement, avec une majorité de petits fruits et quelques soucis de qualité sur les derniers lots. Les prix, qui ont atteint des records en septembre, ont amorcé la baisse tout en restant supérieurs de 25 % à la moyenne (promotions, qualité hétérogène). Parallèlement, les premières expéditions très déficitaires de Floride sont arrivées tardivement (semaine 44), avec une majorité de petits fruits. Ainsi, les campagnes d'Israël et d'Espagne, démarrées en début de mois et se développant rapidement, ont bénéficié d'un marché sous-approvisionné. La mise en place de ces origines a été rapide et les prix de début de campagne élevés (+ 21 %).



■ Agrumes : prix des jus en Europe en septembre 2015.

Type	Prix (USD/t)	Origine	Commentaires
Pomelo	Concentré congelé, 58°Brix, rouge, ratio 9.5+	1 500-1 600 cfr Pays-Bas	Les prix sur le marché du blanc sont restés stables au 3 ^e trimestre et ne devraient pas bouger jusqu'à la fin de l'année. Le marché du rose est également stable. Pour le rouge, l'écart de prix selon le ratio est resté important. La récolte a été bonne en Afrique du Sud, avec des ratios plus élevés que la normale qui font jeu égal avec ceux de Floride. Demande toujours en baisse.
	Concentré congelé, 58°Brix, rose, ratio 9.0+	1 750-1 850 cfr Rotterdam	
	Concentré congelé, 58°Brix, blanc, ratio 9.5+	2 400-2 600 cfr Rotterdam	
Orange	FCOJ, Pera, 66°Brix, vrac, ratio 14-16	1 800-1 900 fca Pays-Bas	La demande pour le FCOJ a chuté partout dans le monde. La production brésilienne de jus devrait fortement reculer, à cause d'une baisse d'environ un tiers des envois à l'industrie et d'une diminution du rendement en production. La récolte floridienne devrait elle aussi reculer. Les stocks étant bas, les prix pourraient se raffermir en fin d'année.
	FCOJ, orange sanguine, 55°Brix	2 600-2 700 EUR/t exw Italie	
Citron	Concentré congelé, trouble, 500 gpl	3 950-4 200 cfr Rotterdam	La baisse des prix de ces derniers mois continue. La récolte européenne devrait être moyenne.
	Concentré congelé, clair, 500 gpl	4 700-4 950 cfr Rotterdam	

Note : cfr : cost and freight / fca : free carrier / exw : ex-works / Source : MNS-ITC Genève

PRIX	Type	Prix moyen mensuel euros/colis éq. 17 kg	Par rapport à moyenne 2 dernières années
	Hémisphère Sud	18.53	+ 21 %
Tropical	16.43	+ 25 %	
Méditerranéen	15.13	+ 21 %	

VOLUMES	Type	Comparaison	
		mois précédent	moyenne 2 dernières années
Hémisphère Sud	↘	- 38 %	
Tropical	↘	-	
Méditerranéen	↗	+ 37 %	

VOLUMES	Origines	Comparaison	
		mois précédent	moyenne 2 dernières années
Afrique du Sud	↘	- 38 %	
Mexique	↘	-	
Israël	↗	+ 27%	
Floride	- ↗	- 57 %	

■ Agrumes d'Argentine : bilan mitigé de la campagne 2015.

Selon « All Lemon », la saison a été positive en citron, malgré des écarts de triage très importants en raison d'un hiver austral particulièrement pluvieux. Les volumes exportés ne seraient pas revenus à un niveau conforme à la normale (entre 240 000 et 280 000 t), mais auraient progressé d'environ 25 % par rapport à la très petite campagne 2014 (à peine 150 000 t, suite notamment à un fort épisode de gel à Tucuman). Les

retours économiques ont été satisfaisants, malgré l'impact négatif de la dépréciation de l'euro sur les retours du marché européen et la hausse des coûts de production découlant notamment de la hausse du dollar. La situation est toute différente en orange et petits agrumes : 80 000 t de fruits auraient été laissées sur les arbres faute de débouchés. En effet, les problèmes récurrents de compétitivité du pays pèsent sur les ventes à l'export et le marché local est saturé.

Sources : All Lemon, Fecier, Federictrus

Observations	Cumul / moyenne cumul 2 dernières années
Fin de campagne.	- 6 %
Déclin de l'offre. Fin de campagne en semaine 43.	-
Progression rapide de l'offre d'Israël, volumes supérieurs à l'an dernier depuis le début de saison.	+ 15 %
Retard du démarrage de campagne, premières livraisons très limitées en semaine 44 avec beaucoup de petits calibres.	- 55 %

The International taste sensation.

Florida Indian River Grapefruit



Grown under the warm tropical Florida sunshine, PRIDE® Ruby Red, Star Ruby, Flame and White grapefruit are a taste sensation wherever they are sold.

DNE brands are recognized by customers everywhere as the name for consistent quality in flavor and appearance.

PRIDE® – OCEAN SPRAY® – FLORIDA FAMOUS®

For information contact: J.J. Gilet

DNE 
International LLC.

DNE INTERNATIONAL LLC.

1900 Old Dixie Highway, Fort Pierce, Florida 34946-1423, USA

TEL: (772) 465-7555 • EMAIL: JJ@dneworld.com

Ananas

Octobre 2015

Le marché est resté bien orienté tout au long du mois. La faiblesse inhabituelle de l'offre de Sweet du Costa Rica s'est confirmée et s'est traduite par une hausse régulière des cours, donnant lieu à plusieurs ventes spéculatives en première quinzaine. Il était de plus en plus compliqué d'organiser des opérations de promotion tant l'offre était faible. En fin de mois, les volumes restaient très limités, toujours affectés par de fortes pluies. De plus, dans un contexte de demande calme pour cause de vacances scolaires, la forte proportion de gros fruits a obligé les opérateurs à stabiliser la hausse des prix qui commençait à freiner la demande.

Le début du mois a été difficile sur le marché de l'ananas avion. Bien que peu importante, l'offre de Cayenne a eu du mal à trouver preneur. Les problèmes de qualité liés à la faible coloration des fruits n'ont pas facilité non plus la mise en marché. Anticipant une possible baisse de la demande dès le début de la deuxième quinzaine pour cause de congés scolaires, plusieurs opérateurs ont fait le choix de considérablement réduire leurs importations. D'autres (offre ivoirienne) se sont plutôt reportés sur le marché bateau, paradoxalement plus rémunérateur. En fin de mois, la faiblesse de l'offre globale a permis au marché de retrouver une certaine fluidité. Les ventes de Pain de sucre ont été assez limitées, alors que l'offre n'était pas importante. Les cours ont fluctué entre 1.80 et 2.00 euros/kg sur le mois.

Le marché de la Victoria a été un peu plus animé. L'offre réunionnaise, qui a connu une progression, a été fortement déséquilibrée par de trop nombreux petits fruits plus difficiles à écouler. En fin de mois, l'organisation d'opérations de promotion a permis d'éviter la constitution de stocks.

ANANAS — PRIX IMPORT

Semaines 41 à 44	Min	Max
Par avion (euros/kg)		
Cayenne lisse	1.70	2.00
Victoria	2.50	3.80
Par bateau (euros/colis)		
Cayenne lisse	10.00	11.00
Sweet	10.00	14.00

Mangue

Octobre 2015

Le marché européen de la mangue est resté modestement approvisionné en octobre. Les derniers lots d'Israël se sont écoulés en première quinzaine à des prix soutenus. Parallèlement, l'Espagne poursuivait ses expéditions avec la variété Osteen. Les quantités restaient mesurées, assurant le maintien des prix enregistrés en septembre. Ils fléchissaient légèrement en fin de mois, période correspondant à la fin de campagne de cette variété. Tout au long du mois, les gros calibres se sont vendus à des prix légèrement inférieurs. Le Brésil prenait lentement la place de premier fournisseur du marché européen. En première quinzaine d'octobre, l'offre brésilienne était essentiellement composée de Tommy Atkins, de Palmer et, pour une moindre part, de Keitt. Avec l'apparition des premiers lots de Kent en milieu de mois, le cours des Tommy Atkins baissait sensiblement, alors que celui des autres variétés ne faisait que s'éroder légèrement sous l'effet du développement de l'offre globale du Brésil.

Les faibles disponibilités en mangue avion du Brésil amenaient les exportateurs à proposer des Palmer, vendues régulièrement entre 3.50 et 4.50 euros/kg, alors que cette variété est habituellement peu expédiée par avion. Les quantités limitées de Kent du Brésil permettaient le maintien de prix élevés tout au long du mois. Les bonnes conditions de marché favorisaient également la vente des Irwin et Kent d'Espagne de qualité avion, qui se négociaient sur les mêmes bases de prix.

MANGUE - ARRIVAGES
(estimations en tonnes)

Semaines 2015	41	42	43	44
Par avion				
Brésil	50	50	60	40
Par bateau				
Brésil	3 300	3 030	3 560	3 700

MANGUE - PRIX IMPORT SUR LE MARCHÉ FRANÇAIS

Semaines 2015		41	42	43	44	Moyenne Oct. 2015	Moyenne Oct. 2014
Par avion (euros/kg)							
Brésil	Palmer	3.50-4.50	3.50-4.50	3.50-4.50	3.50-4.00	3.50-4.35	-
Brésil	Kent	5.00-5.50	4.50-5.50	4.50-5.50	5.00-5.50	4.75-5.50	3.70-4.95
Espagne	Irwin	4.50-5.50	4.50-5.50	-	-	4.50-5.50	4.15-4.80
Espagne	Kent	5.00-5.50	5.00-5.50	-	-	5.00-5.50	3.30-4.30
Par bateau (euros/colis)							
Israël	Kent/Keitt	8.00-9.00	8.00	-	-	8.00-8.50	5.00-6.00
Brésil	Palmer	8.00-9.00	7.00-8.00	-	7.00	7.30-8.00	-
Brésil	T. Atkins	6.00-7.00	5.00-6.00	4.00-5.50	4.00-5.00	4.75-5.85	9.00
Brésil	Keitt	-	7.50-8.00	6.00-7.50	6.00-8.00	6.50-7.80	8.00-9.10
Brésil	Kent	-	-	7.00-8.50	7.00-8.50	7.00-8.50	-
Par camion (euros/colis)							
Espagne	Osteen	9.50-12.00	8.00-12.00	9.00-10.00	9.00	8.85-10.75	7.10-8.50

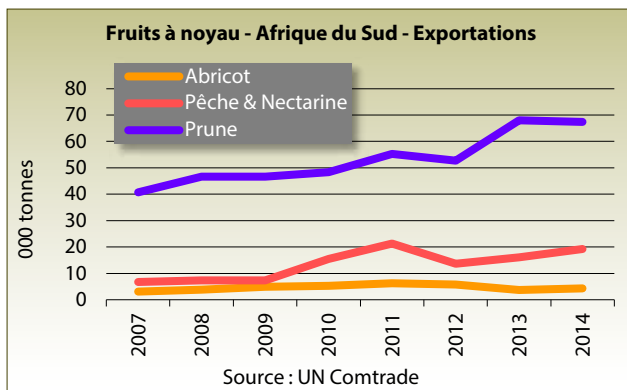
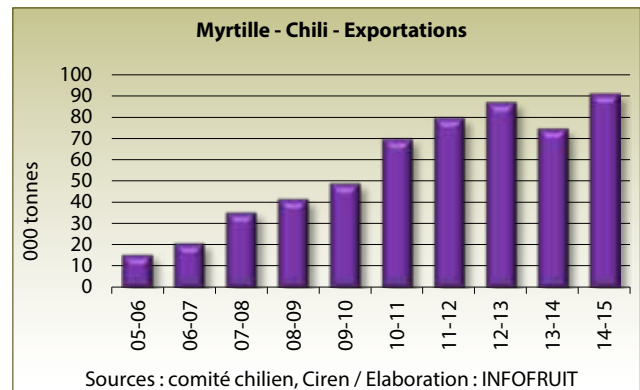
ANANAS - PRIX IMPORT EN FRANCE - PRINCIPALES ORIGINES

Semaines 2015		41	42	43	44
Par avion (euros/kg)					
Cayenne lisse	Bénin	1.70-1.90	1.70-1.90	1.80-1.90	1.80-1.90
	Cameroun	1.70-1.90	1.70-1.90	1.80-1.90	1.80-1.90
	Ghana	1.75-1.90	1.75-1.90	1.80-2.00	1.80-2.00
	Côte d'Ivoire	1.80	1.80	1.85-1.90	1.85-1.90
Victoria	Réunion	3.00-3.80	2.50-3.80	2.50-3.80	2.50-3.80
	Maurice	3.00-3.30	2.90-3.30	3.00-3.50	3.00-3.50
Par bateau (euros/colis)					
Cayenne lisse	Côte d'Ivoire	-	10.00	10.00-11.00	10.00-11.00
Sweet	Côte d'Ivoire	10.00-12.00	10.00-13.00	10.00-13.00	10.00-14.00
	Ghana	10.00-12.00	10.00-13.00	10.00-13.00	10.00-14.00
	Costa Rica	10.00-13.00	10.00-13.00	10.00-13.00	10.00-13.00

Fruits & légumes tempérés

■ **Les exportations chiliennes de myrtille devraient encore progresser en 2015-16.** Le potentiel est, en effet, estimé autour de 99 000 à 109 000 t par le comité chilien de la myrtille, soit au moins une nouvelle hausse de 10 %. L'essentiel des tonnages provient de la région de Maule (36 300 t), qui devrait accroître sensiblement son potentiel cette année (+ 35 %), devant la région de Bio-Bio (31 800 t, soit + 8 %) et la Araucania (10 700 t, + 6 %). La majorité des volumes (67 % en 2014-15) est destinée aux États-Unis, mais 23 % ont été exportés vers l'Europe et 10 % vers l'Asie l'an dernier. La superficie atteint désormais 15 900 ha.

Source : Simfruit



■ **Fruits à noyau d'Afrique du Sud : belle récolte en perspective.** Les premiers éléments dévoilés par l'association de producteurs sud-africains Hortgro laissent présager une belle récolte en fruits à noyau, avec un total de 18 millions de colis exportables. Les conditions climatiques de l'hiver ont, en effet, été assez favorables et permettent même de tableer sur un assez bon calibre. Les exportations de prune pourraient ainsi atteindre 11.8 millions de colis (+ 3 %), celles de pêche 2 millions de colis (+ 5 %) et celle de nectarine 3.9 millions de colis (+ 4 %). Seuls les abricots reculeraient légèrement de 3 %.

Sources : UN, Comtrade

■ Mangue : prix des jus et purées en Europe en septembre 2015.

Type	Prix (USD/t)	Origine	Commentaires
Purée aseptique, 17°Brix, variété Alphonso	1 750-1 850 cfr Rotterdam	Inde	Le marché pour l'Alphonso est resté ferme. La récolte a été particulièrement faible et aucun stock n'est disponible. La demande est toujours aussi dynamique, malgré la qualité hétérogène des lots provenant d'Inde.
Concentré aseptique, 28°Brix, variété Totapuri	1 350-1 450 cfr Rotterdam		
Concentré aseptique, 28°Brix, variété Tommy Atkins	1 300-1 350 fca Pays-Bas	Mexique	

Note : cfr : cost and freight / fca : free carrier / Source : MNS-ITC Genève



© Régis Domergue

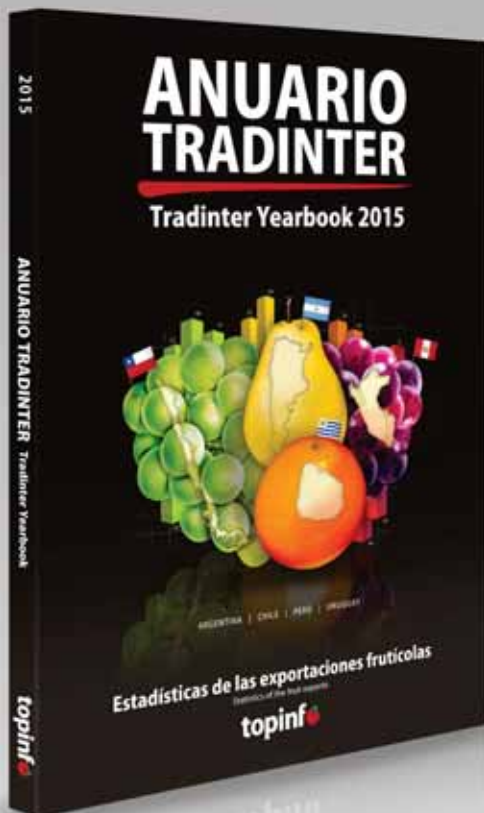
■ Ananas : prix des jus en Europe en septembre 2015.

Type	Prix (USD/t)	Origine	Commentaires
Concentré congelé, 60°Brix, variété Cayenne lisse	3 300-3 500 fca Pays-Bas	Thaïlande	Les récoltes ont été particulièrement faibles et peu de volumes ont été dirigés vers l'industrie du jus. Selon les observateurs, cette situation pourrait durer mais, à ces niveaux de prix, la demande devrait chuter.
Concentré aseptique, 60°Brix, variété Cayenne lisse	3 300-3 500 cfr Rotterdam		
NFC, ss aseptique, 12°Brix, variété MD-2	750-800 ddp Londres	Costa Rica	

Note : fca : free carrier / cfr : cost and freight / ddp : delivered duty paid / Source : MNS-ITC Genève



© Guy Barthelemy



Tradinter Yearbook

Statistics of all fresh fruit exports
Companies' profiles
Argentina, Chile, Peru & Uruguay



Tradinter Report®

Weekly market reports

Specialists in Argentina's fresh produce business •

Production areas, crop progress and condition, forecasts •

Market comprehension
(studies, analysis, weekly shipments) •

Argentine independent consultants
reliable and unbiased fresh fruit market information

www.top-info.com.ar

Top Info Marketing S.A.
Vélez Sarsfield 259 - (1640) Martínez
Buenos Aires - Argentina
Tel./Fax +54 (011) 4798-1755/4792-6419
marketing@top-info.com.ar

Fret maritime

Octobre 2015

Les craintes d'un mois calme pour le marché de l'affrètement se sont évaporées dès qu'un excédent saisonnier significatif de bananes fut établi en Amérique centrale, en Colombie et aux Philippines. Néanmoins, bien que ce rebond de la demande ait satisfait les opérateurs reefer et maintenu un bon niveau d'activité sur le marché de l'affrètement, les conséquences de tant de navires chargés de fruits à destination des marchés à l'Est de la Méditerranée, déjà saturés de bananes, continueront de faire sentir leurs effets sur tous les autres acteurs de la chaîne d'approvisionnement.

Parmi les quatre producteurs majeurs d'Amérique centrale, Dole et Uniban restent les plus discrets, préférant vendre leur excédent de fruit FOB aux négociants plutôt que de prendre le risque d'expédier leurs volumes supplémentaires à destination du goulet d'étranglement turque. Plus tôt cette année, Del Monte avait déjà vendu une partie de ses fruits FOB, faisant face à une détérioration des conditions tarifaires telle que beaucoup de bananes furent vendues en consignation à Mersin et Istanbul. Les négociants ont préféré ne plus prendre le risque d'affréter et la multinationale a dû se débrouiller pour commercialiser ses fruits. Chiquita a quant à elle choisi une approche plus proactive : la marque avait aussi vendu une proportion de son surplus FOB, mais pas sous la nouvelle direction.

L'autre grand perdant de ce mélodrame bananier est l'Équateur qui a vu la demande de ses clients de Méditerranée et d'Extrême Orient fondre sous la pression conjointe de ses bananes dollars et de ses concurrents du Pacifique. Si El Niño s'avère aussi puissant que les prévisions l'annoncent, ceci pourrait bien marquer le début de six mois difficiles pour le plus grand exportateur de bananes du monde.

De son côté, le petit segment était bien englu dans le pot-au-noir au début du mois : un degré élevé d'incertitude pesait sur la décision que prendrait le Nigeria au sujet de ses importations de poisson ; les affréteurs se sont montrés plus prudents. Il y a peu de réconfort à trouver dans les autres négoce. Une accumulation de tonnage mineure a entraîné un recul des prix de 135 dollars US par million de tonnes sur le tra-

jet de Mauritanie vers l'Afrique de l'Ouest au début du mois. Vers la fin du mois, le marché s'est repris avec un nombre plus important d'unités absorbées par le commerce de la pomme de terre entre le nord de l'Europe et l'Afrique du nord. Par ailleurs, tout porte à croire que le commerce avec le Nigeria continuera d'être compliqué tant que les prix du pétrole resteront bas et par conséquent, que le Naira sera faible.

■ Autres fruits : prix des jus et purées en Europe en septembre 2015.

	Type	Prix (USD/t)	Origine	Commentaires
Acerola	ss congelé, 6-8°Brix	1 150-1 200 cfr Rotterdam	Brésil	Marché bien approvisionné et à l'équilibre.
	Concentré congelé, 20-22°Brix, clair	3 000-3 100 fob Santos		
Fruit de la passion	Concentré congelé, 52°Brix	6 000-6 500 cfr Pays-Bas	Équateur	Les volumes d'Équateur et du Pérou sont encore plus limités depuis le milieu de l'année. Il n'y a pratiquement plus de stocks disponibles et les prix continuent de monter. Le pic de production de l'Équateur en août a été beaucoup plus faible que prévu.
Goyave	Purée concentrée, 19°Brix, rose	1 150-1 250 cfr Pays-Bas	Afrique du Sud	Offre et demande sont à l'équilibre. La prévision de récolte indienne a été révisée à la baisse. On s'approche de la fin de la récolte en Afrique du Sud.
	Purée concentrée, 20°Brix, blanche	1 150-1 250 cfr Rotterdam	Inde	
Grenade	Concentré aseptique clarifié, 65°Brix	2 700-3 000 EUR/t fca Rotterdam	Turquie Iran	Avec une demande en hausse, les prix se sont raffermiss en 2015. Les prochaines récoltes seront disponibles au 4 ^e trimestre.

Note : cfr : cost and freight / fob : free on board / fca : free carrier / Source : MNS-ITC Genève

Web : www.reefer-trends.com
Tel : +44 (0) 1494 875550
Email : info@reefer-trends.com

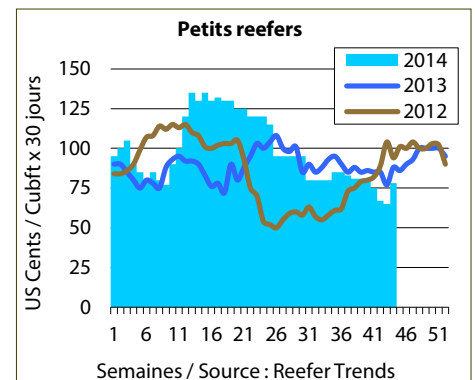
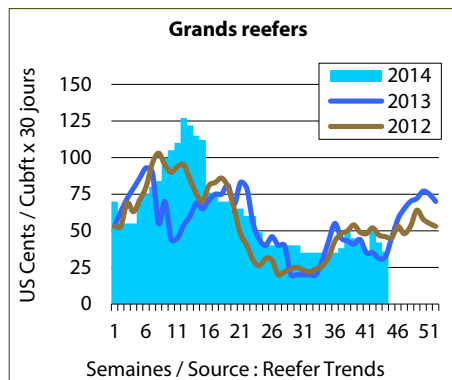
reefer-trends

Une information indépendante sur le secteur du transport maritime reefer

EUROPE

MARCHES SPOT Moyennes mensuelles

USD cents/cubic foot x 30 jours	Grands reefers	Petits reefers
Octobre 2015	38	72
Octobre 2014	31	86
Octobre 2013	46	88



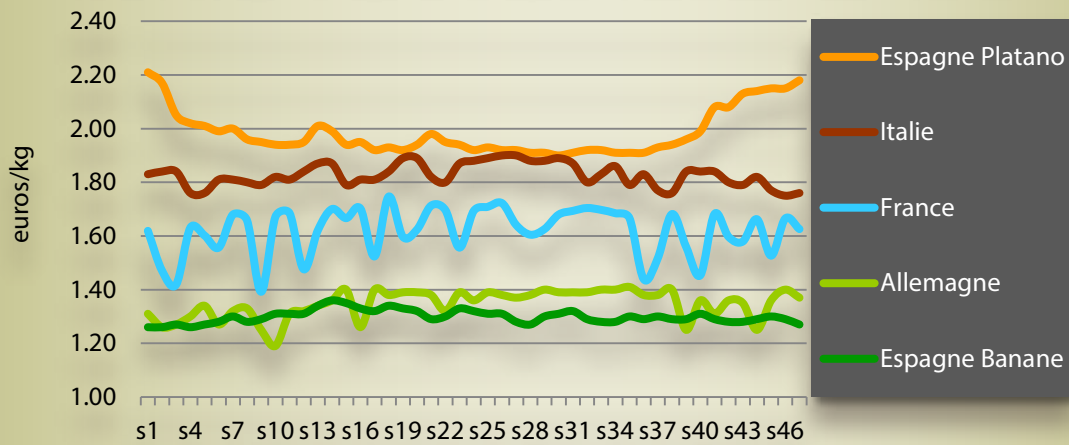
Banane de Guadeloupe et Martinique

La banane antillaise doit sauver sa peau !

Si les oranges sont bleues pour certains, les bananes sont désormais bleu-blanc-rouge pour d'autres. L'UGPBan, l'union des groupements de producteurs de bananes de Guadeloupe et de Martinique, a lancé sa nouvelle marque appelée « banane française ». Depuis mai 2015, des bouquets de 3, 4, 5 ou 6 fruits entourés d'un ruban tricolore et facturés au nombre de fruits sont disponibles dans cinq grandes enseignes françaises. Plus qu'un simple coup marketing, c'est une nécessité pour le groupe de se démarquer dans un contexte de concurrence accrue sur le marché européen, mais aussi de dévalorisation du produit en magasin.



Banane - Europe - Comparaison de prix de détail hebdomadaires en 2015



s : semaine / Sources : RNM, TWMC, Min. Economia

Cocorico

Incertitudes sur l'intensité du programme de soutien européen, exigences qualitatives croissantes couplées à une course au prix bas dans la distribution, hausse des charges en amont, baisse des droits de douane de l'UE à l'importation de banane des origines dollar, etc. Tous ces facteurs ont mis progressivement la filière de la banane antillaise en danger. Devant un tel constat, il était impératif pour l'UGPBan de créer une rupture et de se démarquer. Si innovation rime avec segmentation dans le secteur des fruits et légumes, la tâche est rude quand il s'agit de la banane. Avec une diversité variétale limitée et encore peu exploitable commercialement, il est difficile de se différencier. Après quelques tentatives peu fructueuses (mise en avant de la durabilité ou du terroir), l'UGPBan a sorti sa meilleure carte, la « francité », concept sous-exploité jusqu'à présent (d'après des enquêtes, le consommateur n'associe pas l'origine Guadeloupe/Martinique à la France), d'autant plus quand on connaît l'effervescence actuelle pour les produits d'origine France. En effet, d'autres exemples ont montré que la mise en avant du concept nationaliste avait du sens. Il n'y a qu'à voir l'engouement des Espagnols pour leur chère (et elle l'est) platano des Canaries, dont la promotion a réussi le challenge de convertir des défauts d'aspects en gage de qualité. Ou bien encore, la demande croissante en France pour les clémentines de Corse face à celles d'Espagne, pourtant bien plus compétitives au stade détail.



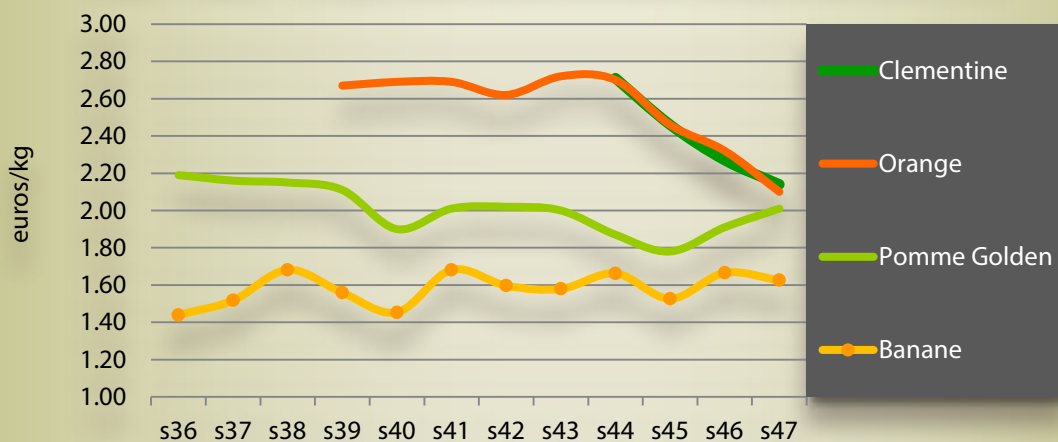
La banane française est donc née. Si l'innovation n'est pas vraiment dans la vente à la pièce (qui s'apparente plus à un levier commercial pour faire passer un surcoût de production), elle l'est davantage dans la mise en avant du produit. Enrubannage, présentoir alvéolé, jupe de rayon, éléments destinés aux consommateurs de type prospectus, mais également une importante force de vente (assistance auprès des chefs de rayon), tout est mis en place pour personnaliser au maximum le produit dans les 500 magasins participant au lancement (Leclerc, Intermarché, Cora, Système U, Casino).

Bien sûr, l'investissement matériel et humain est de taille. Au port de Dunkerque (France), là où toute la banane antillaise débarque, un outil industriel a été créé sur mesure, permettant l'enrubannage des



bouquets et la mise en carton open top de 80 fruits, avant le cycle de mûrissage. Pour cette phase de lancement, 650 000 euros ont été nécessaires, pour un coût total estimé à 3 millions d'euros d'ici au premier trimestre 2017 (source professionnelle). Pour cette première étape test, 24 personnes ont été employées pour le conditionnement. Une seconde équipe de 25 personnes devrait être accueillie pour la deuxième phase du projet. En tout, plus de 100 embauches sont envisagées d'ici juin 2016. Aussi, douze promoteurs répartis dans les différentes régions du pays ont été recrutés afin de faciliter le déploiement et le suivi du concept.

Fruits - France - Comparaison de prix de détail hebdomadaires en 2015



s : semaine / Sources : RNM, CIRAD

Un marketing justicier

Un outil marketing ? Certes, mais pas seulement. Par ce ruban, l'UGPBan vise la revalorisation du prix de la banane. Devenu otage de la grande distribution, le produit est aujourd'hui cantonné au rôle de produit d'appel, au service de l'attractivité des enseignes. En effet, répétons-le, la banane n'est pas payée à sa juste valeur. Et cela est encore plus vrai pour la banane antillaise.

Après de nombreux déboires climatiques et sanitaires, l'origine s'est engagée, au travers du Plan Banane Durable en 2008, dans une agriculture plus respectueuse de son environnement. Des efforts majeurs ont été réalisés concernant les techniques de production : plantes de couverture, rotations culturales, jachères assainissantes, lutte biologique contre les ravageurs, etc. Ainsi, entre 2006 et 2012, les 650 producteurs antillais ont réduit de 50 % le recours aux pesticides, soit des quantités utilisées dix fois moindres que certaines origines centro-américaines aujourd'hui.

Les aspects sociaux sont également largement considérés. Les salaires sont plus élevés que dans n'importe quel autre pays producteur de banane (une journée de salaire en Martinique équivaut à un mois en Équateur), les conditions de travail ont été améliorées, etc. En résumé, c'est bien le droit social français qui s'applique au bénéfice des travailleurs agricoles martiniquais et guadeloupéens.

L'innovation se retrouve également d'un point de vue organisationnel. Forte d'une intégration complète entre l'amont et l'aval (notamment par le rachat du réseau de mûrisseries Fluidor en 2008), l'UGPBan s'est dotée d'un système de traçabilité poussé et d'une démarche pédagogique vis-à-vis des producteurs. Le concept de banane française devrait d'autant plus impliquer les producteurs et tirer la production vers le haut qu'une bonification sera reversée à ceux qui répondront aux standards qualitatifs (plus exigeants) de la marque. Bref, un progrès certain, mais pas sans conséquence sur les coûts engendrés et donc sur la compétitivité du plus grand employeur privé des Antilles (80 % de l'emploi agricole en Martinique, 50 % en Guadeloupe) par rapport à d'autres origines. Ainsi, ce ruban est une manière de renforcer les performances économiques de la filière face au dumping socio-environnemental (d'autant plus que les producteurs européens n'ont pas accès au label Fairtrade), en valorisant ses atouts auprès du consommateur.



Et après ?

Le cri du coq suffira-t-il à maintenir ce segment additionnel au rayon fruits et légumes, et ce malgré une hausse très substantielle du prix pour le consommateur ? Dans un premier temps, oui. Les résultats sont bien là. Mais si la distribution semble aujourd'hui adhérer, c'est peut-être plus à l'effet « nouveauté » que pour le concept en lui-même. L'enjeu est donc d'ancrer l'initiative à la fois dans l'esprit du consommateur comme dans le portefeuille du distributeur. Car, disons-le, l'adoption pérenne d'une telle démarche ne se fera que si, et seulement si, la distribution y trouve un intérêt (davantage de retours monétaires, davantage de volumes, meilleure image, etc.).

Néanmoins, les aspirations commerciales du segment devraient rester contenues, ni la production ni l'outil industriel n'étant largement extensibles (l'objectif est de représenter 10 % du marché français, soit environ 60 000 t/an d'ici 2017).

Enfin, quid de la compatibilité d'une telle démarche avec un projet plus large de promotion générique du produit, tel que tente de le faire l'Association Interprofessionnelle de la Banane par exemple ? De telles initiatives ont déjà fonctionné. Il n'y a qu'à jeter un œil du côté des États-Unis et de la filière avocat qui, au sein du Hass Avocado Board, a réussi à accroître considérablement la consommation du produit, grâce à une promotion à la fois générique mais aussi individuelle des différentes origines participantes. Après tout, l'union ne fait-elle pas la force ? ■

Camille Rannou, CIRAD
fruitmarket@cirad.fr

Raisin de table de contre-saison

Un créneau précoce encore porteur ?

Les importations européennes de raisin en provenance de l'hémisphère Sud ont tendance à stagner ces dernières années, autour de 430 000 t en moyenne. Toutefois, les origines précoces, que ce soit le Pérou ou la Namibie, tirent encore leur épingle du jeu, notamment en tout début de saison.



©Yanessa Ringler, UNVEG

Un créneau porteur sur l'automne

Le Brésil, le Pérou et la Namibie, présents dès l'automne, représentent un quart des volumes écoulés et leur potentiel est globalement croissant ces dernières années. Leur tonnage est ainsi passé d'un peu moins de 80 000 t en 2010-11 à 115 000 t lors de la dernière campagne. Si le Brésil a vu sa production et surtout ses exportations de raisin de table s'effriter, le Pérou et la Namibie ont repris ses parts de marché en Europe. En effet, le créneau est attractif, d'autant que les origines européennes ciblent plutôt un début de saison précoce en tout début d'été et ne cherchent plus à étaler tardivement leur calendrier de campagne.

Une relance nécessaire pour le Brésil

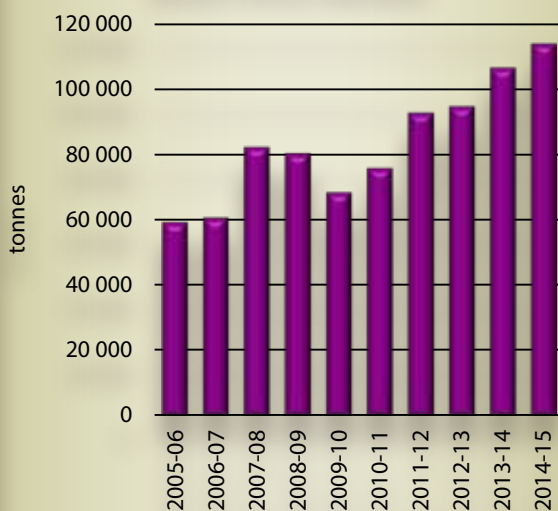
Les envois du Brésil ont reculé ces dernières années du fait de difficultés économiques. En effet, le pays est pénalisé par un taux de change défavorable et une hausse galopante des coûts de production, notamment au niveau de la main d'œuvre et de la logistique.

Raisin de table — UE-28 — Importations en provenance des origines précoces

en tonnes	2014-15	Comparatif	
		2013-14	moyenne des 3 dernières années
Namibie	19 454	+ 30 %	+ 26 %
Pérou	70 820	+ 27 %	+ 58 %
Brésil	23 976	- 34 %	- 37 %
Total	114 250	+ 7 %	+ 16 %

Source : douanes européennes

Raisin de table - UE-28 - Importations en provenance des origines précoces (Brésil, Pérou, Namibie)



Source : douanes européennes

La production pour le frais est donc tout au plus stable (600 000 t), tandis que le potentiel d'exportation s'est effondré, en dépit des efforts de diversification faits en production. Les envois ont ainsi été divisés par quatre en moins de dix ans, passant de plus de 80 000 t en 2008, toutes destinations confondues, à 50 000 t en 2012 et seulement 30 000 t l'an dernier (dont 23 000 t pour l'Europe), voire probablement tout au plus 20 000 t cette campagne. Le nouveau collectif Abrafutas, créé il y a un peu plus d'un an, tentera de relancer la dynamique des exportations de fruits avec l'Apex, l'agence de promotion des fruits et légumes brésiliens. Le collectif a profité du salon Fruit Attraction à Madrid en octobre pour lancer la signature « Frutas do Brasil: Gifted by the Sun », qui sera mise en avant en Europe, aux États-Unis et au Moyen-Orient avec pour objectif de doubler les envois de fruits d'ici 2020.

Encore un fort potentiel attendu au Pérou

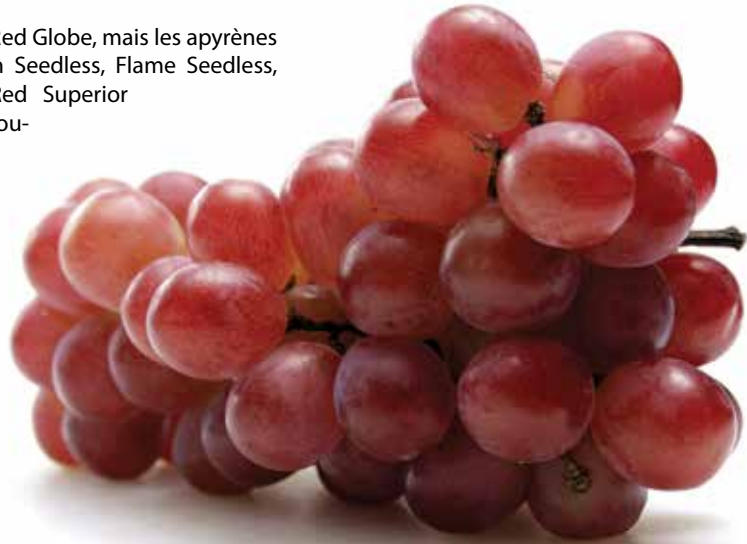
La culture du raisin de table continue de s'étendre au Pérou, notamment dans le nord du pays, principalement dans la zone de Piura où le calendrier de production est précoce. Les premiers raisins y sont récoltés dès le mois d'octobre jusqu'en novembre, tandis que la zone d'Ica fournit les marchés de fin novembre jusqu'à

fin janvier. Le vignoble s'étend déjà sur 4 900 ha (+ 14 % par rapport à 2013), mais la production devrait encore fortement augmenter dans les années à venir puisque 6 000 ha au total ont été plantés dans cette zone où il n'y avait quasiment aucune surface en raisin de table il y a moins de dix ans. Les plantations sont par ailleurs nettement plus modernes que dans le Sud, avec des exploitations équipées de systèmes de goutte-à-goutte permettant d'obtenir des rendements de 30 à 40 t/ha. En revanche, le développement est plus ralenti au Sud, mais il se poursuit néanmoins (9 020 ha, soit + 3 %).

La variété principalement plantée est toujours le Red Globe, mais les apyrènes se déploient dans le Nord, notamment Crimson Seedless, Flame Seedless, Sugraone, Midnight Beauty, Sable Seedless, Red Superior Seedless, Scarlotta Seedless, ainsi que de toutes nouvelles variétés américaines comme Adora Seedless ou Autumncrisp Seedless.

Les volumes exportés auraient dépassé les 272 000 t en 2014-15, soit davantage que le potentiel d'exportation sud-africain (250 000 t). Par ailleurs, la Namibie, qui lance la campagne africaine, a encore augmenté ses parts de marché en Europe l'an dernier, en approchant la barre des 20 000 t ■

Cécilia Céleyrette, consultante
c.celeyrette@infofruit.fr



Calendrier et jours fériés

Une année 2016, plutôt bien lunée



Si la production de fruits et légumes dépend étroitement du rythme des saisons, le commerce est, quant à lui, tributaire des fêtes et festivités qui jalonnent le calendrier. Et si certains événements ont un impact évident, d'autres ont des répercussions parfois plus difficiles à cerner, en amont comme en aval de la filière. Par ailleurs, leur maîtrise est souvent délicate car les dates peuvent parfois fortement varier d'une année à l'autre.

Pâques en mars et un mois d'avril chaleureux ou malheureux...

Si certaines dates sont fixes, d'autres sont variables, comme le jour de Pâques fixé selon le calendrier lunaire et donc mobile par rapport au calendrier grégorien (premier dimanche qui suit la première pleine lune de printemps). Cette année, il faudra composer avec un calendrier liturgique catholique qui débutera précocement avec des fêtes pascales dès la fin mars (27 mars). Or Pâques est souvent l'occasion de grands repas familiaux et d'une consommation importante de certains produits comme l'asperge ou l'avocat. Ainsi, si cette fête sera favorable au commerce en mars, son impact sera réduit pour les productions locales dont l'offre sera encore limitée. La demande pourrait se reporter sur les produits d'importation, mais également sur les produits transformés. Les plantations de certains légumes, notamment dans le Bassin méditerranéen, ne seront sans doute pas avancées, comme c'est le cas parfois pour se caler sur cette date.

De son côté, le mois d'avril, qui sera déjà handicapé commercialement par les vacances scolaires qui s'étaleront du 2 avril au 2 mai (du 10 avril au 10 mai en 2015), ne sera pas stimulé par les fêtes pascales et ne pourra donc être animé que par la météo printanière ou par des actions en magasins.

En revanche, le mois de mai devrait être peu perturbé en 2016, avec un 1^{er} mai (fête du travail) et un 8 mai (armistice



1945) tombant un dimanche et des ponts qui n'entameront que le début du mois (jeudi 5 mai pour l'Ascension et dimanche 15 mai pour la Pentecôte). A noter que les fêtes pascales orthodoxes, qui sont très suivies en Europe de l'Est et notamment en Russie, seront décalées cette année de près d'un mois par rapport au calendrier catholique, Pâques tombant le 1^{er} mai. En effet, l'église orthodoxe russe continue de célébrer toutes les fêtes selon le calendrier julien.

Sans doute peu d'impact en production des fêtes musulmanes et juives cette année

D'autres fêtes, comme Mardi Gras et Carnaval, ont également des implications à la fois sur les marchés de consommation et à l'importation. Elles sont particulièrement suivies dans les pays nord-européens ainsi qu'en Amérique du Sud et aux Caraïbes, créant des creux d'approvisionnement en Europe quinze jours à trois semaines après leur célébration, selon les origines concernées. Ces événements sont toutefois d'ores et déjà prévisibles puisque Mardi Gras précède le début du Carême, soit 40 jours avant Pâques (9 février 2016). Il coïncidera avec le début des festivités du nouvel an chinois (8

février 2016), placé cette année sous le signe du singe de feu. Cette fête draine également de forts volumes en provenance de nombreuses origines.

Le calendrier musulman, calé sur le calendrier lunaire, recule chaque année. Les célébrations sont souvent très suivies dans les pays qui pratiquent cette religion, se traduisant généralement par une baisse assez sensible des envois et du travail en production. Toutefois, le Ramadan devrait avoir peu d'impact cette année puisqu'il devrait débuter le 6 juin pour se terminer le 6 juillet, juste avant les plantations de légumes pour les campagnes d'hiver. De même, l'Aïd El Kebir, qui devrait se situer le 11 septembre, ne devrait pas impacter la saison, les envois débutant généralement à partir du mois d'octobre. La fête du nouvel an (Ra's Essana) tombera, quant à elle, le 1^{er} octobre pour célébrer le passage à l'année 1438 du calendrier musulman.

Les fêtes juives devraient se faire selon un calendrier plus tardif, avec Pourim le 24 mars et Pessa'h du samedi 23 au samedi 30 avril. Les fêtes de Roch Annah auront lieu les lundi 3 et mardi 4 octobre. Yom Kippour sera célébré le mardi 11 et mercredi 12 octobre du calendrier grégorien.



Une année 2016 bissextile, après une année 2015 de 53 semaines

Il faudra également composer cette année avec la semaine intercalaire de la fin de l'année 2015, la fameuse semaine 53 qui décalera la numérotation des semaines en 2016. Cette bizarrerie du calendrier, encadrée par une norme ISO, est en fait destinée à compenser le décalage entre le calendrier administratif de 364 jours (52 semaines par 7 jours) et la rotation de la terre de 365 jours un quart. En effet, la date du premier jour de la semaine est décalée chaque année d'un jour ou bien de deux lors des années bissextiles, afin d'éviter que la première semaine de l'année ne finisse totalement décalée sur l'année précédente. Cette modification n'est toutefois pas sans conséquence pour positionner certaines actions/événements car il faudra alors comparer la semaine 53 de 2015 à la semaine 52 de 2014 et ainsi de suite toute l'année (2016-01/2015-02, etc.).

L'autre grand événement de cette année sera l'intégration du 29 février, puisque 2016 sera une année bissextile et comptera donc 366 jours. L'objectif est, là aussi, d'aligner au mieux les indications du calendrier avec la durée réelle de l'année tropique qui définit les saisons. Celle-ci durant 365.242199 jours, et non pas exactement 365 jours, on est donc amené à introduire périodiquement un jour supplémentaire de sorte qu'en moyenne la durée du calendrier se rapproche de l'année tropique ■

Cécilia Céleyrette, consultante
c.celeyrette@infofruit.fr

Un dossier préparé par
Eric Imbert

Agrumes

Agrumes

Sommaire

- p. 26 **Agrumes de Méditerranée — Prévisions de récolte 2015-16 — Comme neige au soleil...**
- p. 58 **Marché mondial des agrumes — Plus que jamais, la prudence s'impose**
- p. 67 **Marché mondial du jus d'orange — Le changement, c'est presque maintenant !**
- p. 72 **Maladies et ravageurs des agrumes**
- p. 73 **La cultures des agrumes**
- p. 75 **Récolte et stockage**
- p. 76 **Principales variétés**

© Régis Domergue






Fontestad
FRANCE S.A.S.

Mademoiselle

SIGNE LA QUALITE

Le plein de vitamines
le plaisir en plus !

ORANGES • CLÉMENTINES • CITRONS • POMELOS



Fontestad

FRANCE S.A.S.

Grand Saint Charles - 405 avenue de Milan • BP 15142 • 66031 Perpignan Cedex

Tel. +33 (0) 4 68 55 70 70 • Fax +33 (0) 4 68 85 01 83

E-mail : commercial@fontestad.com • www.fontestad.com



ISO 9001:2000



Agrumes de Méditerranée Prévisions de récolte 2015-16

Comme neige au soleil...



La production méditerranéenne d'agrumes 2015-16 portera les séquelles des vagues de chaleur qui ont frappé la région au printemps et durant l'été, d'Est en Ouest et du Nord au Sud. Seuls certains pays, où les plantations sont allées bon train ces dernières saisons, affichent une prévision de production d'un niveau égal, voire supérieur à celui de 2014-15. L'Espagne, leader de plus en plus superlatif de la région, tant au niveau de la production que de l'export, figure parmi les pays nettement touchés.

© Eric Imbert

À VOS MARQUES ! LES POMELOS DÉBARQUENT !



1972
Fondation
de l'entreprise



2 ENTREPÔTS
Rungis (94),
Plan d'Orgon (13)



8 COMMERCIAUX



2 MACHINES
de conditionnement



3000 TONNES
de pomelos importés
par an



4 ORIGINES
Israël, Floride,
Afrique du Sud,
Turquie



8 MARQUES
en exclusivité



DISPONIBLE
★
★
365 JOURS PAR AN



Georges HELFER SA

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés et des Clients. Tous droits réservés.

GEORGES HELFER RUNGIS / 1 avenue de l'Europe - Ent. 133 - 94538 Rungis Cedex / ☎ +33 1 45 12 36 50

GEORGES HELFER PLAN D'ORGON / Z.I. du Pont - 717 avenue des Vergers - 13750 Plan d'Orgon / ☎ +33 4 90 73 19 19

www.georghelfer.com / contact@helferfrance.fr

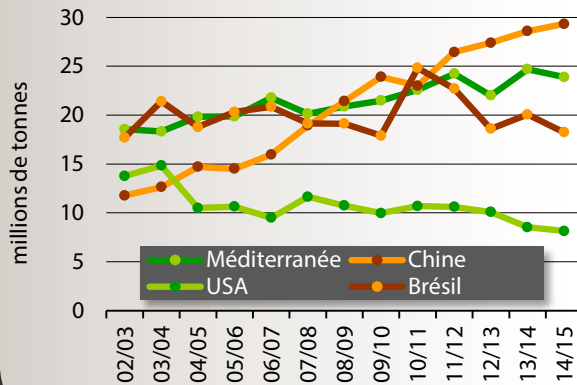
Une « petite » récolte espagnole

L'Espagne a été touchée de plein fouet par cette vague de chaleur. La récolte devrait tomber à 5.7 millions de tonnes, accusant une baisse d'environ 20 % par rapport à la saison précédente et à la moyenne. Il faut remonter six ans en arrière pour retrouver un niveau aussi modeste, sachant que, depuis le début de la décennie, la production a été supérieure de 1.0 à 1.7 million de tonnes à celle prévue cette saison. Toutes les régions productrices sont touchées à des degrés divers, l'incontournable Communauté Valencienne et Murcie, province reine du citron, voyant leur récolte reculer plus sensiblement que l'Andalousie (baisse d'un peu plus de 20 % par rapport à la saison passée, contre un peu plus de 10 %). Aucun groupe variétal n'est épargné, les petits agrumes et l'orange payant un plus lourd tribut que le citron (environ - 20 % par rapport à la moyenne, contre - 13 %).

Des exportations un peu moins touchées

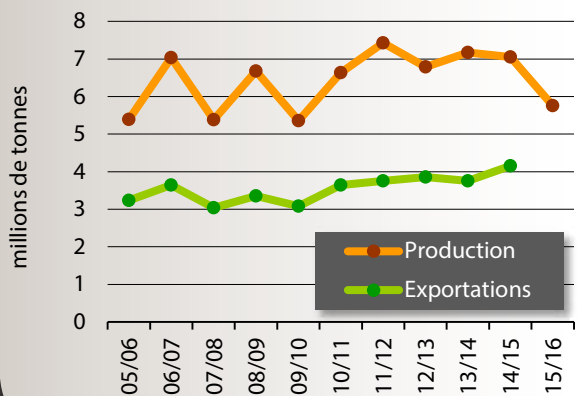
La taille des fruits, supérieure à celle de la saison précédente grâce aux bonnes pluies de la fin de l'été et de l'automne, devrait permettre une progression sensible du rendement à l'emballage. Ainsi, les exportateurs espèrent pouvoir limiter la baisse des envois à 8 % par rapport à la moyenne. Un pourcentage qui peut paraître modeste, mais qui représente la bagatelle de 600 000 t, de quoi garantir des prix d'un bon niveau dans l'UE-28 où sont écoulés plus de 90 % des volumes espagnols. Ce recul conjoncturel lié à une météorologie extrême interrompra la montée en puissance de l'Espagne, qui a fortement renforcé sa position de premier exportateur mondial d'agrumes ces dernières années. Le géant ibérique a enchaîné les records d'exportation (quatre en cinq ans !), avec des envois qui ont progressé de pratiquement un million de tonnes par rapport à la deuxième moitié de la décennie précédente, pour culminer à plus de 4.1 millions de tonnes en 2014-15. Un succès largement dû, ces dernières années, à la montée en puissance des Navel tardives (Lanelate) et super-tardives (Rhode, Barnfield, Powell et autres Chislett), qui ont permis d'étendre la période de commercialisation en proposant aux consommateurs une offre très qualitative et abondante jusqu'au début de l'été.

Agrumes - Principaux pays producteurs Production



Sources : FAO, USDA, CLAM

Agrumes - Espagne Production et exportations

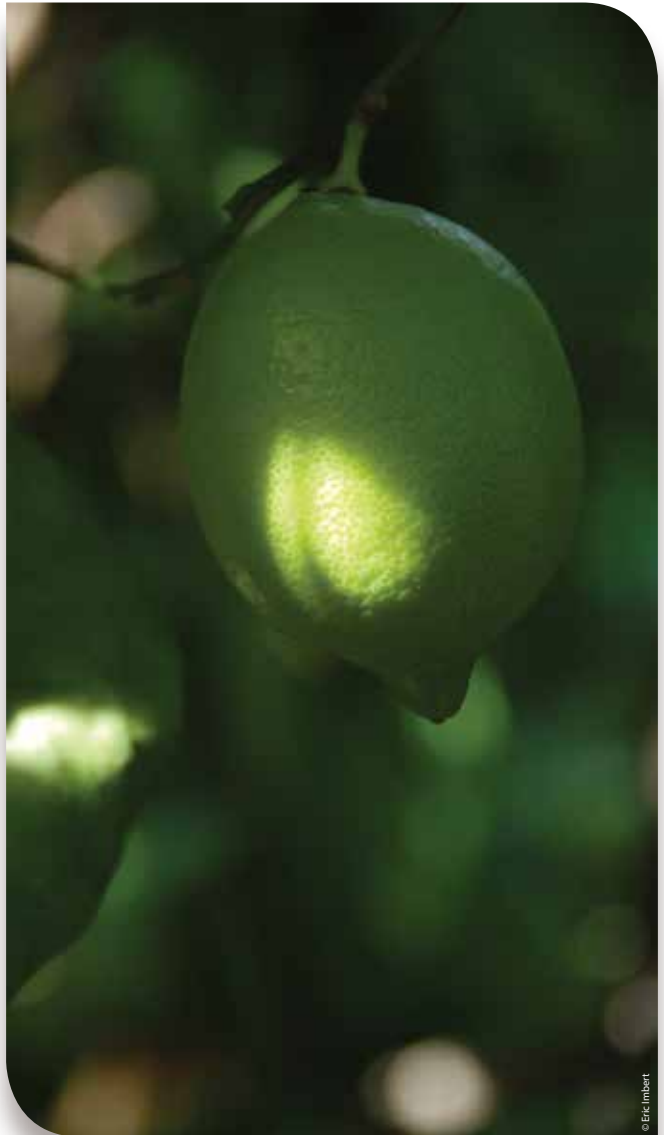


Source : CLAM



Maturité proche pour les oranges, mais des développements à attendre pour les petits agrumes et les citrons tardifs

La production d'orange, qui s'est accrue de 700 000 à 800 000 t ces dernières années, devrait commencer à se stabiliser, les importantes surfaces plantées jusqu'au milieu de la dernière décennie arrivant à maturité. Les volumes de petits agrumes tardifs devraient, en revanche, continuer à s'accroître, mais dans des proportions plus modestes. Le besoin d'écrêter les fortes quantités de Naveline et de clementine Nules, qui se superposent, se fait sentir et le créneau de la fin de campagne des petits agrumes est porteur. L'Asaja demande d'ailleurs aux autorités un plan subventionné pour reconvertir 10 000 ha. Cependant, le matériel végétal idoine fait défaut. D'une part, il se confirme que les variétés triploïdes développées par l'IVIA, comme Safor et Garbi, semblent ne pas donner satisfaction. D'autre part, les variétés stars sont sous licence, c'est-à-dire chères et disponibles en quantités limitées. Les quotas de plantation ont déjà été atteints pour Nadorcott : environ 4 700 ha pour l'Espagne et le Portugal selon la presse espagnole, soit de l'ordre de 150 000 t de potentiel de production aujourd'hui. Ils ont même été dépassés pour l'Or. Toujours selon la presse espagnole, environ 3 500 ha seraient en place, alors qu'un peu moins de 2 000 ha ont été autorisés (en comptant les plantations à régulariser moyennant 66 euros par arbre et 0.03 euro/kg commercialisé). Des arrachages devront être réalisés. Reste encore la Tango, dont le développement reste suspendu à la décision juridique à venir prochainement statuant sur son origine première. Le citron Verna devrait lui aussi voir sa production s'accroître sensiblement dans les années à venir, les bons résultats économiques de ces dernières années ayant relancé les plantations, dans des proportions modestes néanmoins.



Navel tardives — Calendrier de récolte						
D	J	F	M	A	M	J
	Navel					
	Lane Late					
	Rhode Summer Navel					
	Barnfield					
	Powell Summer navel					
	Chislett Summer Navel					

Le boom de la production lié au plan Maroc Vert devra encore attendre

La météo a également été capricieuse au Maroc, des événements aux conséquences contradictoires s'étant succédé sur la récolte 2015-16. Si les abondantes pluies de l'automne 2014 ont eu un effet très positif sur les nappes phréatiques, les vagues de chaleur de fin mai et de juillet ont, en revanche, fortement impacté la floraison et la nouaison, en particulier dans les zones les plus exposées comme le Souss, la région de Marrakech (Haouz) et certaines zones du Gharb. Ainsi, malgré l'entrée en production ou la montée en puissance des importantes surfaces mises en place dans le cadre du plan Maroc Vert, les 2 millions de tonnes attendues ne marquent qu'une progression limitée d'un peu moins de 10 % par rapport à la saison passée et à la moyenne quadriennale.

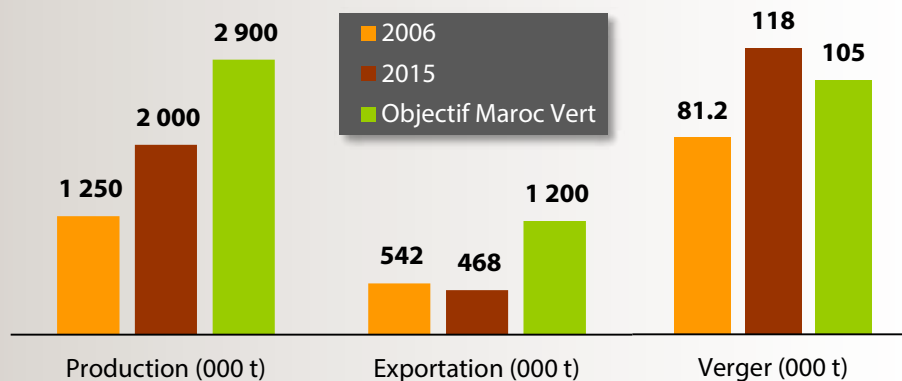
Une structure rénovée et plus performante pour une production élargie

Si le boom des quantités se fait attendre, les changements organisationnels se poursuivent. Les mesures de régulation des volumes et de renforcement de la qualité, mises en place en 2014-15, seront reconduites. Leur pertinence a été démontrée la saison passée, en retrouvant de la rentabilité sur un marché russe dont l'importance est toujours cardinale et qui est devenu extrêmement difficile de par l'effondrement du rouble. Les efforts faits pour renforcer la place des marchés alternatifs seront aussi poursuivis. Le Maroc a nettement conforté ses positions en Amérique du Nord en 2014-15, en accroissant ses en-



vois à la fois vers les États-Unis et le Canada. L'étape suivante est la reconquête du marché communautaire, grâce à une gamme variétale étendue et tout à fait compétitive en petits agrumes, avec le développement de l'offre de précoces comme Nules, par exemple, à maturité dès la deuxième semaine d'octobre et largement plantée ces dernières années. L'objectif est de développer des plateformes commerciales permettant d'assurer un approvisionnement constant et une qualité régulière. La recherche des financements nécessaires pour mettre en place ces structures est en cours, via le développement de partenariats avec des importateurs européens. Le marché local est aussi en ligne de mire, l'objectif étant de rationaliser une filière où les intermédiaires pullulent et captent une trop large part de la valeur ajoutée. Selon la presse marocaine, sur les 4 à 5 dirhams payés par le consommateur pour un kilo d'orange, seulement 1.7 dirham revient aujourd'hui au producteur. Les efforts seront aussi poursuivis pour rénover l'amont, en accroissant le rendement des petites exploitations encore nettement sous-productives via le renforcement du réseau de l'Association des Producteurs d'Agrumes du Maroc. L'interprofession Maroc Citrus est appelée à prendre une part de plus en plus active dans cette refonte de la filière agrumicole marocaine.

Evolution du secteur agrumicole marocain





SIFEL
MAROC
سيفال
2 0 1 5

13^{ème}
ÉDITION

Sous l'égide



Ministère de l'Agriculture
et de la Pêche Maritime

Avec le soutien



Du **3** au **6** décembre 2015
AU PARC EXPO D'AGADIR

Sifel Maroc se réinvente!

Nouvelles Filières

Nouveaux Pôles

Nouvelle Organisation

et une Dimension plus Africaine !

**1^{er} SALON DE LA FILIÈRE
FRUITS ET LÉGUMES
EN AFRIQUE**



Pour vos réservations

Infoline : +212 (0) 5 22 47 06 00 / Email : contact@sifelmorocco.com



Une déferlante à l'horizon

Cette démarche est tout aussi courageuse et bien structurée que nécessaire. Les fortes ambitions du plan Maroc Vert en termes de développement des surfaces ont déjà été atteintes, et même dépassées avec une avance de trois à quatre ans par rapport au programme. Le verger marocain serait aujourd'hui de 118 000 ha, soit 13 000 ha de plus que dans la prévision initiale, ce qui devrait facilement permettre d'atteindre l'objectif de 2.9 millions de tonnes de production (près d'un million de tonnes de plus que la moyenne de ces dernières années). Si les renouvellements de plantation ont été inférieurs aux 2 000 ha annuels attendus, les extensions de surface ont été supérieures aux attentes, notamment dans le Gharb et le nord du pays. Ainsi, le potentiel export devrait dépasser le million de tonnes à moyen terme.

Une saison record en Israël, peut-être...

Israël devrait être une des rares origines méditerranéennes à disposer d'une récolte soutenue, figurant même parmi les plus larges connues depuis une dizaine d'années avec 600 000 t. Pourtant, le coup de chaleur a aussi frappé l'est méditerranéen, avec notamment des températures caniculaires à la mi-mai et en août. De plus, les effets des importants arrachages réalisés dans le cadre du mouvement de restructuration du verger au profit des variétés les plus rentables continueront de tirer la production d'orange et surtout de pomelo vers le bas. Cette dernière famille d'agrumes a été la principale victime de ce programme ces dernières saisons, au point de n'être plus la première production en volume de l'agrumiculture israélienne depuis 2014-15. Cependant, la montée en puissance des jeunes vergers de petits agrumes devrait largement compenser la baisse attendue en pomelo et en orange, si les conséquences des violents orages qui se sont abattus sur la plaine du Sharon fin octobre ne sont pas trop sérieuses. Les surfaces de ce groupe variétal se sont stabilisées à environ 9 500 ha (dont plus de 5 000 ha d'Or), aucune plantation n'étant intervenue en 2014-15 (année Shmita, sabbatique pour l'agriculture, qui revient tous les sept ans).

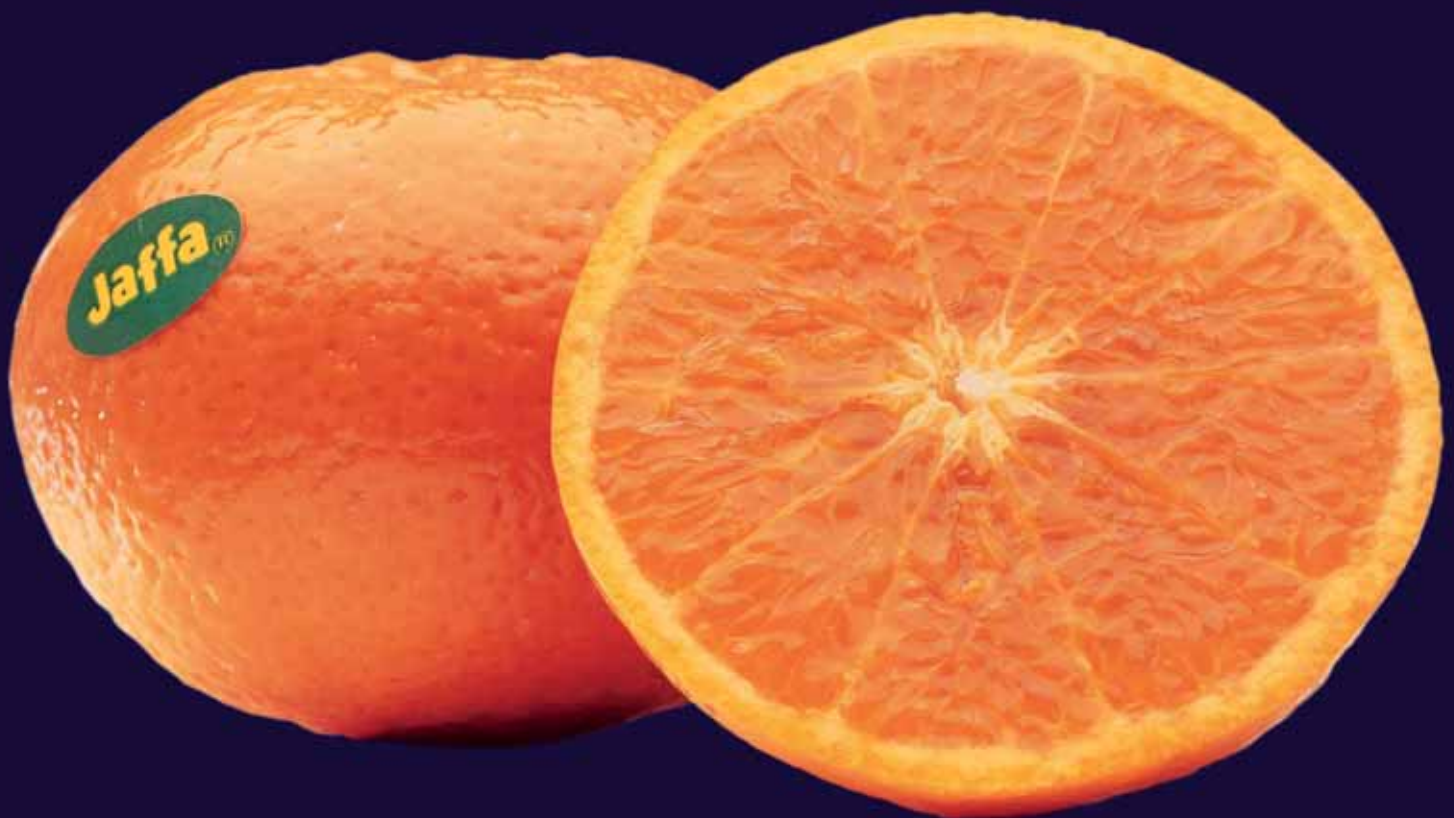
Agrumes – Israël – Recensement du verger

Familles d'agrumes	en hectares	Part par famille
Petits agrumes	9 417	48 %
Or	> 5 000	
Orange	4 000	21 %
Pomelo	3 300	17 %
Citron, lime	2 144	11 %
Divers	600	3 %
Total	19 461	

Source : Plant Board 2014


Galilee

*Il est l'Or...
by Galilée Export*



Le meilleur de nos agrumes avec la gamme premium

GALILEE-EXPORT France

10 rue du Séminaire 94516 RUNGIS, FRANCE

TEL : +33 (0) 1 46 87 28 59 | FAX : +33 (0) 1 46 87 94 50 | MAIL : ely@galil-export.com |

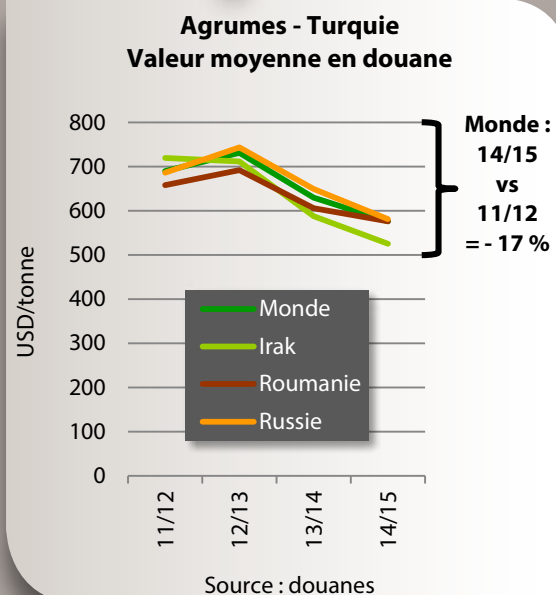
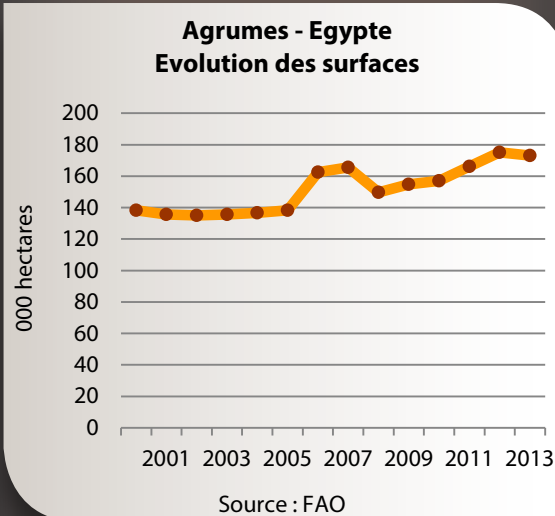
Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD - Toute reproduction interdite
3040, route de Banon, Les VIGNERES 84300 CAVAILLON, FRANCE

TEL : +33 (0) 4 90 76 68 68 | FAX : +33 (0) 4 90 05 87 90

www.galilee-export.com

Égypte : un boom des surfaces discret, pour le moment

En moins de dix ans, l'Égypte est devenue le troisième exportateur de Méditerranée, avec des envois dépassant pour la première fois 1.3 million de tonnes en 2014-15. La baisse de production d'environ 15 % attendue en 2015-16 ne reflète pas la dynamique du verger. C'est bien sûr là encore le coup de chaleur du printemps et de l'été qui est en cause. Il ne remet pas en question la poursuite de la montée en puissance de la production égyptienne d'orange dans les années à venir. Les plantations ont continué d'aller bon train, notamment dans les structures de production modernes du désert qui représentent aujourd'hui un tiers des surfaces du pays. Les producteurs continuent de privilégier cette famille d'agrumes, bien maîtrisée au niveau technique et qui donne de bons résultats économiques. Les exportations pourraient se maintenir à un niveau proche de celui de 2014-15.



Turquie : un secteur export sous pression

Les premières informations, à confirmer, relatives à la Turquie font état d'une production assez proche de celle de la saison précédente. La région égéenne affiche un déficit notable de plus de 20 % en raison d'un coup de gel, mais elle ne représente que 10 % environ de la récolte totale. En revanche, la santé du secteur semble moins bonne que celle de la production. Les trois principaux marchés du pays, à savoir la Russie, l'Irak et l'Ukraine, qui absorbent réunis près de 70 % des exportations du pays, sont dans une situation difficile. Le secteur exportateur, qui dépend généralement d'achats fermes réalisés auprès des producteurs pour assurer son approvisionnement, fait face à une période complexe. La faillite du leader Elginsan en 2014-15 en est l'illustration claire, tout comme la baisse de 20 % de la valeur en douane en deux ans dans un contexte de hausse des coûts de production. Côté verger, les producteurs poursuivent leur démarche de diversification variétale, afin d'étendre sensiblement le calendrier de production.

Bassin méditerranéen : les agrumes en mode majeur Deux tiers des exportations mondiales

Orange — Echanges mondiaux		
tonnes	2013-14	Part de marché
Total	5 800 000	
Pays du CLAM*	3 600 000	62 %
Espagne	1 559 000	27 %
Afrique du Sud	1 109 000	19 %
Egypte	1 100 000	19 %
Etats-Unis	508 000	9 %
Grèce	358 000	6 %

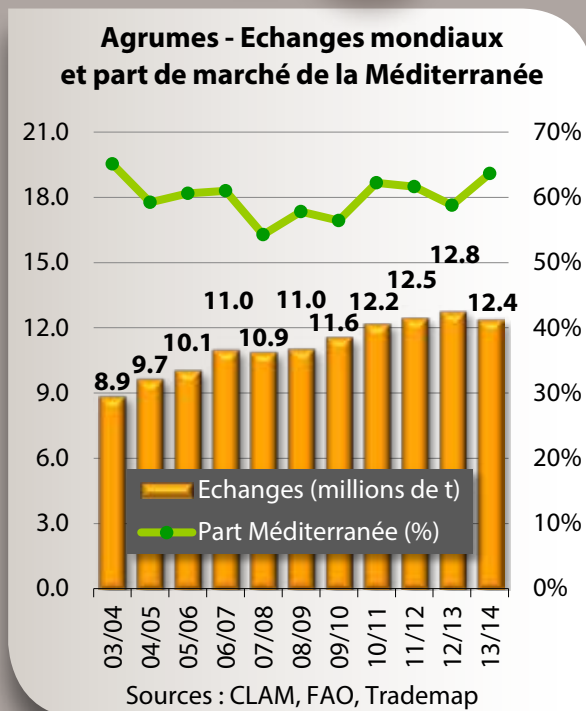
Agrumes — Echanges mondiaux		
tonnes	2013-14	Part de marché
Total	12 404 000	
Pays du CLAM*	7 896 000	64 %
Espagne	3 757 000	30 %
Afrique du Sud	1 674 000	13 %
Chine	1 514 000	12 %
Turquie	1 473 000	12 %
Egypte	1 180 000	10 %

Petits agrumes — Echanges mondiaux		
tonnes	2013-14	Part de marché
Total	4 192 000	
Pays du CLAM*	2 814 000	67 %
Espagne	1 516 000	36 %
Chine	738 000	18 %
Turquie	525 000	13 %
Maroc	479 000	11 %
Pakistan	362 000	9 %



Citron** — Echanges mondiaux		
tonnes	2013-14	Part de marché
Total	1 672 000	
Pays du CLAM*	1 137 000	68 %
Espagne	635 000	38 %
Turquie	418 000	25 %
Afrique du Sud	198 000	12 %
Argentine	153 000	9 %
Etats-Unis	127 000	8 %

Pomelo*** — Echanges mondiaux		
tonnes	2013-14	Part de marché
Total	734 000	
Pays du CLAM*	344 000	47 %
Afrique du Sud	218 000	30 %
Turquie	178 000	24 %
Etats-Unis	147 000	20 %
Israël	76 000	10 %
Espagne	47 000	6 %



* Algérie, Chypre, Egypte, Espagne, France, Gaza, Grèce, Israël, Italie, Maroc, Tunisie, Turquie / ** hors lime / *** hors pampleousse

Autres pays de la zone

Après une campagne de déficit majeur, la récolte italienne d'agrumes devrait revenir à un niveau moyen en 2015-16. D'un point de vue structurel, le plan de relance de l'agriculture sicilienne se concrétise, avec notamment l'appui de fonds européens (programme 2014-2020). Il vise notamment à une reconversion variétale avec un double objectif. D'une part, il faut lutter d'urgence contre la tristeza, devenue omniprésente (plus de 30 000 ha concernés). D'autre part, il faut renforcer la compétitivité, en mettant en place des variétés plus attractives (Mandared, etc.) ou qui permettront d'allonger le calendrier (ajout de « nouveaux » cultivars de Tarocco permettant de disposer d'une production de décembre à mai).

La campagne risque fort d'être de nouveau difficile pour les producteurs chypriotes. La production affiche un de ses meilleurs niveaux de ces dernières années, malgré une sécheresse toujours intense. Cependant, l'impossibilité de travailler la Russie, marché absorbant entre 45 et 60 % des volumes de petits agrumes, continuera de limiter les possibilités d'export, alors que la Mandora se négocie de plus en plus difficilement dans l'UE. La percée vers les marchés du Moyen-Orient, tangible en 2014-15, devrait néanmoins rester d'une ampleur limitée. Les exportateurs tunisiens devraient être en mesure de maintenir des exportations de Maltaise d'environ 20 000 à 25 000 t, malgré une baisse sensible de la production d'environ 15 %.



Un peu moins d'agressivité qu'en 2014-15 pour les produits concurrents

Le contexte semble être un peu moins concurrentiel que la saison passée du côté des autres poids lourds du rayon fruits. Les prix de détail de la pomme affichent un niveau supérieur d'environ 10 % en raison du léger déficit de la récolte européenne (- 5 %). Une situation qui reste néanmoins à surveiller, car le déstockage a été lent dans certains pays comme la France (stock supérieur de 7 % à celui de l'an passé en Golden et de 15 % en Gala mi-novembre). Les prix de détail de la banane sont eux aussi un peu moins agressifs qu'en 2014-15 (+ 5 à + 10 % sur les grands marchés de consommation d'Europe, hormis au Royaume-Uni et en Espagne). Le phénomène El Niño, que l'on annonce fort en Amérique latine, pourrait avoir des conséquences sur l'approvisionnement dans les mois à venir, même si aucun problème n'est à signaler actuellement.



Happy COCKTAILS



Animez vos points de vente
avec Brio Fruits !

DÉCOUVREZ HAPPY COCKTAILS,
LA NOUVELLE PROMOTION
DE BRIO FRUITS

GRAND JEU

GRATUIT POUR LES CONSOMMATEURS

Informations
sur www.briofruits.com
et auprès de votre contact
chez banagrumes

80
blenders
à gagner



Du 1^{er} octobre 2015
au 29 février 2016

www.banagrumes.com



Un marché russe de nouveau difficile

Dans ce contexte de déficit de production, les marchés de diversification joueront un rôle moins important que de coutume pour les fournisseurs clés du marché communautaire (à l'exception du Maroc bien sûr). Fort heureusement, car le contexte apparaît encore plus difficile que la saison passée en Russie. Le rouble s'est encore déprécié par rapport au dollar (- 25 % début octobre par rapport au cours moyen de la saison passée), sa plus grande stabilité étant en revanche un atout pour mettre en place une programmation. La flambée des prix de détail qui en résulte risque de provoquer une nouvelle contraction des importations, après la baisse d'un peu plus de 10 % déjà enregistrée la saison passée pour un produit phare comme les petits agrumes. Le passage de plus en plus net des grands distributeurs russes aux achats directs auprès des exportateurs est aussi un élément de pression supplémentaire sur les prix. Par ailleurs, les producteurs communautaires resteront sous le coup de l'embargo décidé en 2014 jusqu'au mois de juillet 2016 au moins (soit durant toute la saison). Les mesures de soutien mises en place par la Commission européenne, dotées la saison passée d'un budget global de 160 millions d'euros tous produits agricoles confondus, resteront en vigueur et permettront de cueillir en vert ou de laisser sur les arbres 81 750 t d'agrumes normalement destinés au marché russe (55 450 t pour l'Espagne, 11 850 t pour Chypre, 7 950 t pour la Grèce et un peu plus de 3 000 t pour la Croatie et l'Italie).

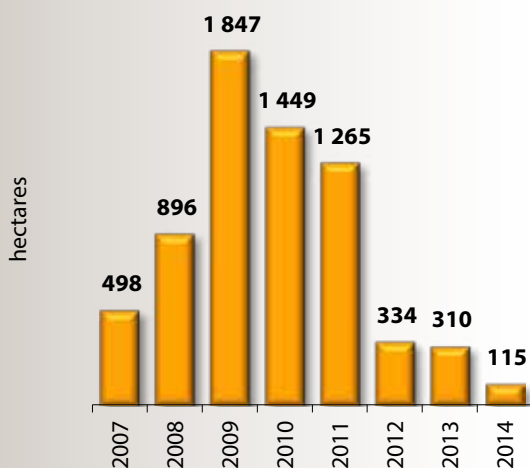
Agrumes - Russie - Importations					
tonnes	2010-11	2011-12	2012-13	2013-14	2014-15
Turquie	174 744	185 287	170 949	197 762	302 213
Maroc	189 410	203 491	192 568	287 679	139 082
Pakistan	75 061	95 724	79 753	74 435	100 297
Chine	59 832	72 681	79 186	82 172	77 382
Autres	86 891	83 120	122 640	104 108	81 210
Espagne	53 439	56 455	52 498	39 371	-

Source : douanes nationales



© Régis Domergue

Petits agrumes - Californie - Plantations



Source : CDFA

Perspectives limitées aux États-Unis

Peu de changements sont à attendre aussi du côté du marché des États-Unis, où les quantités d'agrumes méditerranéens importées plafonnent entre 60 000 et 80 000 t pour la principale famille, à savoir les petits agrumes (le Maroc gagnant ces dernières années des parts de marché sur l'Espagne). La production locale de ce groupe variétal approchera pour la première fois 800 000 t, grâce à la montée en puissance des jeunes plantations de « cuties » en Californie. La récolte américaine, qui a doublé en moins de dix ans malgré l'effondrement de la Floride, ne devrait pas se développer d'une manière aussi soutenue dans les années à venir. Le rythme de plantation en Californie, de plus de 1 600 ha par an en moyenne entre 2009 et 2011, s'est effondré depuis la détection du greening en 2012 et n'était plus que d'une centaine d'hectares lors du dernier recensement en 2014 ■

Eric Imbert, CIRAD
eric.imbert@cirad.fr

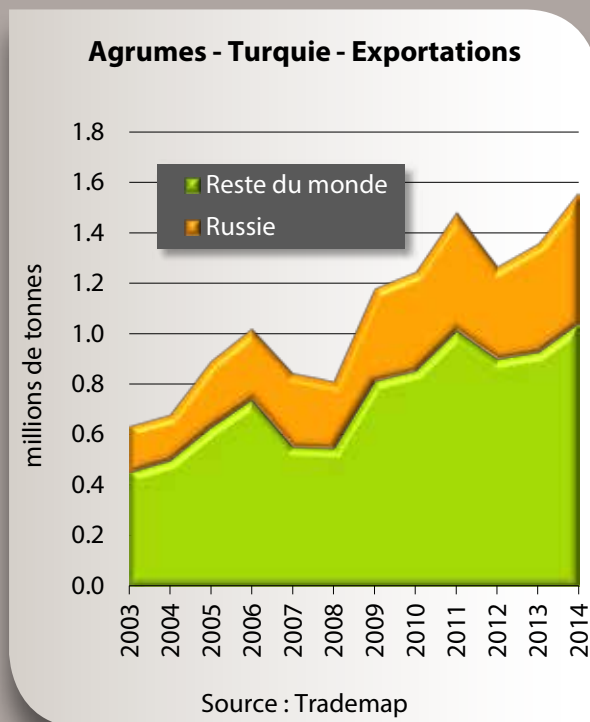
Dernière minute : crash pour les agrumes turcs ?

Quelles seront les sanctions que la Russie prendra à l'encontre de la Turquie, après le grave incident survenu dans le ciel à la frontière turco-syrienne ? La seule décision prise, à l'heure où nous mettons sous presse, est un renforcement des contrôles sanitaires sur tous les produits agricoles turcs, la Russie arguant que 15 % d'entre eux seraient « non conformes » à la réglementation russe. Le Kremlin pourra-t-il aller plus loin, alors qu'il s'est déjà coupé des produits agricoles communautaires et que le pays est largement dépendant de l'importation pour son alimentation ?

Les enjeux sont colossaux pour le commerce agricole. Pour la Turquie tout d'abord, dont la Russie est le premier marché en volume avec de 400 000 à

Agrumes — Turquie — Exportations						
000 tonnes	2013-14			2014-15		
	Total	vers Russie	Part de marché	Total	vers Russie	Part de marché
Citron	414	111	27 %	491	133	27 %
Pomelo	177	43	24 %	146	39	27 %
Orange	356	67	19 %	304	88	29 %
Petits agrumes	526	194	37 %	618	303	49 %
Total	1 474	414	28 %	1 558	563	36 %

Source : Trademap



560 000 t exportées ces deux dernières saisons, soit 28 à 36 % des volumes totaux. Les dégâts sur un secteur déjà très fragilisé (cf. article) pourraient être considérables. Pour les autres origines méditerranéennes aussi, car les volumes en jeu sont importants et pourraient avoir un impact sur la stabilité de certains marchés. L'ouest de la Communauté devrait être relativement épargné en ce qui concerne la majeure partie des agrumes, la gamme variétale et le service proposés par la Turquie n'étant pas au niveau de ceux des acteurs traditionnels de proximité comme l'Espagne.

Petits agrumes

La saison 2014-15 a fait une fois de plus la preuve de la très grande stabilité des volumes commercialisés sur le marché communautaire. Pour la cinquième saison consécutive, les ventes ont évolué dans un mouchoir de poche compris entre 1 560 000 t et 1 610 000 t, la légère croissance des marchés de l'Ouest compensant la petite érosion de ceux de l'Est. La baisse importante de l'offre espagnole attendue en 2015-16 risque fort de bousculer les équilibres de ce marché ultra-mature. Le géant ibérique, qui assure à lui seul plus de 80 % de l'approvisionnement, affiche son plus bas niveau de production depuis une dizaine d'années, avec une récolte d'à peine 1.9 million de tonnes, en baisse de 20 % par rapport à la moyenne et à la dernière saison. Le recul attendu à l'export sera très significatif, quoiqu'un peu moins sévère (- 13 %), le calibre étant en progression grâce aux bonnes pluies d'automne et à la moindre charge des arbres. Les variétés précoces et de saison sont les plus touchées, avec des baisses de production estimées entre 25 et 30 % par rapport à la saison précédente (dont 26 % pour une variété très emblématique comme la Nules). Le recul devrait être moins marqué, mais néanmoins sensible, sur la fin de saison (stabilité en Ortanique et - 10 % pour les hybrides tardifs haut de gamme, la montée en puissance des jeunes vergers compensant partiellement les effets adverses du climat).

Le Maroc, principale origine de complément dans la Communauté, disposera d'un potentiel export à peine supérieur à celui de la saison passée et décevant au vu de la progression des

surfaces, les efforts de plantation du plan Maroc Vert ayant essentiellement porté sur cette famille d'agrumes (clémentines précoces telles que Nules et hybrides tardifs comme Nadorcott ou Nour). Les volumes de clémentine devraient être très proches de ceux, très moyens, de 2014-15. La progression sera relativement modeste en Nour et Nadorcott, la prévision d'exportation dépassant néanmoins pour la première fois 100 000 t pour cette variété. Les disponibilités en Or d'Israël devraient atteindre un bon niveau, mais le record envisagé ne sera peut-être pas battu en raison des orages violents survenus fin octobre. Le complément d'offre de clémentine de Corse sur le marché français sera sensiblement inférieur à la moyenne et plus encore à la saison record passée (production atteignant pour la première fois 33 000 t). Le calibre s'annonce, en revanche, d'un bon niveau.

Le scénario de cette saison 2015-16 devrait comporter deux grandes parties. L'approvisionnement, limité durant la première partie de campagne, devrait conserver un niveau inférieur à la normale jusqu'en janvier. Les prix, supérieurs de 10 à 15 % à la moyenne du début de saison jusqu'à mi-novembre, se maintiendront vraisemblablement à un niveau soutenu durant toute cette période. La tenue des marchandises sera néanmoins à considérer, l'automne ayant été plutôt pluvieux et les températures très soutenues par la suite. L'approvisionnement devrait revenir à un niveau plus proche de la normale durant la dernière partie de saison.

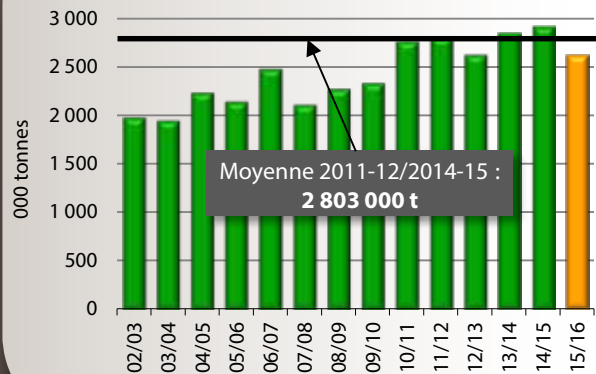


La marque du déficit espagnol

Petits agrumes — Intentions d'exportation par pays du CLAM					
000 tonnes	2015-16	2014-15	moyenne des 4 dernières saisons	2015-16 comparée à	
				2014-15	moyenne
Espagne	1 405	1 613	1 571	- 13 %	- 11 %
Maroc	365	345	370	+ 6 %	- 1 %
Corse	23	31	25	- 26 %	- 9 %
Israël	92	92	83	0 %	+ 11 %
Turquie	511	618	511	- 17 %	0 %
Italie	84	80	86	+ 4 %	- 2 %
Chypre	20	24	47	- 15 %	- 57 %
Grèce	89	85	81	+ 5 %	+ 10 %
Egypte	35	36	29	- 2 %	+ 19 %
Total	2 624	2 923	2 803	- 10 %	- 6 %

Source : CLAM

Petits agrumes - Méditerranée - Exportations

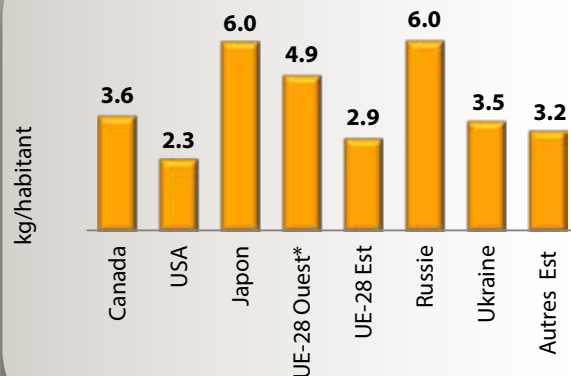


Source : CLAM

Petits agrumes – UE-28 – Consommation			
en kg/habitant	2014	Evolution	
		sur moyenne	tendance
Allemagne	4.5	- 0.4	=
France	4.9	-	=
Royaume-Uni	4.8	- 0.1	=↗
Scandinavie	5.3	+ 0.4	↘↘
Moy. UE-28 Ouest*	4.9		=↗
Pologne	2.8	- 0.1	=↘
Rép. tchèque	4.3	+ 1.4	=
Hongrie	1.6	- 1.3	=↗
Pays baltes	4.4	+ 1.5	=
Roumanie	2.5	- 0.4	↗↗
Bulgarie	2.5	- 0.4	=↗
Slovaquie	4.1	+ 1.2	=
Moy. UE-28 Est	2.9		=

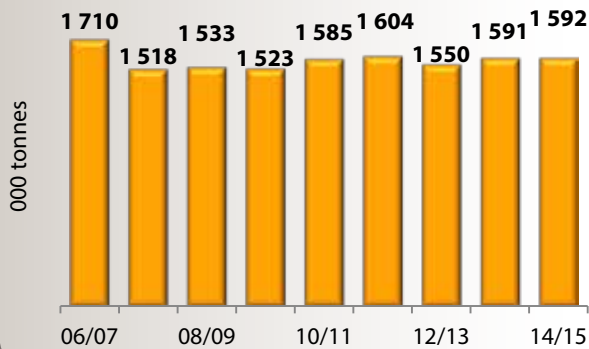
*hors pays producteurs / Sources : douanes, Trademap, professionnels

Petits agrumes - Monde - Consommation en 2014



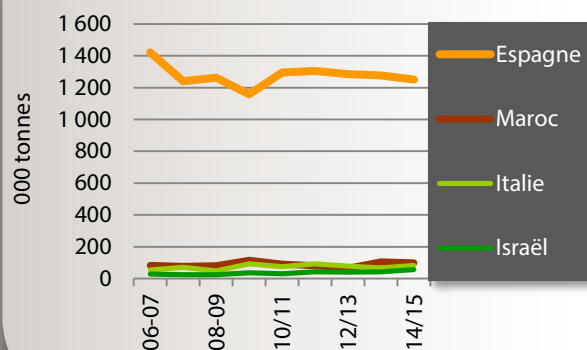
Sources : douanes, Trademap, professionnels

Petits agrumes - UE-28 Importations en saison d'hiver



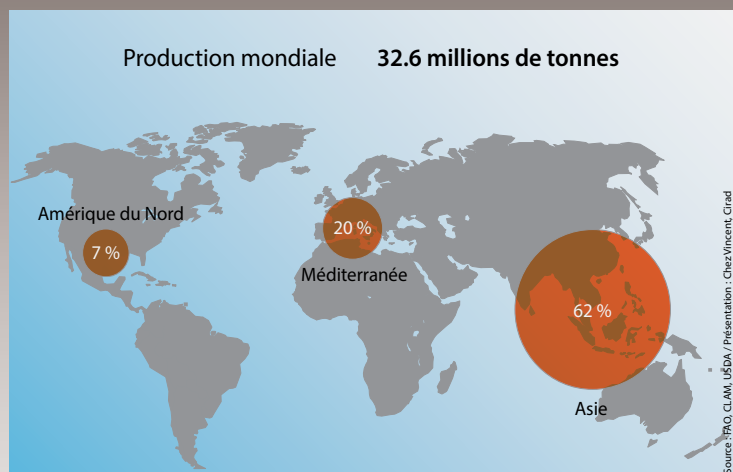
Source : Eurostat

Petits agrumes - UE-28 Principaux pays fournisseurs en saison d'hiver



Source : Eurostat

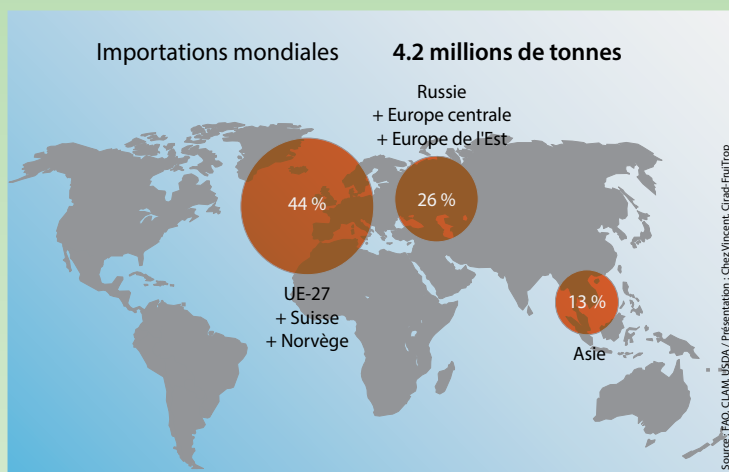
PETITS AGRUMES - Production (2013-14)



Petits agrumes - Les dix premiers pays producteurs	
000 tonnes	2013-2014
Chine	18 500
Espagne	2 204
Maroc	1 162
Brésil	938
Turquie	910
Japon	900
Iran	837
États-Unis	793
Italie	760
Egypte	725

Sources : FAO, professionnels

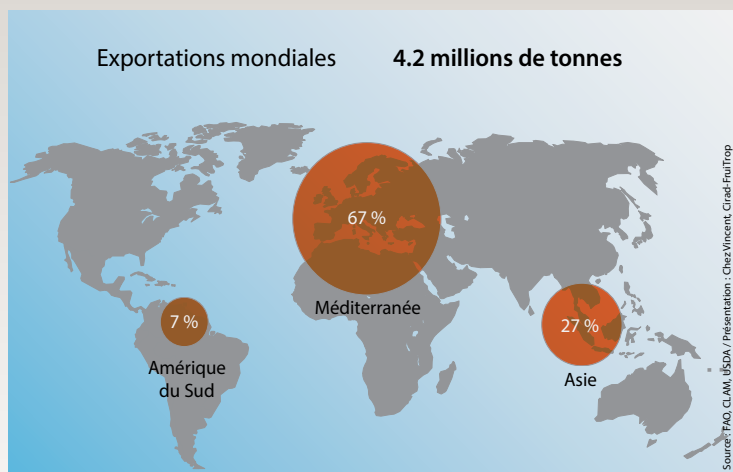
PETITS AGRUMES - Importations (2013-14)



Petits agrumes - Les 8 premiers pays importateurs	
000 tonnes	2013-2014
Russie	845
Allemagne	388
France	360
Royaume-Uni	298
Pays-Bas	188
États-Unis	182
Irak	182
Ukraine	158

Source : douanes nationales

PETITS AGRUMES - Exportations (2013-14)



Petits agrumes - Les 8 premiers pays exportateurs	
000 tonnes	2013-2014
Espagne	1 516
Chine	749
Turquie	525
Maroc	479
Pakistan	362
Afrique du Sud	149
Argentine	90
Italie	85

Sources : douanes nationales, professionnels

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD - Toute reproduction interdite

USA - Importations - Principaux pays fournisseurs						
000 tonnes	2009-10	2010-11	2011-12	2012-13	2013-14	2014-15
Total	117.3	152.2	146.5	150.1	181.9	-
Total H. Nord, dont	67.5	86.3	66.9	65.3	85.8	84.4
Maroc	15.1	20.9	16.2	11.5	37.7	44.4
Espagne	44.9	60.8	47.5	47.6	40.5	32.2
Israël	1.7	1.1	2.0	2.3	2.5	4.4
Mexique	5.8	3.5	1.1	3.9	5.1	2.2
Total H. Sud, dont	61.5	65.9	77.7	84.8	96.1	-
Chili	35.5	43.3	53.5	60.2	52.8	-
Pérou	14.6	14.3	17.2	19.6	30.1	-
Afrique du Sud	7.8	4.5	7.0	3.4	7.7	-
Uruguay	-	-	-	-	4.5	-
Australie	3.1	2.2	1.9	1.6	1.0	-
Production locale (tangerine, tangelo)	601	643	711	660	700	792
Californie	359	385	472	472	533	660
Floride	229	247	232	182	161	126
Arizona	13	11	7	6	5	6

Source : douanes US, code 080520

Canada - Importations - Principaux pays fournisseurs						
000 tonnes	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Total	124.1	123.9	123.9	129.9	129.7	123.4
Total H. Nord, dont	106.5	105.9	103.2	104.5	104.9	94.7
Maroc	50.3	45.4	38.6	37.3	33.8	28.1
Chine	32.0	29.7	28.5	28.7	33.4	21.5
Espagne	2.3	3.8	7.6	11.7	7.5	18.4
États-Unis	17.8	22.4	22.4	17.0	20.2	16.7
Japon	2.1	1.7	2.2	2.0	2.3	2.6
Total H. Sud, dont	17.0	18.0	20.7	25.4	24.8	28.7
Pérou	4.4	6.5	8.9	11.1	10.5	13.1
Afrique du Sud	4.5	3.2	4.5	6.0	6.2	6.9
Argentine	2.6	3.1	3.0	3.5	3.0	3.9
Uruguay	1.6	1.1	1.6	1.4	1.9	2.4
Chili	2.4	2.7	2.3	2.5	2.3	2.1
Brésil	1.3	1.4	0.4	0.9	0.3	-

Source : COMTRADE, code 080520

Union européenne - Importations - Principaux pays fournisseurs						
000 tonnes	2009-10	2010-11	2011-12	2012-13	2013-14	2014-15
Total	1 697.8	1 750.0	1 776.9	1 717.5	1 763.4	-
Total H. Nord, dont*	1 522.7	1 592.2	1 612.8	1 558.1	1 599.9	1 605.2
Espagne	1 157.6	1 295.7	1 305.7	1 284.1	1 277.0	1 250.0
Italie	114.2	90.5	80.6	64.1	104.4	98.4
Maroc	91.7	75.1	91.4	77.5	66.1	87.8
Israël	36.3	29.0	42.7	40.6	41.4	56.2
Grèce	31.5	36.1	31.8	40.1	48.9	50.2
Turquie	64.3	50.3	45.6	36.8	46.6	41.1
Chypre	4.1	2.8	5.4	5.5	5.2	12.1
Portugal	13.6	8.1	5.8	6.9	6.9	6.4
Pakistan	2.3	1.1	1.2	0.3	1.5	1.6
Egypte	5.1	3.3	2.6	2.2	1.7	-
Total H. Sud, dont	177.4	157.9	164.1	159.3	163.5	
Afrique du Sud	65.1	57.8	70.0	80.9	84.9	
Pérou	33.2	41.9	48.5	44.1	47.6	
Uruguay	37.2	24.2	19.4	15.4	16.9	
Argentine	39.8	32.1	24.0	15.8	12.0	
Chili	1.4	1.6	1.3	1.0	1.5	

*Imports extra-UE et introductions des principaux pays producteurs UE (Espagne, Italie, Grèce) / Source : EUROSTAT, code 080520

Autres pays d'Europe de l'Ouest - Principaux marchés						
000 tonnes	2009-10	2010-11	2011-12	2012-13	2013-14	2014-15
Total	69.3	71.1	69.0	72.7	70.2	73.0
Suisse	41.3	40.8	41.4	43.4	40.8	42.7
Norvège	27.0	29.2	26.6	28.2	28.3	29.1
Islande	1.0	1.1	1.0	1.1	1.1	1.1

Source : COMTRADE, code 080520

Russie - Importations - Principaux pays fournisseurs						
000 tonnes	2009-10	2010-11	2011-12	2012-13	2013-14	2014-15
Total	660.4	739.5	762.8	838.1	845.2	-
Total H. Nord, dont	569.0	639.4	696.8	697.6	785.5	700.2
Turquie	162.7	174.7	185.3	170.9	197.8	302.2
Maroc	167.7	189.4	203.5	192.6	287.7	139.1
Pakistan	82.9	75.1	95.7	79.8	74.4	100.3
Chine	66.7	59.8	72.7	79.2	82.2	77.4
Espagne	27.5	53.4	56.5	52.5	39.4	-
Géorgie	-	24.3	12.3	30.9	47.7	44.3
Israël	22.7	18.1	25.4	21.5	14.0	18.4
Grèce	3.4	4.5	7.4	19.0	7.5	-
Chypre	9.4	16.1	15.9	18.3	9.3	-
Italie	4.7	5.0	7.5	7.0	3.3	-
Total H. Sud, dont	69.6	70.8	66.7	69.8	74.7	
Argentine	46.5	48.1	42.0	44.0	47.0	
Afrique du Sud	14.1	13.2	13.0	14.1	12.2	
Uruguay	5.8	5.6	7.0	8.0	10.5	
Pérou	3.2	3.9	4.7	3.7	5.0	

Source : COMTRADE, code 080520

Ukraine - Importations - Principaux pays fournisseurs						
000 tonnes	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Total, dont	136.2	157.6	181.8	175.7	215.7	158.1
Espagne	54.9	75.3	85.5	70.0	114.6	82.9
Turquie	14.5	16.3	34.1	35.2	34.9	26.8
Géorgie	8.4	11.0	20.9	25.4	13.8	21.1
Pakistan	8.5	10.7	16.9	16.8	12.4	9.7
Italie	37.8	28.7	10.8	13.4	21.4	7.0
Grèce	2.9	5.6	5.6	5.8	6.0	4.9
Israël	2.4	1.8	-	2.5	3.6	1.6
Egypte	1.7	1.7	1.7	1.9	3.5	1.3

Source : COMTRADE, code 080520

Autres pays d'Europe centrale et de l'Est - Principaux marchés						
000 tonnes	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Total, dont	94.2	73.1	70.9	69.5	63.0	77.4
Biélorussie	27.9	29.4	32.5	38.9	42.9	50.4
Serbie	22.1	27.3	23.0	24.4	21.1	25.1
Bosnie	16.5	18.7	16.2	17.3	13.8	20.0
Macédoine	7.4	7.5	6.5	7.5	8.1	10.0
Moldavie	6.9	6.6	7.6	8.2	9.3	9.7
Albanie	9.9	10.4	7.7	8.4	5.7	7.4
Arménie	3.0	2.6	10.1	3.7	4.8	4.6

Source : COMTRADE, code 080520

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD - Toute reproduction interdite

Japon - Importations - Principaux pays fournisseurs						
000 tonnes	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Total	9.0	10.9	21.3	20.3	16.9	10.2
Total H. Nord, dont	7.2	9.3	17.7	16.7	13.7	8.0
USA	7.1	9.2	17.6	16.6	12.4	7.5
Israël					1.3	0.4
Taïwan	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1
Total H. Sud, dont	1.8	1.6	3.6	3.6	3.2	2.2
Australie	1.2	1.0	2.3	2.1	2.5	1.6
Nouvelle-Zélande	0.5	0.3	0.9	1.0	0.6	0.6
Chili	0.2	0.3	0.5	0.3	0.1	-

Source : douanes japonaises, code 080520

Asie du Sud-Est - Principaux marchés						
000 tonnes	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Total	433.8	393.8	463.6	536.9	423.1	448.7
Thaïlande	38.7	30.8	73.8	144.8	142.6	148.2
Indonésie	189.0	160.3	182.3	179.4	76.3	116.4
Malaisie	65.9	75.3	72.8	59.3	77.8	60.3
Philippines	56.6	41.8	46.7	72.6	57.6	49.8
Chine	36.5	34.0	37.5	31.7	25.4	34.5
Singapour	16.8	19.5	19.8	17.5	21.7	20.4
Vietnam	25.8	21.2	20.1	21.0	12.2	12.0
Sri Lanka	4.5	10.9	10.5	10.6	9.5	7.1

Source : COMTRADE, code 080520

Asie centrale - Principaux marchés						
000 tonnes	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Total	49.3	49.6	68.9	77.0	96.4	82.3
Kazakhstan	28.8	40.0	51.6	65.9	84.2	72.3
Kirghizstan	8.1	7.0	7.3	10.2	10.3	10.0
Azerbaïdjan	9.5	2.6	10.1	0.9	1.9	-

Source : COMTRADE, code 080520

Golfe persique - Principaux marchés						
000 tonnes	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Total	161.9	265.0	329.7	286.8	354.9	403.0
Irak	55.0	72.0	105.0	134.9	162.6	182.2
Emirats arabes unis	17.2	17.3	50.0	50.0	85.7	96.7
Arabie saoudite	20.4	57.5	59.3	58.6	72.0	65.0
Koweït	14.1	24.3	17.9	10.6	15.3	23.8
Oman	11.5	11.2	23.0	7.6	4.6	11.5
Bahrain	3.7	3.7	3.9	3.9	5.3	10.3
Qatar	3.5	4.9	5.0	9.1	6.1	8.5
Iran	36.5	74.2	65.6	12.1	3.3	5.0

Source : COMTRADE, code 080520



Orange

Le déficit de la production espagnole, origine qui contrôle aujourd'hui 70 % de l'approvisionnement du marché communautaire, jouera un rôle clé dans le scénario de cette saison 2015-16. Tout comme en petit agrumes, il ira décroissant, mais sera d'une intensité plus modérée (environ - 11 % par rapport à la saison passée et - 5 % par rapport à la moyenne quadriennale). Il culminera durant toute la première partie de saison, le potentiel export de Naveline/Navel affichant un recul d'environ 10 %. Durant la deuxième partie de saison, la production espagnole d'orange de table restera déficitaire par rapport à la saison passée, mais reviendra à un niveau moyen avec le passage aux Navel tardives (Navelate, Lane late puis « super tardives » telles que Rhode, Barnfield, Powell et Chislett).



L'Égypte, qui ne cesse de monter en puissance sur le marché communautaire et assure environ 10 % de l'approvisionnement, ne sera pas mieux lotie. Le déficit de production, net et d'environ 15 %, ne devrait pas affecter néanmoins l'export dans des proportions comparables. Le complément d'offre grec, essentiellement destiné aux marchés de l'est de la Communauté, devrait être légèrement inférieur aux saisons précédentes, celui du Maroc atteignant un niveau moyen.

Les prix se sont positionnés à un niveau supérieur de 10 à 15 % à celui des années précédentes dès le démarrage de la campagne, dans un contexte favorable de cours soutenus des dernières Valencia sud-africaines. Ils devraient rester soutenus durant toute la première partie de saison, d'autant que le déficit plus marqué des petits agrumes pourrait provoquer un certain report de consommation. La tenue des fruits sera à considérer lors de la fin de saison des Naveline et Navel, après un automne particulièrement chaud. L'approvisionnement devrait revenir à un niveau moyen durant la deuxième partie de saison.

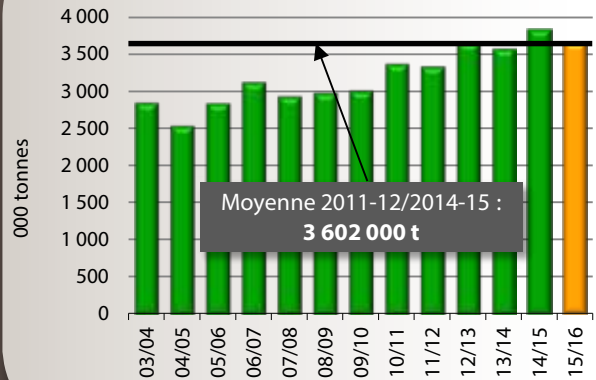
Egalement sous le coup du déficit espagnol

Orange — Intentions d'exportation par pays du CLAM

000 tonnes	2015-16	2014-15	moyenne des 4 dernières saisons	2015-16 comparée à	
				2014-15	moyenne
Espagne	1 601	1 803	1 677	- 11 %	- 5 %
Maroc	107	109	106	- 2 %	+ 1 %
Israël	11	5	8	+ 114 %	+ 31 %
Tunisie	23	22	20	+ 5 %	+ 17 %
Turquie	314	304	314	+ 3 %	0 %
Italie	163	98	102	+ 66 %	+ 60 %
Chypre	16	13	19	+ 20 %	- 18 %
Grèce	303	330	334	- 8 %	- 9 %
Egypte	1 120	1 158	1 024	- 3 %	+ 9 %
Total	3 657	3 837	3 602	- 5 %	+ 2 %

Source : CLAM

Orange - Méditerranée - Exportations



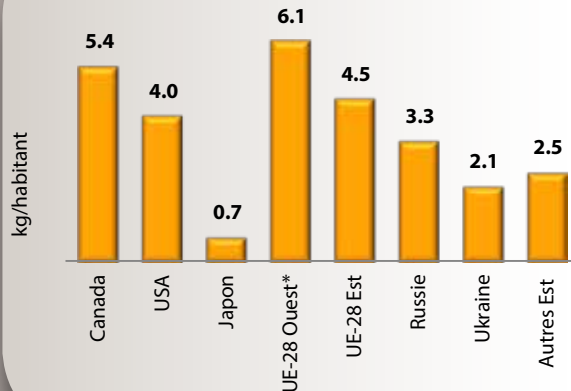
Source : CLAM

Orange - UE-28 - Consommation

en kg/habitant	2014	Evolution	
		sur moyenne	tendance
Allemagne	4.7	- 1.4	↘↘
France	6.3	+ 0.2	↗
Royaume-Uni	4.0	- 2.1	=
Scandinavie	7.5	+ 1.4	=
Moy. UE-28 Ouest*	6.1		=↘
Pologne	4.0	- 0.5	=↗
Rép. tchèque	4.5	-	=
Hongrie	2.9	- 1.6	=
Pays baltes	4.1	- 0.4	=↗
Roumanie	4.8	+ 0.3	↗↗
Bulgarie	4.7	+ 0.2	↗↗
Slovaquie	4.0	- 0.5	=↗
Moy. UE-28 Est	4.5		=↗

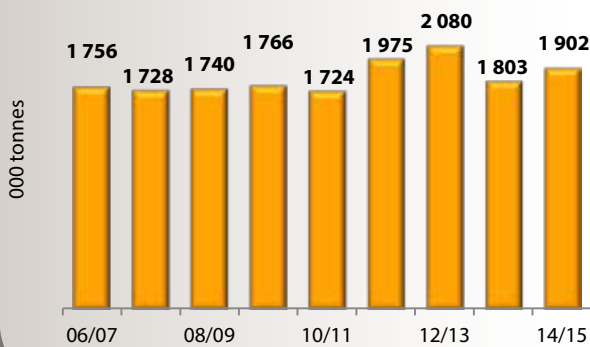
*hors pays producteurs / Sources : douanes, Trademap, professionnels

Orange - Monde - Consommation en 2014



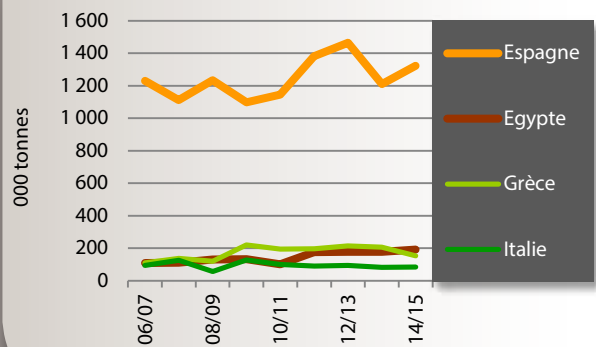
Sources : douanes, Trademap, professionnels

Orange - UE-28 Importations en saison d'hiver



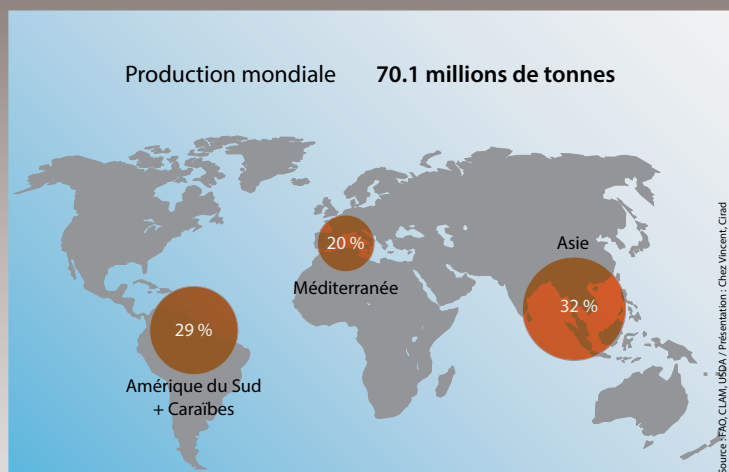
Source : Eurostat

Orange - UE-28 Principaux pays fournisseurs en saison d'hiver



Source : Eurostat

ORANGE - Production (2014-15)

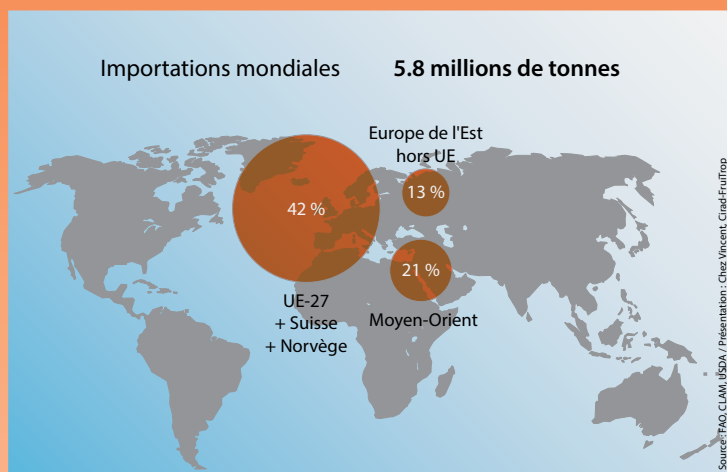


Orange - Les dix premiers pays producteurs

tonnes	2014-2015
Brésil	17 870 000
Chine	6 900 000
Inde	6 426 000
États-Unis	5 785 000
Mexique	4 410 000
Espagne	3 914 200
Egypte	2 613 200
Italie	1 935 000
Afrique du Sud	1 715 000
Pakistan	1 505 000

Sources : FAO, professionnels

ORANGE - Importations (2014)

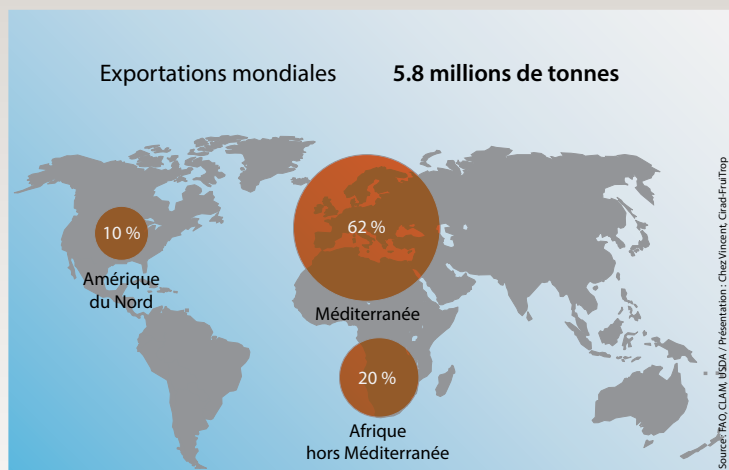


Orange - Les 8 premiers pays importateurs

tonnes	2014
Pays-Bas	476 159
Russie	467 862
France	449 108
Arabie saoudite	430 000
Allemagne	419 718
Chine	329 913
Royaume-Uni	274 701
Emirats arabes unis	230 098

Source : douanes nationales

ORANGE - Exportations (2014-15)



Orange - Les 6 premiers pays exportateurs

tonnes	2014-2015
Afrique du Sud	1 109 000
Egypte	1 100 000
États-Unis	508 000
Grèce	358 000
Turquie	354 000
Espagne	1 517

Sources : douanes nationales, professionnels

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD - Toute reproduction interdite

USA - Importations - Principaux pays fournisseurs

tonnes	2009-10	2010-11	2011-12	2012-13	2013-14	2014-15
Total	106 774	104 335	107 217	120 915	117 909	-
Total H. Nord, dont	23 566	15 208	8 276	15 487	26 278	23 160
Mexique	20 654	12 318	6 939	10 569	20 517	19 184
Maroc	61	0	0	3 189	3 388	2 836
Rép. dominicaine	1 757	2 084	1 178	1 547	1 549	792
Italie	720	710	20	82	495	339
Total H. Sud, dont	83 208	88 554	98 571	105 302	93 051	-
Chili	33 393	44 933	51 510	58 856	48 537	-
Afrique du Sud	33 632	35 662	35 961	36 013	36 293	-
Australie	15 361	7 959	11 100	10 433	6 801	-
Uruguay	0	0	0	0	1 420	-

Source : douanes US

Canada - Importations - Principaux pays fournisseurs

tonnes	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Total	185 932	200 795	208 119	194 473	197 951	182 262
Total H. Nord, dont	148 668	162 379	163 728	149 339	149 653	139 376
États-Unis	141 246	159 779	161 300	145 012	145 405	112 400
Espagne	3 268	1 452	1 149	3 001	2 957	23 612
Maroc	2 195	230	272	453	677	2 447
Italie	251	327	444	407	279	594
Chine	1 709	591	563	466	335	323
Total H. Sud, dont	36 498	37 392	43 588	44 467	47 367	41 180
Afrique du Sud	27 128	26 828	33 094	36 297	38 504	35 630
Australie	3 840	3 708	3 255	3 107	3 563	2 130
Chili	2 297	3 754	4 928	3 562	4 013	2 107
Uruguay	2 032	834	821	457	940	890
Argentine	472	1 568	1 329	935	279	355
Pérou	729	700	161	109	68	68

Source : COMTRADE

Océanie - Principaux marchés

tonnes	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Total	27 444	32 708	36 645	32 722	35 058	28 335
Australie	15 165	19 481	24 023	19 223	20 794	16 611
Nouvelle-Zélande	12 279	13 227	12 622	13 499	14 264	11 724

Source : COMTRADE

Union européenne - Importations - Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2009-10	2010-11	2011-12	2012-13	2013-14	2014-15
Total	2 421 149	2 266 123	2 513 265	2 687 113	2 337 485	-
Total H. Nord, dont	1 765 840	1 723 883	1 975 193	2 080 343	1 803 093	1 902 452
Espagne	1 097 480	1 146 248	1 382 095	1 464 457	1 210 809	1 323 336
Egypte	133 650	101 350	176 339	178 600	177 304	192 069
Grèce	221 229	195 743	196 100	214 532	206 232	152 492
Italie	127 233	100 392	89 942	93 565	83 294	84 196
Maroc	92 965	99 281	46 570	46 628	54 944	75 392
Portugal	10 305	17 699	24 291	25 708	20 447	32 012
Tunisie	22 329	20 307	19 445	19 445	15 174	17 055
Turquie	17 400	10 695	13 338	13 449	16 527	8 473
Chypre	7 135	8 020	7 444	7 587	4 980	4 545
Israël	17 836	11 101	6 436	6 434	5 863	4 154
Total H. Sud, dont	655 309	542 240	538 071	606 770	534 392	-
Afrique du Sud	416 018	338 664	396 015	433 637	378 901	-
Uruguay	71 279	57 610	36 012	50 268	47 259	-
Argentine	86 702	80 720	47 971	49 653	44 507	-
Zimbabwe	23 705	11 645	19 257	28 903	31 868	-
Brésil	33 903	26 872	13 276	21 248	18 690	-
Pérou	6 192	9 892	7 254	10 565	8 619	-
Swaziland	9 566	11 879	12 005	9 801	2 674	-
Chili	6 899	4 716	5 730	2 208	1 557	-

Source : EUROSTAT

Autres pays d'Europe de l'Ouest - Principaux marchés						
tonnes	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Total	100 815	103 800	102 085	100 538	108 110	98 117
Norvège	61 689	64 424	62 758	62 924	68 025	62 966
Suisse	37 509	37 730	37 484	35 644	37 985	33 313
Islande	1 617	1 646	1 842	1 970	2 100	1 838

Source : COMTRADE

Russie - Importations - Principaux pays fournisseurs						
000 tonnes	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Total	443 549	498 799	568 339	489 149	503 937	467 862
Total H. Nord, dont	320 047	327 511	433 964	361 281	365 856	337 976
Egypte	128 536	149 905	218 941	197 299	233 934	210 221
Turquie	85 378	76 931	102 458	69 888	66 381	75 600
Maroc	80 978	63 848	69 968	50 733	24 531	26 008
Espagne	6 007	15 099	22 404	25 008	27 518	17 840
Chine	13 131	15 224	10 348	13 980	9 636	4 812
Syrie	1 001	1 082	2 600	1 087	1 762	2 477
Grèce	510	769	3 142	1 276	1 787	683
Total H. Sud, dont	122 400	167 606	132 712	126 862	135 000	126 097
Afrique du Sud	94 020	131 732	114 601	118 110	128 853	123 035
Uruguay	5 586	6 426	4 699	2 872	3 698	1 440
Zimbabwe	846	577	276	1 399	1 187	789

Source : COMTRADE

Ukraine - Importations - Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Total	125 762	124 849	143 659	117 953	133 185	94 639
Total H. Nord, dont	108 271	107 249	127 735	104 184	122 855	80 110
Egypte	67 367	68 471	80 474	67 361	72 596	38 136
Turquie	33 648	29 715	36 793	25 633	38 637	35 102
Espagne	4 065	6 070	7 324	8 259	10 790	6 055
Grèce	1 047	1 180	2 270	1 849	711	690
Total H. Sud, dont	17 325	17 201	15 588	13 361	9 799	13 879
Afrique du Sud	14 385	15 880	14 640	12 758	8 609	13 289
Zimbabwe	256	382	64	438	1 082	532

Source : COMTRADE

Autres pays d'Europe de l'Est - Principaux marchés						
tonnes	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Total, dont	126 173	135 129	157 178	136 485	160 123	169 225
Serbie	40 320	39 288	48 156	38 433	44 425	46 732
Biélorussie	21 478	24 701	23 999	26 904	36 386	32 665
Bosnie	16 399	18 177	21 101	17 821	20 040	22 117
Albanie	20 638	22 083	22 791	17 670	16 687	20 344
Macédoine	8 309	9 971	13 032	11 392	11 913	15 806
Géorgie	6 018	5 051	8 669	9 329	12 629	11 068
Arménie	4 181	6 792	8 102	5 458	7 253	8 699
Monténégro	3 780	4 003	5 415	5 038	5 512	6 294
Moldavie	5 049	5 063	5 913	4 440	5 278	5 500

Source : COMTRADE

Japon - Importations - Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Total	94 411	109 940	115 330	130 476	111 882	83 553
Total H. Nord, dont	66 811	75 469	83 626	97 304	74 976	51 953
USA	66 792	75 393	83 589	97 304	74 942	51 953
Italie	19	76	37	-	34	-
Total H. Sud, dont	27 582	34 441	31 704	33 172	36 906	31 260
Australie	18 324	25 312	23 762	27 717	32 479	26 106
Afrique du Sud	7 370	7 106	7 258	4 930	4 085	5 130

Source : douanes japonaises

Asie centrale et du Sud-Est - Principaux marchés						
tonnes	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Total	598 587	663 691	737 266	799 617	751 248	752 473
Chine	236 100	273 953	309 584	292 310	309 139	329 913
Malaisie	86 469	83 119	88 671	95 044	90 353	103 688
Corée du Sud	71 221	110 055	141 961	173 943	152 714	98 371
Vietnam	66 000	47 000	33 000	53 000	38 000	55 000
Inde	9 872	10 045	24 770	32 566	34 242	49 004
Singapour	40 542	41 743	43 138	43 460	45 026	48 461
Philippines	39 822	35 932	29 670	35 939	24 748	19 740
Indonésie	19 586	31 346	33 074	32 492	17 328	17 048
Kazakhstan	16 133	18 706	14 792	16 822	14 760	10 163
Cambodge			1 732	5 552	6 279	8 000
Thaïlande	8 536	7 293	9 877	12 516	10 994	6 585
Sri Lanka	4 305	4 499	6 996	5 973	7 665	6 500

Source : COMTRADE

Golfe persique - Principaux marchés						
tonnes	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Total	1 051 822	1 058 484	1 058 678	1 104 910	1 180 605	1 287 584
Arabie saoudite	303 642	332 473	360 597	389 870	374 289	430 000
Emirats arabes unis	178 549	180 000	202 920	157 200	211 188	230 098
Irak	218 169	236 226	147 131	176 737	215 432	222 902
Iran	152 000	136 407	184 287	200 000	200 000	200 000
Koweït	122 435	95 488	87 145	88 474	91 235	104 602
Oman	37 915	40 193	43 547	45 304	43 796	50 060
Qatar	20 000	23 427	25 332	27 891	27 528	30 580
Barhain	19 112	14 270	7 719	19 434	17 137	19 342
Yémen	4 309	4 500	1 125	2 549	11 106	11 006

Source : COMTRADE

Méditerranée - Principaux marchés						
tonnes	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Total	66 433	66 055	96 196	105 350	115 300	115 970
Jordanie	16 400	28 664	26 482	36 485	35 435	50 852
Turquie	40 853	28 591	44 259	30 816	33 472	28 213
Algérie	9 180	8 800	8 531	19 357	27 376	26 719
Syrie	19 000	10 186	16 925	18 692	19 017	10 186

Source : COMTRADE

Afrique - Principaux marchés						
tonnes	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Total	51 191	63 017	54 650	55 651	108 344	25 234
Afrique du Sud	1 699	1 255	808	378	19 292	12 782
Zambie	5 936	7 055	7 261	7 500	10 139	12 452
Soudan	22 885	29 048	29 158	17 761	45 954	-
Kenya	3 872	5 282	5 460	14 874	22 554	-
Côte d'Ivoire	10 048	13 202	5 705	7 318	993	-
Botswana	1 884	1 777	1 541	2 014	2 276	-
Namibie	3 407	3 357	3 515	4 272	5 255	-

Source : COMTRADE

Amérique du Sud - Principaux marchés						
tonnes	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Total	257 694	276 625	305 017	280 974	241 680	280 974
Costa Rica	55 016	74 284	84 001	66 637	55 399	66 637
Surinam	50 000	50 000	50 000	50 000	50 000	50 000
Guatemala	47 860	40 698	53 066	48 791	27 523	48 791
Paraguay	37 001	28 784	31 470	29 353	27 184	29 353
Mexique	22 535	25 132	35 501	27 912	26 173	27 912
Salvador	22 824	23 000	21 693	27 898	19 349	27 898
Brésil	6 002	11 527	11 873	14 598	16 056	14 598
Équateur	9 022	2 562	3 321	9 449	12 832	9 449
Chili	2 659	889	1 456	2 571	3 545	2 695
Nicaragua	2 631	1 352	1 431	2 695	2 463	2 571
Colombie	1 209	17 408	11 203	1 070	1 156	1 070

Pomelo de Méditerranée

Le marché du pomelo est-il en passe de sortir du marasme ? C'est ce que laissent penser les résultats, plutôt satisfaisants, de la campagne d'hiver 2014-15, et ceux, aussi exceptionnels qu'inattendus, de la saison d'été 2015. Certes, ce n'est pas une sortie de crise par le haut, l'amont ayant dû adapter sa structure de production à la baisse de consommation en procédant à des arrachages d'envergure dans certains pays. Néanmoins, ce nouvel équilibre est-il durable ? La question se pose, notamment en Allemagne et dans la partie orientale de la Communauté, au vu de la progression des parts de marché des origines méditerranéennes les moins bien positionnées au niveau climatique pour produire un pomelo de qualité, au premier rang desquelles figure la Turquie. Cette descente en gamme ne risque-t-elle pas de provoquer une accélération de la déconsommation, qui pourrait entraîner de nouveaux besoins d'arrachage ? La remontée des cours à un niveau décent ne doit pas être le prétexte pour oublier de traiter les problèmes de fond, en particulier les standards gustatifs.



La saison 2015-16 sera marquée par une nouvelle baisse de la production méditerranéenne. L'Espagne devrait disposer de volumes légèrement inférieurs à ceux de la saison record précédente. Un phénomène lié à une météo adverse, le verger affichant plutôt une légère croissance. Mais surtout, la récolte israélienne atteindra un niveau plancher de 169 000 t, sans précédent depuis les années 1960. Cette nouvelle baisse illustre la contraction du verger israélien de Star Ruby et de Rio Red, qui n'occupe plus que 1 500 ha en 2015 contre 2 800 ha quatre ans plus tôt. Les premières informations recueillies en provenance de Turquie laissent penser que la production devrait être au moins au niveau de celle de 2014-15. Côté Floride, la récolte s'annonce de nouveau déficitaire et les volumes destinés à l'Europe vraisemblablement inférieurs à ceux de 2014-15 (cf. encadré suivant). Dans ce contexte de léger déficit de production, les prix devraient se maintenir à un niveau sensiblement supérieurs à la moyenne, tant pour les origines méditerranéennes que pour la Floride. L'industrie du jus restera un débouché alternatif intéressant, les cours du jus concentré ayant encore progressé par rapport au niveau record déjà atteint en 2014-15.

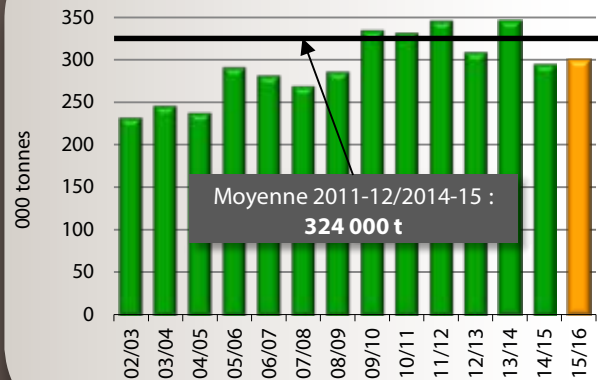
Une nouvelle baisse de l'offre en 2015-16, propre à renforcer le rééquilibrage du marché

Pomelo — Intentions d'exportation par pays du CLAM

000 tonnes	2015-16	2014-15	moyenne des 4 dernières saisons	2015-16 comparée à	
				2014-15	moyenne
Espagne	55	64	52	- 14 %	+ 5 %
Israël	68	61	74	+ 11 %	- 8 %
Chypre	21	16	22	+ 31 %	- 6 %
Turquie*	146	146	160	0 %	- 9 %
Autres	10	9	16	+ 20 %	- 36 %
Total	300	295	324	+ 2 %	- 7 %

*estimation / Source : CLAM

Pomelo - Méditerranée - Exportations



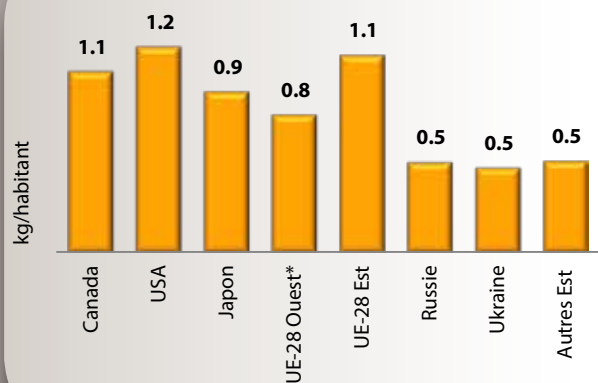
Source : CLAM

Pomelo - UE-28 - Consommation

en kg/habitant	2014	Evolution	
		sur moyenne	tendance
Allemagne	0.6	- 0.2	=↘
France	1.1	+ 0.3	↘
Royaume-Uni	0.5	- 0.3	↘
Scandinavie	0.7	- 0.1	=
Moy. UE-28 Ouest*	1.1	- 1.8	=↘
Pologne	0.9	- 2.0	=↗
Rép. tchèque	0.4	- 2.5	=↘
Hongrie	1.6	- 1.3	=↗
Pays baltes	1.5	- 1.4	=↗
Roumanie	1.6	- 1.3	=↘
Bulgarie	1.1	- 1.8	=↗
Slovaquie	2.9	-	=
Moy. UE-28 Est	2.9	-	=↗

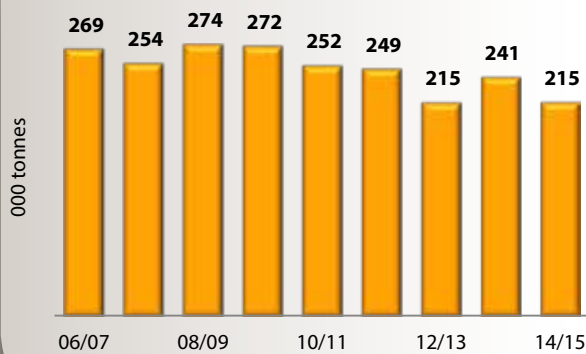
*hors pays producteurs / Sources : douanes, Trademap, professionnels

Pomelo - Monde - Consommation en 2014



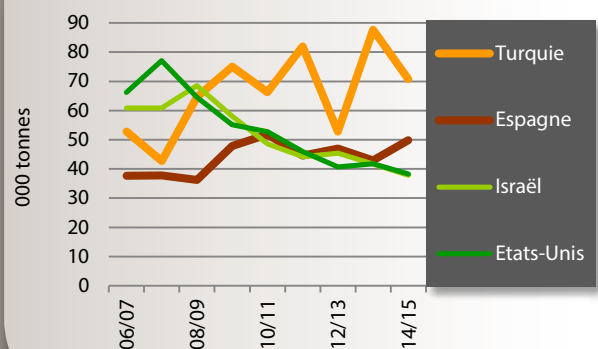
Sources : douanes, Trademap, professionnels

Pomelo - UE-28 - Importations en saison d'hiver



Source : Eurostat

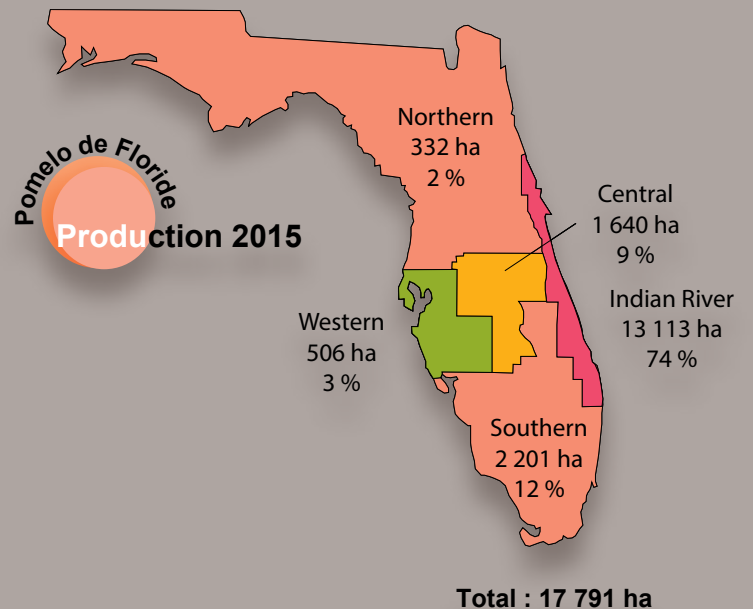
Pomelo - UE-28 Principaux pays fournisseurs en saison d'hiver



Source : Eurostat

Pomelo de Floride

A première vue, le déclin de « seulement » 5 % de la production pourrait presque apparaître comme une bonne nouvelle, tant l'ampleur de la réduction avait été marquée les deux saisons précédentes (entre - 15 et - 20 %). Il ne faut malheureusement pas se réjouir trop vite. Comme les années précédentes, l'évaluation actuelle de 12.2 millions de caisses culture (470 000 t) risque fort d'être notablement révisée à la baisse dans les mois à venir (2 millions de colis d'écart entre la prévision initiale et les réalisations finales ces dernières campagnes). Par ailleurs, les producteurs s'alarment de la faible taille des fruits, symptomatique de l'affaiblissement des arbres contaminés par le greening. Le rendement à l'emballage, très bas en début de saison, risque de rester inférieur à la normale. Enfin, les importateurs devront composer cette saison encore avec un change euro/dollar encore plus dégradé que la saison passée (- 15 % environ) et des prix de revient en hausse, en raison de la montée des coûts de production en amont.

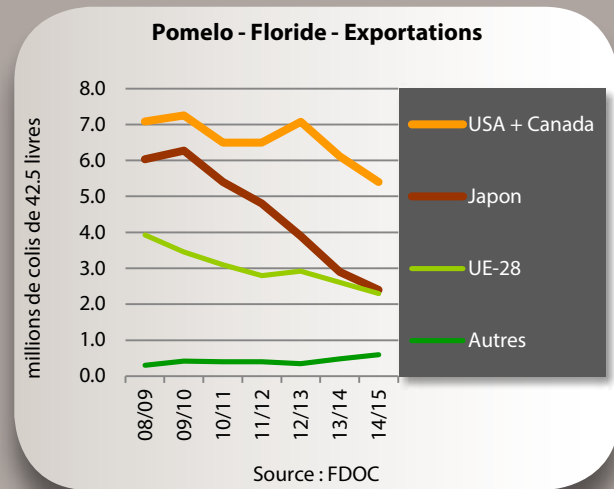
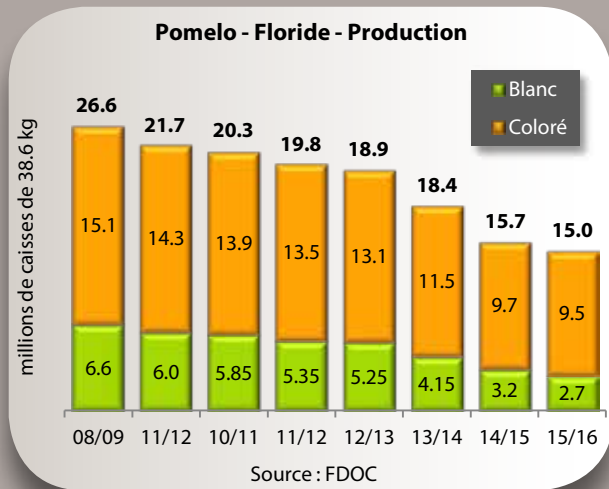


Source : USDA / Traitement et présentation : Cirad-Fruitrop



Deux études publiées récemment montrent que l'avenir de la filière est particulièrement sombre. Selon « Impact of greening on citrus operations in Florida » (de A. Singerman et P. Useche de l'université de Floride), 80 % des arbres seraient contaminés par la bactériose, mortelle à dix ans et qui entraînerait une baisse de rendement estimée à 40 %. La dernière projection de production à dix ans publiée par le FDOC enfonce le clou (« Florida citrus production projections and consumption scenario 2016-17 through 2025-26, de T. Spreen et M. Zansler). Si le rythme de plantation reste stable (correspondant environ à la moitié du taux de mortalité des arbres), la production pourrait décliner à un niveau compris entre 11 millions de caisses culture (hypothèse peu probable d'une stabilisation des rendements) et 4.5 millions de caisses culture (hypothèse d'une poursuite de la baisse des rendements au rythme actuel). La filière citricole, qui emploie plus de 60 000 personnes sur ses 200 000 ha de verger, est plus que jamais en danger. Des budgets de recherche colossaux (de l'ordre de 45 millions USD annuels) sont engagés dans cette course contre la montre contre la maladie.

Une référence haut de gamme de plus en plus menacée par le greening



Miles import

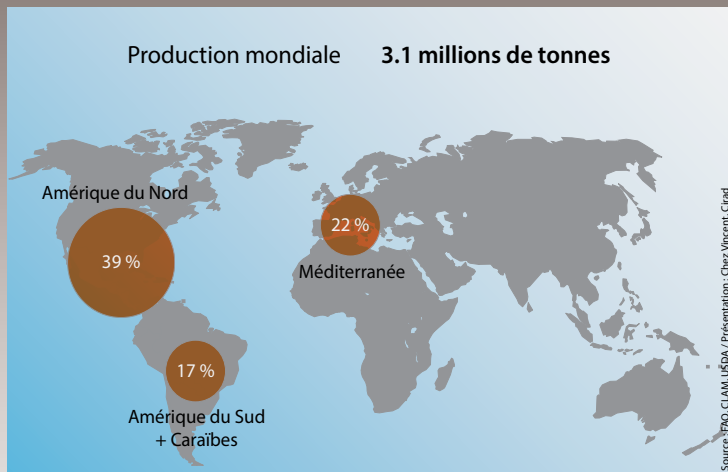
MIN DE RUNGIS

Votre partenaire pomelo

Origine : ● Floride ● Mexique ● Afrique du Sud

5 rue de la Corderie, Centra 310, 94586 Rungis Cedex France — Tél. : 33 (0) 1 41 80 10 10 — Fax. : 33(0) 1 41 80 10 15
 Contact : Guy Lesvenan - g.lesvenan@milesimport.com

POMELO - Production (2013-14)

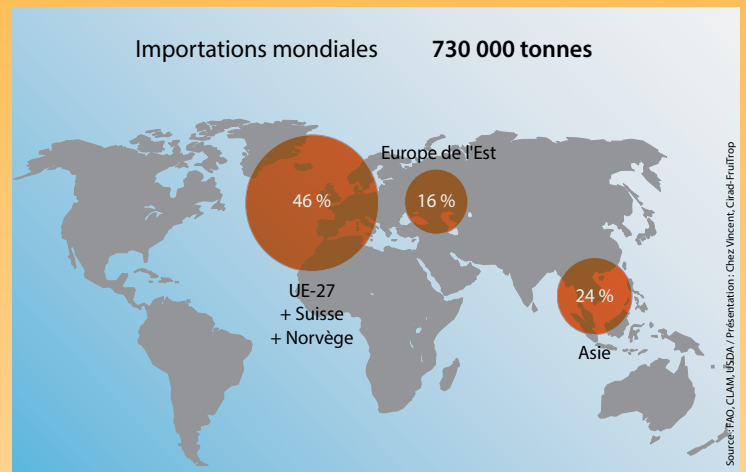


Pomelo - Les 6 premiers pays producteurs

tonnes	2013-2014
États-Unis	789 000
Mexique	425 400
Afrique du Sud	413 300
Israël	224 000
Turquie	210 000
Soudan	198 000

Sources : FAO, professionnels

POMELO - Importations (2013-14)

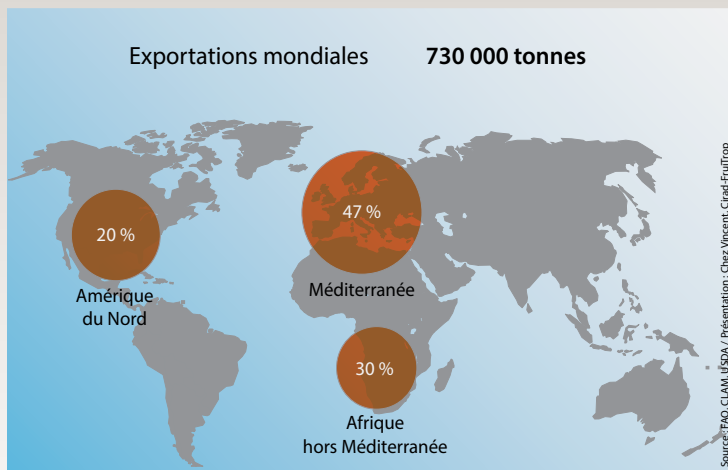


Pomelo - Les 8 premiers pays importateurs

tonnes	2013-14
Pays-Bas	159 449
Japon	106 120
France	78 126
Russie	73 899
Allemagne	64 218
Chine	45 429
Pologne	43 078
Canada	37 119

Source : douanes nationales

POMELO - Exportations (2013-14)



Pomelo - Les 5 premiers pays exportateurs

tonnes	2013-2014
Afrique du Sud	218 000
Turquie	178 000
Etats-Unis	147 000
Israël	76 000
Espagne	47 000

Sources : douanes nationales, professionnels

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD - Toute reproduction interdite

USA - Importations - Principaux pays fournisseurs

tonnes	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Total	11 143	8 066	6 088	2 851	16 970	14 296
Mexique	3 336	4 608	4 410	2 263	14 838	8 425
Afrique du Sud	-	173	247	75	362	5 085
Israël	119	123	158	473	1 094	566
Pérou	150	-	37	41	676	224

Source : douanes US

Canada - Importations - Principaux pays fournisseurs

tonnes	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Total	45 216	43 614	43 360	41 146	38 384	37 119
Total hiver, dont	39 552	38 512	35 915	33 972	30 158	28 433
Etats-Unis	38 152	37 212	35 277	33 054	29 517	27 738
Bahamas	335	641	328	735	423	369
Mexique	192	262	173	183	218	326
Thaïlande	-	192	262	173	183	218
Total été, dont	5 220	4 488	6 472	5 396	8 226	8 686
Afrique du Sud	4 589	4 288	6 374	5 267	8 136	8 551
Chili	5	76	-	2	18	5
Argentine	626	124	98	127	72	-

Source : COMTRADE

Amérique du Sud - Principaux marchés

tonnes	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Total	11 222	11 652	4 511	9 612	3 792	3 163
Mexique	9 118	9816	2 469	8 272	2 228	1 725
Argentine	2 104	1836	2 041	1 340	1 564	1 438

Source : COMTRADE

Union européenne - Importations - Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2009-10	2010-11	2011-12	2012-13	2013-14	2014-15
Total	373 288	372 610	337 218	326 432	329 649	-
Total H. Nord*, dont	271 878	252 081	249 008	214 971	240 661	215 497
Turquie	75 004	66 286	81 960	52 786	87 702	70 729
Espagne	47 900	51 825	44 560	46 998	42 969	49 802
États-Unis	55 132	52 721	45 988	40 676	41 760	38 243
Israël	58 101	48 576	44 170	45 401	41 664	37 887
Mexique	9 167	14 385	13 472	13 428	11 949	9 725
Chypre	10 617	11 773	13 081	11 031	8 364	5 557
Honduras	6 063	1 109	76	73	20	54
Cuba	754	-	-	-	-	-
Autres	9 140	5 406	5 701	4 578	6 233	3 500
Total H. Sud, dont	101 410	120 529	88 210	111 461	88 988	-
Afrique du Sud	78 897	94 006	75 412	104 725	82 080	-
Swaziland	9 906	14 986	8 480	2 328	3 989	-
Zimbabwe	2 053	2 228	1 360	2 414	2 241	-
Chili	363	18	176	105	64	-
Argentine	9 129	8 276	1 485	1 080	59	-
Uruguay	140	-	-	-	-	-
Mozambique	669	1 016	840	89	-	-
Autres	251	-	457	721	556	-

*Importations extra-UE et introduction des principaux pays producteurs de l'UE (Espagne, Chypre) / Source : EUROSTAT

Autres pays d'Europe de l'Ouest - Principaux marchés						
tonnes	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Total	9 880	8 767	8 393	8 786	8 661	8 584
Suisse	8 554	7 434	7 174	7 445	7 321	7 240
Norvège	1 327	1 333	1 219	1 341	1 340	1 344

Source : COMTRADE

Russie - Importations - Principaux pays fournisseurs						
000 tonnes	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Total	71 262	81 491	94 274	79 075	90 900	73 899
Total H. Nord, dont	52 705	56 621	65 205	56 215	58 537	51 366
Turquie	38 211	43 377	48 811	41 595	43 689	40 561
Israël	11 845	11 978	15 581	13 655	13 839	10 324
Maroc	544	365	122	660	612	257
Espagne	891	691	678	303	365	219
États-Unis	1 214	209	13	2	32	5
Total H. Sud, dont	17 963	24 316	27 583	20 580	30 129	21 269
Afrique du Sud	15 402	19 768	22 492	15 589	25 700	18 092
Mexique	1 004	2 704	3 016	4 020	3 303	2 037
Swaziland	298	631	910	622	888	1 068
Zimbabwe	481	188	262	81	183	72
Argentine	691	1 025	903	268	55	-
Autres	593	554	1 486	2 280	2 234	1 264

Source : COMTRADE

Autres pays d'Europe de l'Est - Principaux marchés						
tonnes	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Total, dont	31 953	36 074	39 234	42 843	50 561	43 622
Ukraine	17 344	20 807	25 691	26 786	31 734	22 432
Biélorussie	4 049	4 385	3 880	4 753	8 316	8 482
Serbie	4 569	4 255	4 154	4 322	3 745	5 050
Bosnie Herzégovine	1 679	1 852	1 695	1 581	1 285	1 878
Moldavie	1 636	1 703	1 655	1 597	1 755	1 530
Macédoine	1 086	1 100	1 103	1 197	1 083	1 481
Arménie	879	1 202	1 128	1 171	1 153	1 306
Géorgie	381	334	536	929	954	851
Monténégro	330	436	521	507	536	612
Albanie	396	201	257	222	192	247

Source : COMTRADE

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

Japon - Importations - Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2009-10	2010-11	2011-12	2012-13	2013-14	2014-15
Total	166 075	168 438	149 567	134 091	106 120	-
Total H. Nord, dont	119 175	113 939	101 061	83 238	63 018	55 794
Etats-Unis	115 350	109 981	96 444	78 598	60 022	51 899
Israël	3 825	3 492	2 850	3 120	2 646	1 501
Turquie	-	465	1 639	1 520	333	2 185
Autres	-	1	128	-	17	208,7
Total H. Sud, dont	46 900	54 499	48 506	50 853	46 098	-
Afrique du Sud	44 602	53 579	48 120	50 853	46 098	-
Swaziland	2 237	857	-	-	-	-
Chili	61	60	-	-	-	-

Source : douanes japonaises

Autres pays d'Asie - Principaux marchés						
tonnes	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Total	39 013	45 216	50 032	60 447	57 421	71 660
Chine	28 135	31 895	34 978	43 473	40 065	45 429
Corée du Sud	5 724	7 861	9 337	10 452	11 580	19 491
Singapour	4 022	4 530	4 571	5 252	5 120	5 469
Malaisie	1 131	930	1 147	1 270	656	1 271

Source : COMTRADE

Golfe persique - Principaux marchés						
tonnes	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Total	26 760	25 576	24 942	42 201	45 753	52 866
Arabie saoudite	8 500	8 457	9 904	21 510	25 000	25 000
Emirats arabes unis	9 000	8 891	7 698	7 203	11 146	11 883
Irak	8 000	7 000	5 963	9 566	5 757	9 939
Qatar	1 260	1 228	1 377	3 922	3 850	6 044
Koweït	2 002	2 468	3 838	2 454	2 382	2 892

Source : COMTRADE



Citron

La campagne 2014-15 a confirmé la bonne santé retrouvée du marché du citron, les prix affichant pour la troisième année consécutive un excellent niveau dans l'UE-28 durant toute la saison. Si la crise de surproduction est oubliée depuis la fin de la dernière décennie, le marché semble être passé de l'équilibre à la tension les saisons passées. Et ce n'est pas seulement la faiblesse conjoncturelle de la production de la Turquie en 2014-15 et de l'Argentine ces deux dernières années qui explique à elle seule ce changement de tendance. D'une part, la consommation progresse dans la Communauté. Le mouvement est léger, mais les quelque 100 g/habitant gagnés depuis le début de la décennie, tant à l'Ouest qu'à l'Est, représentent des volumes non négligeables. D'autre part, la plus grande solidité de la filière espagnole tire le marché vers le haut. Les ajustements structurels réalisés au niveau du verger ont permis d'étirer le calendrier de récolte, notamment vers la fin de saison (arrachages de Fino précoce sur *Macrophilla* au profit de Verna). D'autre part, le renforcement de l'organisation de la filière et les efforts faits en termes de certification ont permis de mieux tirer profit des avantages comparatifs de l'Espagne sur le marché communautaire (proximité, service, etc.). L'Espagne tend donc à grignoter des parts de marché sur les origines concurrentes. La Turquie, dont les envois vers l'UE avaient fortement progressé à la fin de la dernière décennie, a perdu du terrain ces dernières saisons. L'offre de cette origine se concentre aujourd'hui à 70 % dans la partie orientale de la Communauté et demeure très saisonnière (deux tiers des volumes commercialisés de septembre à novembre).

2015-16 promet elle aussi d'être une campagne de forte tension. Avec 850 000 t attendues selon Ailimpo, la récolte espagnole affiche un recul de 13 % par rapport à la moyenne quadriennale et est presque aussi limitée qu'en 2012-13. Les autres fournisseurs, qui n'assurent plus que 20 à 25 % de l'approvisionnement, ne seront pas en mesure de compenser le manque de fruits espagnols. Les deux principaux, à savoir la Turquie

et l'Italie, disposeraient d'une récolte seulement moyenne et similaire à celle de 2014-15. La Grèce et Chypre ne font plus partie des exportateurs significatifs pour cette famille d'agrumes.

Les prix, très soutenus depuis le début de saison, pourraient atteindre un niveau record en fin de campagne, le déficit espagnol étant sensiblement plus marqué en Verna qu'en Primofiore (respectivement - 38 % et - 17 % par rapport à la saison 2014-15). Le contexte devrait donc être favorable à l'ouverture d'une campagne de contre-saison 2016 qui devrait être plus large en volume qu'en 2014 et 2015. La production argentine devrait retrouver un niveau plus soutenu après deux années de disette suite au gel de 2013. De même, l'Afrique du Sud devrait disposer de volumes plus larges, les importantes surfaces de jeunes vergers plantées ces dernières années entrant en production ou montant en puissance. Le créneau de la fin de saison d'hiver, très propice ces dernières années, ne doit pas être surestimé. Les plantations de Verna sont allées bon train en Espagne ces dernières années et l'expérience a montré que les équilibres de marché sont très subtils pour un produit à la demande aussi peu élastique.



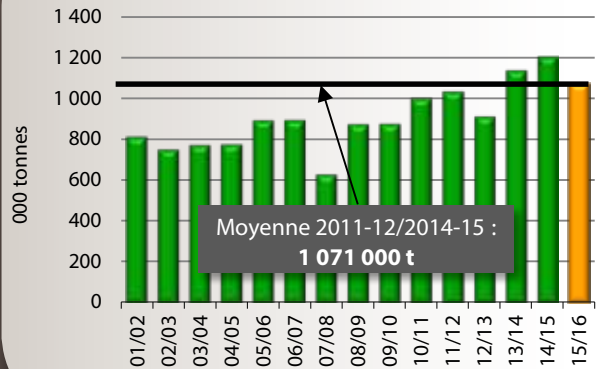
Encore juteux en 2015-16 !

Citron — Intentions d'exportation par pays du CLAM

000 tonnes	2015-16	2014-15	moyenne des 4 dernières saisons	2015-16 comparée à	
				2014-15	moyenne
Espagne	525	671	581	- 22 %	- 10 %
Chypre	4	4	6	+ 19 %	- 23 %
Turquie	459	459	413	0 %	+ 11 %
Grèce	3	3	5	+ 6 %	- 38 %
Italie	40	28	30	+ 44 %	+ 36 %
Egypte	32	33	32	- 2 %	+ 1 %
Maroc	6	6.4	5	- 6 %	+ 29 %
Total	1 070	1 204	1 071	- 11 %	0 %

Source : CLAM

Citron - Méditerranée - Exportations



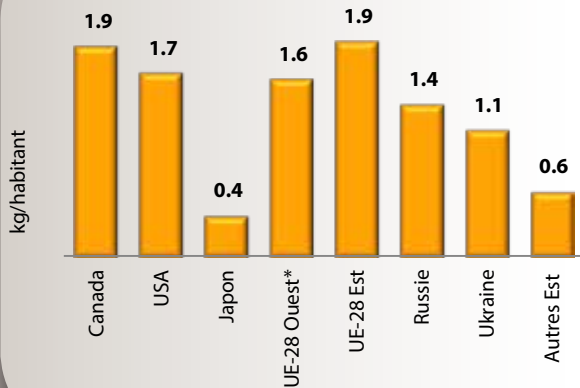
Source : CLAM

Citron - UE-28 - Consommation

en kg/habitant	2014	Evolution	
		sur moyenne	tendance
Allemagne	1.5	- 0.1	= ↗
France	1.7	+ 0.1	=
Royaume-Uni	1.4	- 0.2	= ↗
Scandinavie	1.6	0.0	=
Moy. UE-28 Ouest*	1.6		= ↗
Pologne	2.2	+ 0.2	= ↘
Rép. tchèque	2.5	+ 0.6	= ↗
Hongrie	1.2	- 0.7	= ↗
Pays baltes	1.5	- 0.5	= ↗
Roumanie	1.8	- 0.1	=
Bulgarie	1.6	- 0.3	=
Slovaquie	2.3	+ 0.4	↗ ↘
Moy. UE-28 Est	1.9		= ↗

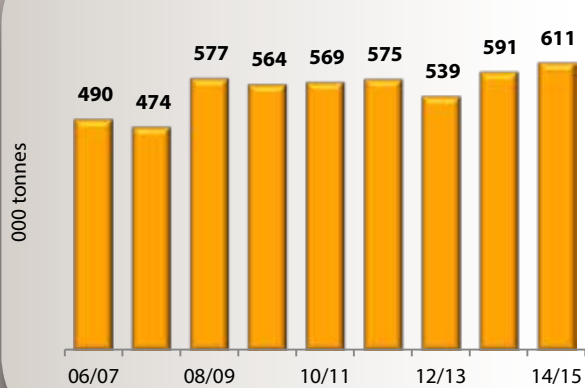
*hors pays producteurs / Sources : douanes, Trademap, professionnels

Citron - Monde - Consommation en 2014



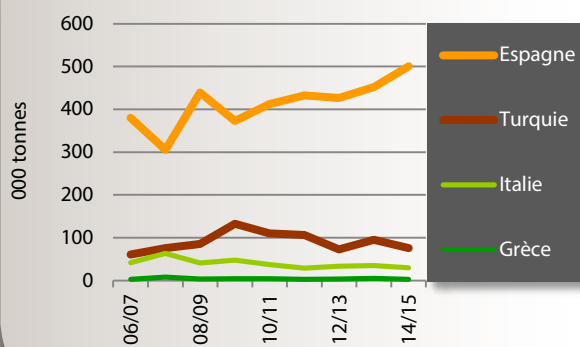
Sources : douanes, Trademap, professionnels

Citron - UE-28 - Importations en saison d'hiver



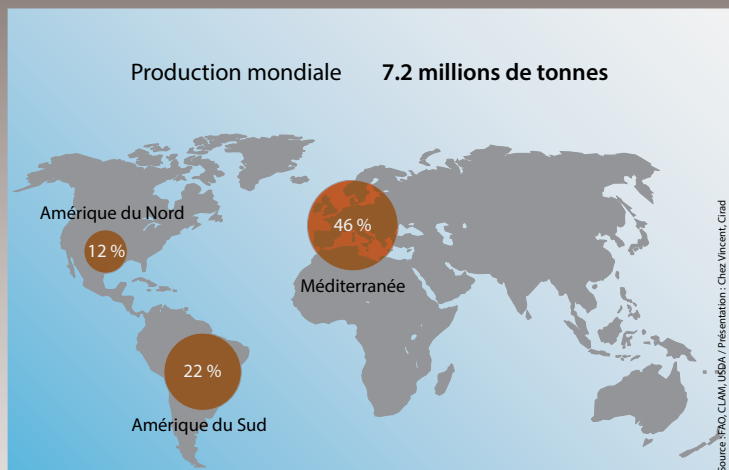
Source : Eurostat

Citron - UE-28 Principaux fournisseurs en saison d'hiver



Source : Eurostat

CITRON - Production (2013-14)

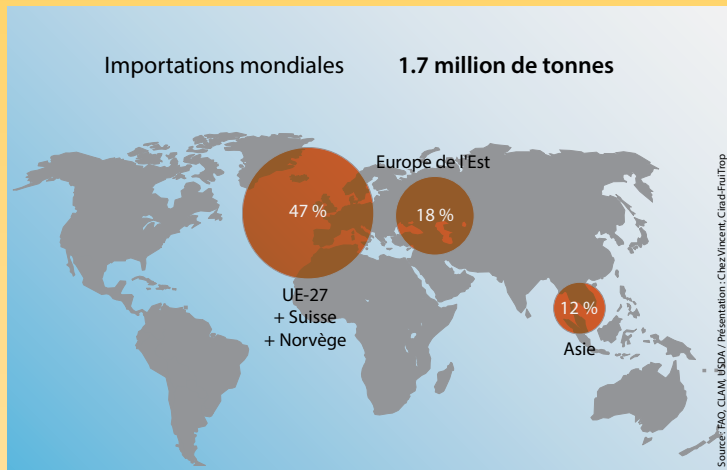


Citron - Les 7 premiers pays producteurs

tonnes	2013-2014
Espagne	1 057 000
Argentine	953 900
États-Unis	816 000
Turquie	700 000
Italie	545 000
Chine	400 000
Afrique du Sud	312 000

Sources : FAO, professionnels

CITRON - Importations (2013-14)

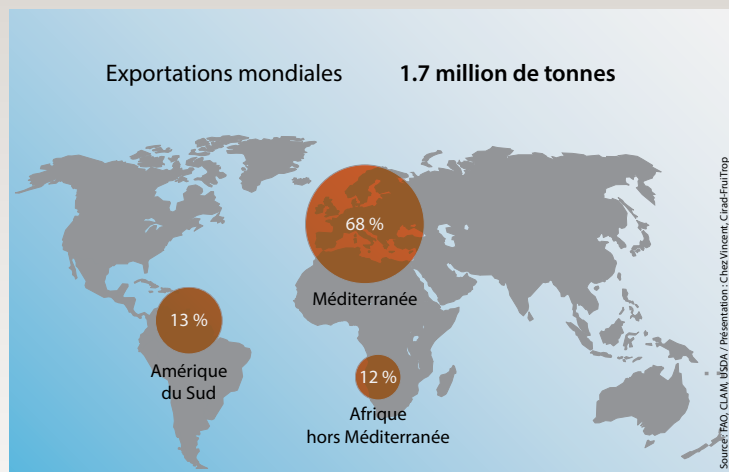


Citron - Les 8 premiers pays importateurs

tonnes	2013-14
Russie	192 278
Allemagne	135 300
France	119 000
Chine	102 300
Arabie saoudite	92 919
Italie	91 400
Pologne	90 900
Royaume-Uni	88 400

Source : douanes nationales

CITRON - Exportations (2013-14)



Citron - Les 5 premiers pays exportateurs

tonnes	2013-2014
Espagne	635 000
Turquie	418 000
Afrique du Sud	198 000
Argentine	153 000
États-Unis	127 000

Sources : douanes nationales, professionnels

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD - Toute reproduction interdite

USA - Importations - Principaux pays fournisseurs

tonnes	2008-09	2009-10	2010-11	2011-12	2012-13	2013-14
Total	37 287	39 789	57 277	57 277	41 304	65 886
Total H. Nord, dont	16 954	22 286	23 413	31 014	28 056	40 045
Mexique	3 159	609	835	1 510	389	1 647
Espagne	285	248	387	191	270	217
Rép. dominicaine	-	285	248	387	191	300
Total H. Sud, dont	16 885	16 605	23 674	23 674	12 321	23 675
Chili	16 821	16 333	23 413	17 020	11 829	16 780
Autres	64	272	621	608	492	794

Source : douanes US

Canada - Importations - Principaux pays fournisseurs

tonnes	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Total	38 450	38 677	43 980	48 645	50 752	64 118
Total H. Nord, dont	30 365	31 310	32 470	35 471	37 466	38 372
États-Unis	30 250	31 109	31 555	30 481	35 105	29 569
Espagne	115	201	915	3 940	1 618	8 248
Turquie	20	88	306	1 050	743	555
Total H. Sud, dont	7 724	6 787	11 013	12 216	12 706	14 511
Afrique du Sud	443	1 612	2 789	2 560	5 132	8 140
Argentine	6 213	4 606	7 381	9 299	7 263	5 010
Uruguay	211	90	227	71	97	1 027
Australie	203	169	181	174	104	246
Chili	653	311	435	112	110	88

Source : COMTRADE

Amérique du Sud - Principaux marchés

tonnes	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Total	13 911	18 391	29 557	15 536	13 926	18 723
Chili	1 319	3 966	17 574	4 497	5 733	7 247
Équateur	819	4 088	2 356	1 823	1 169	4 200
Mexique	453	602	2 398	1 419	1 214	2 887
Brésil	918	1 248	1 954	2 381	2 712	2 884
Bolivie	415	471	302	160	200	558
Costa Rica	511	536	802	731	550	469
Colombie	4 639	956	2 993	4 194	1 382	360
Argentine	4 837	6 524	1 177	331	966	118

Source : COMTRADE

Union européenne - Importations - Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2009-10	2010-11	2011-12	2012-13	2013-14	2014-15
Total	779 673	786 438	815 676	768 147	748 258	610 622
Total hiver, dont	564 141	568 702	574 652	538 895	590 562	610 622
Espagne	372 445	412 568	432 293	426 860	452 051	500 692
Turquie	132 610	110 261	106 512	72 299	95 305	75 684
Italie	47 306	37 226	29 210	33 377	34 955	29 539
Grèce	4 493	3 790	2 624	3 658	4 951	2 792
Chypre	1 658	2 031	2 169	1 883	1 121	635
Israël	1 099	373	200	262	520	492
Maroc	1 785	1 771	970	192	693	443
Egypte	2 191	554	572	236	810	166
Iran	85	73	68	88	82	99
États-Unis	428	2	22	31	22	42
Tunisie	43	53	12	9	53	38
Total été, dont	215 532	217 737	241 025	229 253	157 696	-
Argentine	158 391	159 063	182 580	187 449	104 992	-
Afrique du Sud	44 532	45 233	41 385	25 363	36 088	-
Uruguay	8 064	8 280	9 959	9 194	10 194	-
Chili	3 211	3 217	5 751	6 333	5 455	-
Rép. dominicaine	1 198	1 943	1 256	632	658	-
Brésil	136	-	92	249	190	-
Zimbabwe	-	-	2	32	120	-

Source : EUROSTAT

Autres pays d'Europe de l'Ouest - Principaux marchés						
tonnes	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Total	23 329	24 199	25 172	26 327	27 677	29 588
Suisse	17 483	17 861	18 358	18 998	19 516	20 558
Norvège	5 431	5 888	6 300	6 781	7 496	8 241
Islande	415	450	514	548	665	789

Source : COMTRADE

Russie - Importations - Principaux pays fournisseurs						
000 tonnes	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Total	205 726	211 886	223 264	198 585	204 951	192 278
Total H. Nord, dont	145 109	144 290	156 085	137 942	131 080	133 634
Turquie	106 890	117 255	131 314	101 648	109 248	104 036
Espagne	29 664	16 989	17 801	28 964	16 509	22 554
Maroc	2 925	1 230	2 511	2 172	1 166	4 219
Israël	866	719	5	657	134	1 329
Chine	2 478	4 995	2 866	3 837	3 682	773
États-Unis	1 302	1 689	188	63	152	430
Egypte	985	1 412	1 400	601	189	293
Total H. Sud, dont	60 298	66 848	66 643	60 427	72 448	54 933
Afrique du Sud	12 929	20 960	26 094	18 438	28 387	29 720
Argentine	47 192	43 948	40 250	41 853	42 795	23 378
Uruguay	177	1 939	299	136	1 266	1 835
Autres	318	748	536	216	1 423	3 711

Source : COMTRADE

Ukraine - Importations - Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Total	62 787	60 102	62 188	62 319	61 754	51 931
Total H. Nord, dont	48 682	46 780	46 619	48 739	45 457	43 036
Turquie	41 263	41 992	43 102	37 464	39 574	36 243
Espagne	6 709	3 732	3 516	10 478	5 634	6 653
Egypte	619	848	1	722	236	124
Total H. Sud, dont	13 399	12 147	15 021	12 624	16 092	8 125
Argentine	12 193	8 741	11 241	9 619	12 274	4 758
Afrique du Sud	1 205	3 406	3 780	3 005	3 818	3 367
Autres	706	1 175	548	956	205	770

Source : COMTRADE

Autres pays d'Europe de l'Est - Principaux marchés						
tonnes	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Total, dont	50 004	44 006	49 104	48 220	51 087	53 179
Serbie	16 278	13 791	15 971	15 692	16 372	15 286
Biélorussie	7 984	7 230	6 912	7 503	8 433	13 519
Bosnie	9 159	7 839	8 921	8 220	7 988	7 794
Macédoine	5 084	5 000	5 194	4 697	4 939	5 320
Moldavie	3 613	3 382	3 523	3 295	3 351	3 454
Géorgie	1 441	1 265	2 871	3 141	4 263	2 642
Monténégro	2 781	1 979	1 831	2 068	2 351	2 321
Arménie	858	1 341	1 176	776	927	1 492
Albanie	2 806	2 180	2 706	2 828	2 463	1 351

Source : COMTRADE

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD - Toute reproduction interdite

Japon - Importations - Principaux pays fournisseurs						
tonnes	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Total	51 422	52 618	53 781	53 834	49 229	47 299
Total H. Nord, dont	36 531	38 459	35 758	38 204	35 268	29 938
États-Unis	36 462	36 741	32 099	36 917	34 614	29 234
Mexique	69	1 718	3 659	1 287	654	704
Total H. Sud, dont	14 475	14 159	18 022	15 562	13 920	17 360
Chili	12 187	12 949	16 767	14 331	13 170	16 027
Nouvelle-Zélande	953	786	862	725	529	913
Afrique du Sud	1 335	424	393	506	221	420
Autres	416	-	1	68	41	1

Source : douanes japonaises

Autres pays d'Asie - Principaux marchés						
tonnes	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Total	66 812	67 369	73 820	78 590	91 180	155 809
Chine	34 968	30 211	32 980	34 865	41 300	102 300
Singapour	8 423	8 988	9 932	10 191	12 858	16 969
Malaisie	6 556	6 646	7 559	9 377	12 260	15 058
Corée du Sud	5 147	5 631	7 398	10 664	13 950	13 610
Kazakhstan	7 503	5 000	4 568	4 712	4 616	4 116
Philippines	854	1 277	1 430	1 390	1 610	2 669
Kirghizistan	1 100	872	1 059	1 088	943	1 000
Azerbaïdjan	2 261	8 745	6 963	6 303	779	87

Source : COMTRADE

Golfe persique - Principaux marchés						
tonnes	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Total	123 259	175 875	186 422	163 237	202 193	223 531
Emirats arabes unis	50 000	44 823	56 048	50 000	86 389	83 947
Arabie saoudite	42 770	93 613	92 753	71 617	68 275	92 919
Koweït	19 698	24 561	21 585	24 163	27 379	25 817
Qatar	5 000	6 848	7 328	5 351	6 406	7 886
Bahraïn	3 577	3 747	5 419	5 590	6 491	6 500
Oman	2 214	2 284	3 289	6 516	7 253	6 462

Source : COMTRADE

Méditerranée - Principaux marchés						
tonnes	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Total	25 858	31 023	33 770	34 184	31 121	21 266
Jordanie	5 093	7 983	11 469	10 022	14 304	10 447
Syrie	16 289	19 618	19 909	17 504	8 225	7 573
Turquie	1 808	1 722	670	3 093	1 983	2 419
Liban	451	891	616	821	4 516	721
Algérie	1 310	33	1 105	2 744	2 093	106
Tunisie	906	777	-	-	-	-

Source : COMTRADE

Océanie - Principaux marchés						
tonnes	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Total	5 099	6 921	5 823	7 691	9 563	8 760
Australie	4 209	6 241	4 988	6 189	8 242	7 602
Nouvelle-Zélande	890	680	835	1 502	1 321	1 158

Source : COMTRADE





Marché mondial des agrumes

Plus que jamais, la prudence s'impose



Les derniers chiffres relatifs aux échanges mondiaux d'agrumes montrent, avec une certaine brutalité, que l'âge d'or du commerce citricole est bel et bien révolu. La croissance, en berne depuis le début de la décennie, s'en est allée en 2014, laissant la place à une récession aussi sensible qu'inédite. Le marché mondial est-il en passe d'atteindre une certaine maturité ? Ou bien la conjoncture, largement assombrie en 2014 par l'affaiblissement de monnaies telles que l'euro et le rouble et des crises politiques (Ukraine, Syrie et pays voisins), a-t-elle joué un rôle majeur ?

CITROLE®

Une alternative durable
pour la protection des cultures

Grâce à son mode d'action physique, le Citrole®, formulation d'huile de paraffine biodégradable de grande pureté, offre de nombreux avantages pour la protection des cultures:

- Large spectre d'efficacité,
- Excellente sélectivité aux doses d'emploi préconisées,
- Pas de résidu toxique sur les cultures,
 - Délai de réentrée minimal,
 - Traitement possible jusqu'à la récolte,
- Pas de développement de résistance connu des espèces ciblées.



Approuvé en agriculture biologique selon le règlement (CE) 834/2007 et (CE) 889/2008

Utilisez les produits phytopharmaceutiques avec précaution. Avant toute utilisation, lisez l'étiquette et les informations concernant le produit.



Le grand marché communautaire à maturité

Sans surprise, l'immense marché de l'Union européenne, qui absorbe à lui seul environ 45 % des échanges mondiaux, n'a pas brillé par son dynamisme en 2014. La petite embellie perçue en 2012 et 2013 a fait long feu, les volumes retombant en 2014 à 5.4 millions de tonnes comme ce fut le cas entre 2009 et 2011. Si les importations se maintiennent en petits agrumes, elles continuent de s'éroder en pomelo et citron, alors que l'orange enregistre un recul beaucoup plus net. Les chiffres de consommation confirment une grande maturité, voire même une certaine récession des marchés de la partie occidentale de la Communauté (cf. encadré).

A l'Est, les volumes absorbés par habitant restent nettement inférieurs à ceux de la partie occidentale (10.5 kg/an contre 13.4 kg/an en moyenne à l'Ouest, hors pays producteurs comme l'Espagne ou l'Italie). Pour autant, 2014 montre une nouvelle fois que la perspective d'un rattrapage est hypothétique, la progression des volumes importés ayant été une fois encore très discrète (à l'exception de l'orange). L'atonie est de mise dans les pays les plus riches de la zone (République tchèque, Slovaquie, Pays baltes), où la consommation dépasse les 11.5 kg/habitant/an et s'approche de la moyenne de l'Europe occidentale. Les seuls marchés à progresser sont les moins lucratifs (Roumanie et Bulgarie), les volumes absorbés en Pologne et en Hongrie restant parfaitement immobiles malgré leur faible niveau (juste 10 kg pour la Pologne et à peine plus de 6 kg pour la Hongrie).

A l'Est, rien de nouveau...

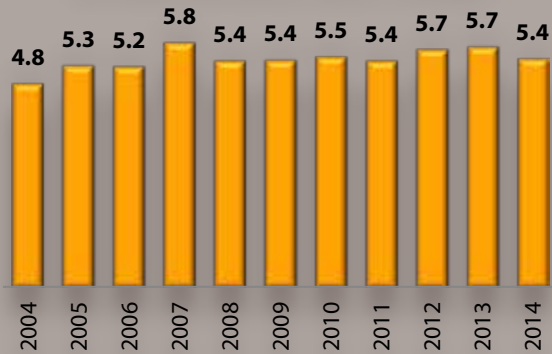
2014 n'aura pas été l'année du réveil pour les marchés extra-communautaires d'Europe de l'Est. Après avoir joué un rôle clé dans l'équilibre du commerce international des agrumes au cours de la dernière décennie en absorbant l'essentiel de la croissance de la production méditerranéenne, les importations des pays de cette zone se sont stabilisées entre 2.2 et 2.4 millions de tonnes depuis 2011. Certes, la conjoncture, particulièrement défavorable en 2014 avec l'effondrement du rouble, la crise politique en Ukraine et l'embargo russe, a joué un rôle des plus négatif. Mais force est de constater que des marchés d'importance, dont notamment la Russie qui absorbe à elle seule 70 % des importations de la zone, sont vraisemblablement proches de la maturité. La consommation approche les 11.5 kg par habitant dans ce pays qui détient le record du monde à la fois de l'importation et de la consommation de petits agrumes. Tout comme dans la partie orientale de la Communauté européenne, les marchés nettement sous-consommateurs et offrant le plus de perspectives sont ceux des pays les moins développés au niveau économique (Biélorussie, Moldavie, Géorgie).



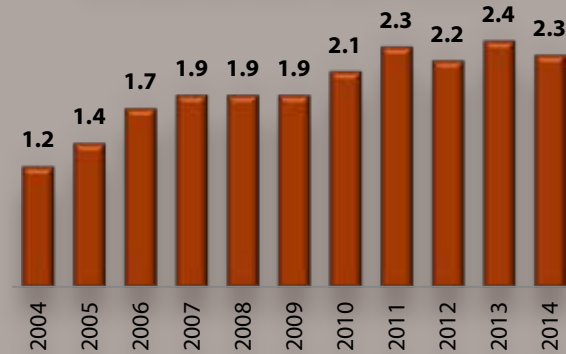
© Eric Lambert

Commerce mondial des agrumes

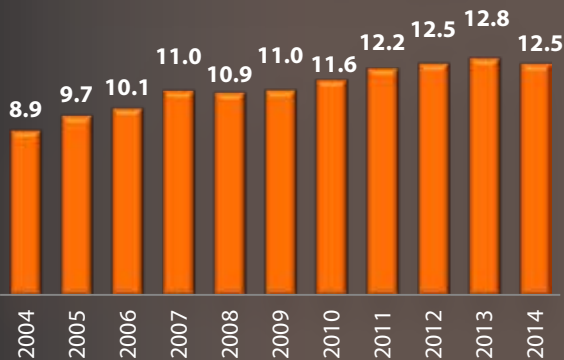
Agrumes - UE-28 - Volumes mis en marché hors production locale vendue localement
(en millions de tonnes / source : Eurostat)



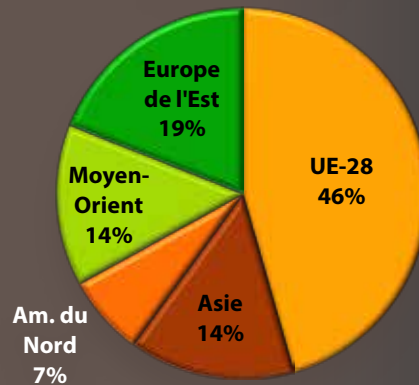
Agrumes - Europe de l'Est (hors UE-28) Importations
(en millions de tonnes / source : douanes)



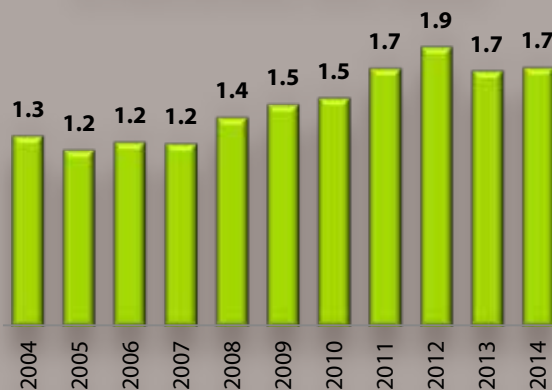
Agrumes (petits agrumes, orange, citron, pomelo) Commerce mondial
(en millions de tonnes / source : douanes)



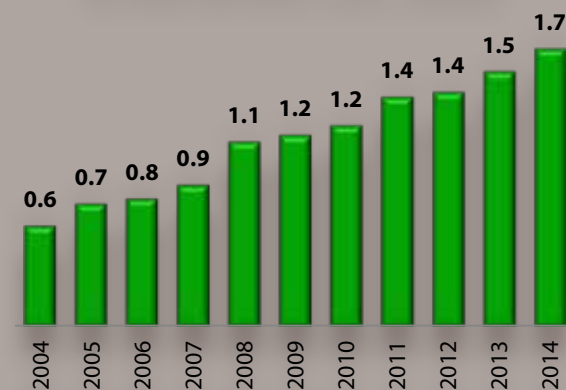
Agrumes - Parts des grands marchés mondiaux
(source : douanes)



Agrumes - Asie - Importations
(en millions de tonnes / source : douanes)



Agrumes - Moyen-Orient - Importations
(en millions de tonnes / source : douanes)



L'Asie cale...

La principale nouvelle à retenir de ce bilan 2014 vient d'Asie, et elle est mauvaise. Les marchés de cette partie du monde, après avoir été très moteurs avec une progression de plus de 600 000 t au cours de la dernière décennie, semblent confirmer leur ralentissement, voire même leur stabilisation ou leur récession. Le marché chinois ne décolle plus du niveau légèrement supérieur à 400 000 t atteint en 2011, l'augmentation enregistrée en 2014 n'étant liée qu'à un boom ponctuel des importations de citron, suite à un épisode de sécheresse qui a affecté les productions locales d'Anyue. Les conséquences du greening, qui dévaste les plantations du Jiantxi, relanceront-elles les importations ? Les accords douaniers récemment signés par la Corée du Sud ont été très favorables aux importations fruitières, exception faite des agrumes dont les volumes ont plongé, les Coréens les délaissant au profit d'autres familles comme les exotiques. Le constat est similaire en Indonésie. Le renforcement des mesures de protection sanitaire a provoqué, à partir de 2013, une nette contraction des importations d'agrumes et de fruits en général, qui affichaient jusque-là une belle croissance.



© Régis Domergue



© Régis Domergue

Le Moyen-Orient, désormais principal moteur du marché mondial

Le Moyen-Orient est aujourd'hui le seul marché d'envergure en croissance. Les importations ont pratiquement triplé depuis 2004 pour culminer à environ 1 750 000 t en 2014. L'Arabie saoudite, qui absorbe environ un tiers des volumes de la zone, continue à se développer. C'est aussi le cas des autres grands marchés comme les Emirats arabes unis, l'Irak et le Koweït. Difficile de savoir si cette croissance est solide ou non, car les niveaux de consommation par habitant sont délicats à estimer (population immigrée difficile à cerner). Une seule certitude : ce sont les productions « premiers prix » qui sont essentiellement recherchées.



FRUIT 2016
LOGISTICA
BERLIN
3|4|5 FÉVRIER
WWW.FRUITLOGISTICA.COM



in cooperation with

FRUCHTHANDEL
MAGAZINE

Promo Intex
2, rue Wauthier · 78100 Saint
Germain en Laye
Tel +33 1 39 62 11 93
Fax +33 9 70 06 82 33
www.fruitlogistica.com
p.canovamenke@promo-intex.com

Des marges de croissance à ne pas surestimer et essentiellement sur des profils « premiers prix »

Certes, l'analyse présentée ci-dessus est faite à gros grain, les données douanières pouvant être affinées pour certains pays. Néanmoins, elle permet de mettre en évidence deux tendances importantes. La première : les perspectives de croissance du marché mondial en volume semblent relativement limitées. Il ne reste plus actuellement qu'un seul marché fortement moteur, à savoir le Moyen-Orient. L'Europe ne recèle plus d'Ouest en Est que des marges de progression ponctuelles, l'Asie étant pour le moment en stand-by. Seule exception notable : le marché des agrumes de l'hémisphère Sud. Les perspectives de développement apparaissent plus solides (mais sur des bases de volumes plus limités) et la concurrence un peu moins vive, notamment du fait de la contraction des exportations de l'Argentine.

Deuxième tendance : les attentes de ces marchés pouvant potentiellement absorber des volumes additionnels sont clairement ciblées « premiers prix ». Un créneau ultra-compétitif, qui le deviendra plus encore dans les années à venir. L'Égypte, qui a développé un système de culture permettant de produire une orange discount dans

Le mouvement est ténu, mais efficace. En l'espace de dix ans, la consommation des pays non-producteurs d'Europe de l'Ouest est passée d'environ 14 kg/habitant à 13.5 kg. Une baisse de 500 g qui représente la bagatelle de 135 000 t par an, si l'on considère les 270 millions d'habitants de la zone. Mais toutes les familles d'agrumes ne sont pas logées à la même enseigne.

L'orange, clairement la plus touchée, a vu sa consommation fondre d'un kilo par an au cours de ces dix dernières années. Pourtant, l'amont n'a pas ménagé ses efforts pour stimuler la consommation, en procédant à une refonte de la gamme des oranges tardives qui a permis d'apporter un vrai plus qualitatif (développement des Lane Late et autres Navel tardives, en substitution des Valencia). Cette innovation n'a pas empêché un déclin notable des volumes absorbés dans certains pays comme le Royaume-Uni, où une stabilisation est tout de même intervenue ces dernières années, ou bien l'Allemagne où la tendance



Consommation dans l'UE à 15 : décroissance tranquille...

au déclin est en revanche toujours d'actualité. A l'inverse, la France et la Scandinavie sont restées des marchés fidèles au produit et surconsommateurs.

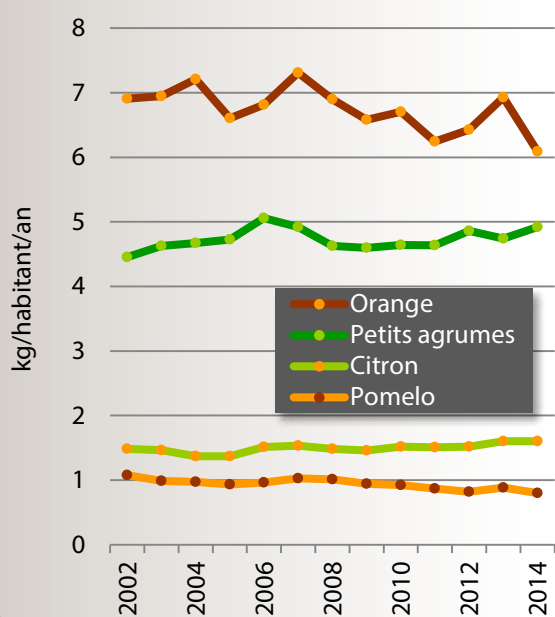
Sans surprise, le pomelo est l'autre famille d'agrumes touchée par le désamour des consommateurs d'Europe occidentale, avec des volumes absorbés par habitant en baisse de 200 g en dix ans. Tous les pays de la zone voient leur consommation décliner, avec une mention spéciale pour la France et le Royaume-Uni où la décreue atteint respectivement 400 et 500 g. A l'inverse de l'orange, l'Allemagne affiche une belle résistance, malgré des hauts et des bas, en ne perdant qu'une centaine de grammes. La Scandinavie reste la région la plus fidèle au produit, avec des volumes consommés pratiquement stables.

Qui l'eut cru : malgré des possibilités d'usage restreintes et une large gamme de jus prêts à l'emploi, le citron tend à regagner du terrain. Sa consommation s'est accrue de 200 g en dix ans pour culminer à

1.6 kg/habitant en 2014. La croissance est régulière en France, alors que Primofiore, Verna et Eureka sont revenus plus récemment en grâce en Allemagne et au Royaume-Uni.

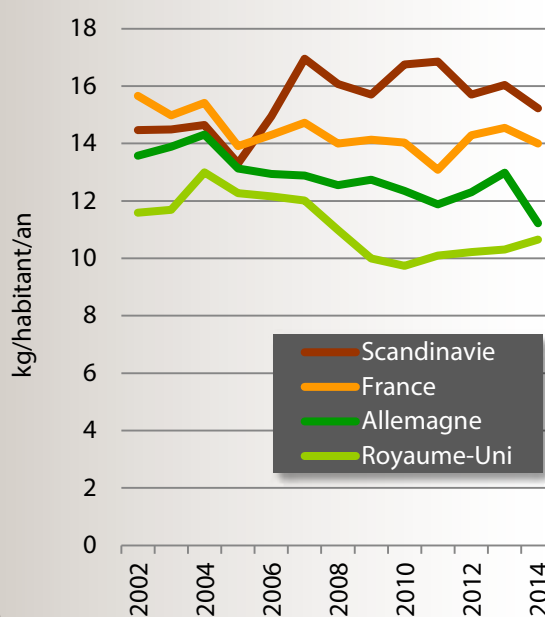
Les petits agrumes permettent de clore ce passage en revue par une bonne nouvelle, qui plus est porteuse d'espoir. La consommation, très stable de 2008 à 2011, a gagné 300 g ces trois dernières années. Tous les grands pays consommateurs de la zone affichent un rebond depuis 2012, à l'exception de la Scandinavie plombée par la baisse d'intérêt de la clientèle danoise. La rénovation de la gamme variétale, beaucoup plus complète que pour l'orange, a sans doute été un élément moteur. L'offre est bien plus attractive et un peu plus précoce en début de saison (Clemenrubi, Oronules) et la progression qualitative et l'élargissement du calendrier sont encore plus nets sur la partie tardive, avec le développement de variétés comme la Nadorcott ou l'Or. Les petits agrumes montrent la voie !

Agrumes - UE-15 - Consommation des pays non-producteurs



Source : Eurostat

Agrumes - UE - Consommation dans les principaux marchés



Source : Eurostat

des conditions de rentabilité convenables, devrait voir sa récolte s'accroître encore drastiquement dans les années à venir, si l'on en croit des sources professionnelles. Ainsi, ses exportations, qui ont explosé ces dernières années pour culminer à 1.3 million de tonnes en 2014-15, devraient rester sur leur élan. Le Pakistan est en mesure de jouer un rôle similaire de fournisseur « premiers prix » en petits agrumes, même si ses exportations tendent à plafonner à environ 360 000 t ces deux dernières années.

Maintenir les efforts en matière d'innovation variétale et d'accès au marché des États-Unis

Les pays producteurs méditerranéens ont, pour la plupart, pris conscience de ces changements. Les surfaces ne progressent plus dans des pays jusqu'alors très moteurs comme l'Espagne, mais les orangeries de Navel tardives, plantées à grande échelle entre le milieu et la fin de la dernière décennie, vont continuer de tirer la production vers le haut en montant en puissance. Au Maroc, les objectifs du plan « Maroc vert » ont été dépassés avec une avance significative sur le calendrier. La vague de plantations devrait donc s'arrêter, mais des surfaces importantes de



© Régis Domergue



© Régis Domergue

tout jeunes vergers de petits agrumes vont entrer en production. Le constat est similaire en Turquie, même si des chiffres précis manquent pour évaluer l'étendue des volumes additionnels à prévoir.

Quelle stratégie adopter dans ce contexte ? Les pays producteurs à coût de revient élevé doivent plus que jamais conserver une longueur d'avance et travailler encore l'axe de la substitution qualitative en continuant d'investir dans l'innovation variétale. L'effort financier qu'impliquent ces travaux coûteux et de longue haleine est important et difficile à soutenir, notamment dans un contexte de crise économique pesant sur les dotations en argent public. Cependant, il est indispensable pour lutter sur un marché qui s'annonce encore plus concurrentiel qu'aujourd'hui, notamment sur le créneau qui fait figure actuellement de bouée de sauvetage, celui des petits agrumes tardifs sur lequel bon nombre de pays producteurs ont misé. Il faut aussi continuer à travailler l'ouverture de nouveaux marchés. L'énorme potentiel que recèle le marché des États-Unis, très nettement sous-consommateur de petits agrumes, en fait évidemment une cible de choix. L'empreinte du greening, qui a considérablement ralenti les ardeurs des investisseurs californiens dans l'agrumiculture, n'est-elle pas propice à un peu plus de flexibilité dans la gestion du dossier, très politique, des règles d'accès à ce marché ? ■

Eric Imbert, CIRAD
eric.imbert@cirad.fr



Marché mondial du jus d'orange

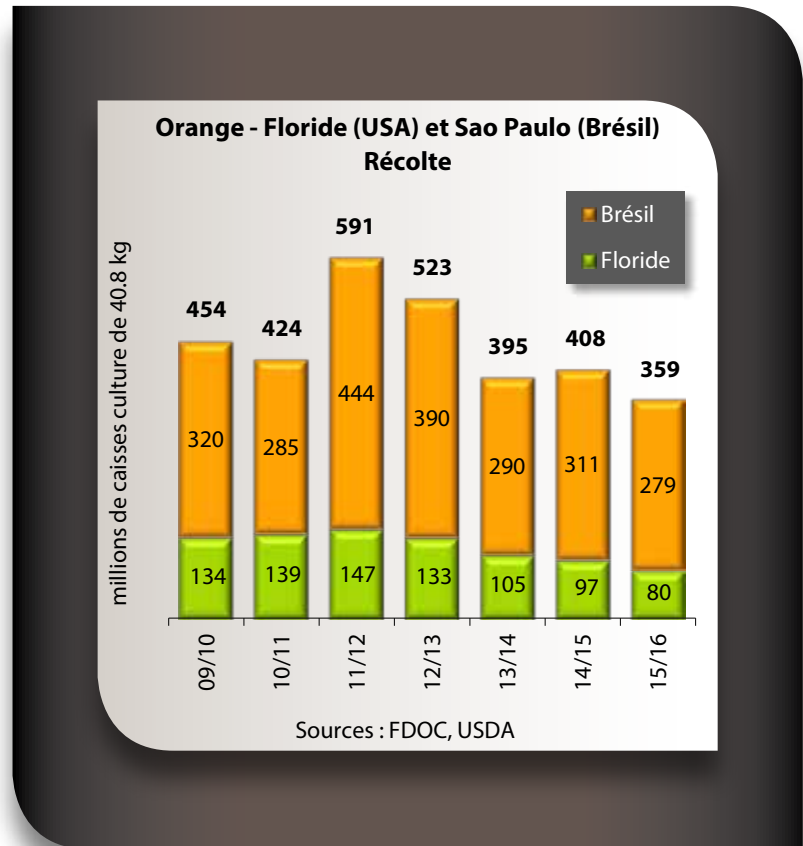
Le changement, c'est presque maintenant !



Cette saison encore, la production des deux géants du secteur, à savoir la Floride et le Brésil, devrait connaître une nouvelle baisse. Mais la récession de la demande aux États-Unis et en Europe risque fort de continuer à peser sur les prix. Alors, pas très palpitante cette prochaine campagne ? Au contraire, elle pourrait marquer une transition vers un nouvel équilibre de marché.

Une énième baisse attendue en Floride

Tout comme certaines constructions semblent ne plus tenir debout que par la peinture qui les recouvre, il n'y a plus que la forme, digne de la sortie d'un blockbuster, qui permette à la prévision de récolte d'agrumes diffusée par l'USDA de conserver une ombre de suspens. On sait depuis la fin de la dernière décennie et la généralisation du greening que la baisse sera là, et qu'elle sera marquée. Après être tombée sous la barre des 100 millions de caisses culture en 2014-15, la récolte en 2015-16 devrait connaître un nouveau point bas à 80 millions. Et encore, ce chiffre pêche vraisemblablement par trop d'optimisme et risque fort d'être significativement revu à la baisse au cours de la saison, en raison de l'importance des chutes de fruits liées au greening (- 10 millions de caisses culture entre la prévision initiale et les réalisations finales en 2014-15 et - 20 millions en 2013-14). Si cette prévision se confirme, la Floride aura perdu la moitié de sa production en l'espace de sept ans.



© Régis Domergue

Nouvelle érosion et mauvais Brix au Brésil

Au Brésil aussi, la prévision de 2015-16 prolonge la tendance baissière des saisons passées. La sécheresse de la fin 2014 et une météorologie capricieuse durant la première floraison se sont alliées aux problèmes sanitaires structurels pour faire chuter la récolte à son plus bas niveau de ces dix dernières années. La production de jus concentré pourrait bien, quant à elle, connaître une plongée encore plus abyssale. Le rendement apparaît mauvais (270 caisses culture pour une tonne de concentré, contre 240 en 2014-15), les pluies importantes de l'été 2015 ayant fait tomber le Brix à un point tel que l'organisme qui chapeaute la filière, CitrusBR, a cru bon de diffuser un communiqué de presse pour assurer que le concentré brésilien répondrait néanmoins aux standards internationaux en vigueur. Une situation qui ne risque guère d'évoluer favorablement dans les mois à venir, le phénomène El Niño, que l'on dit intense en 2015, rimant avec fortes précipitations. Enfin, pour corser le tout, la part de fruits issus des 3^e et 4^e floraisons, au taux de jus trop faible pour être utilisé par l'industrie, est nettement supérieure à la normale. Ainsi, la récolte cumulée des deux géants du secteur atteindrait un nouveau point bas historique d'à peine 360 millions de caisses culture. Du jamais vu !

Orange — Floride et Brésil — Production					
en millions de caisses culture de 85 lb	2015-16	2014-15	2015-16 sur 2014-15	Moyenne des 4 dernières années	2015-16 sur moyenne
Floride	80	97	- 17 %	120	- 34 %
Brésil	279	311	- 10 %	359	- 22 %
Cumul	359	408	- 12 %	479	- 25 %

Sources : FDOC, USDA

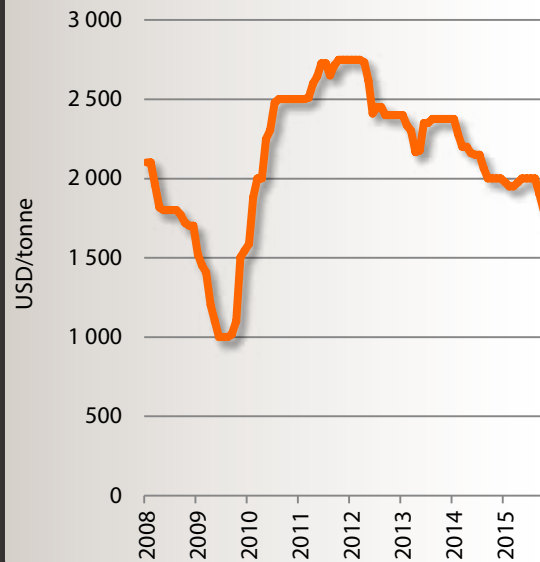
Toujours concurrencé et controversé aux États-Unis et dans l'UE

Ces perspectives de disponibilités limitées en matière première n'ont pas changé la tendance du marché. Pire encore, les cours du concentré, qui s'étaient stabilisés depuis plus d'un an à environ 2 000 USD par tonne rendu Rotterdam, ont chuté à 1 800 USD fin septembre. Il faut dire que la tendance à la baisse de la demande est tout aussi solide que celle du recul de la production. Les statistiques de 2014 semblent même confirmer une accélération du phénomène, les ventes mondiales ayant reculé de 8 % entre 2011 et 2014, contre environ 1 % entre 2008 et 2011.

Les deux principaux marchés mondiaux sont à la peine. Le jus d'orange y est attaqué par une concurrence chaque année plus aigüe de boissons plus tendance (boissons énergétiques ou à base de thé, eaux aromatisées, etc). Et, paradoxe des paradoxes, son image nutritionnelle positive, reposant sur des dizaines d'études montrant ses bienfaits multiples, est écornée par des campagnes pointant sa teneur élevée en sucre (dont certaines au moins sont clairement orchestrées par des nutritionnistes ayant des liens étroits avec les lobbys des boissons concurrentes). Aux États-Unis, qui absorbent près de 40 % des volumes mondiaux, le jus d'orange est de moins en moins l'ami du petit déjeuner. L'érosion intervenue entre 2013 et 2014 est restée dans la fourchette de - 3 à - 5 % par an, comme depuis plus d'une dizaine d'années. La baisse est tout aussi récurrente dans l'UE, qui absorbe environ un tiers de l'offre mondiale. Elle devrait être de l'ordre de 3 % entre 2013 et 2014, chiffre confirmant la tendance à l'accélération de la décroissance de la consommation depuis le début de la décennie.

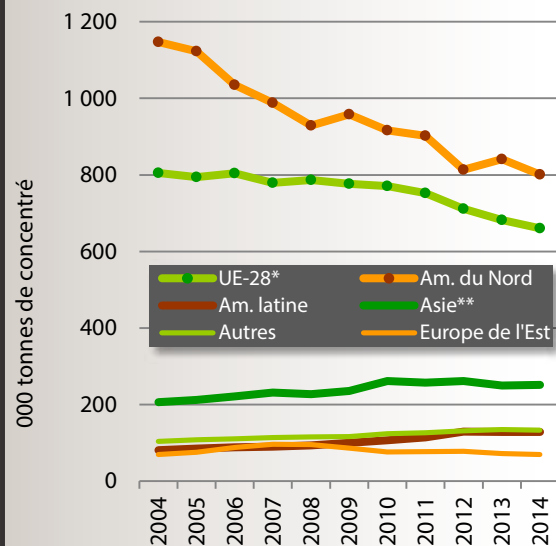


**Concentré d'orange 65°Brix
Prix moyen CIF Rotterdam**



Source : Foodnews

Jus d'orange - Consommation



*+ Suisse et Roumanie / ** Japon, Chine, Corée du Sud, Inde, Indonésie, Taiwan, Philippines, Turquie

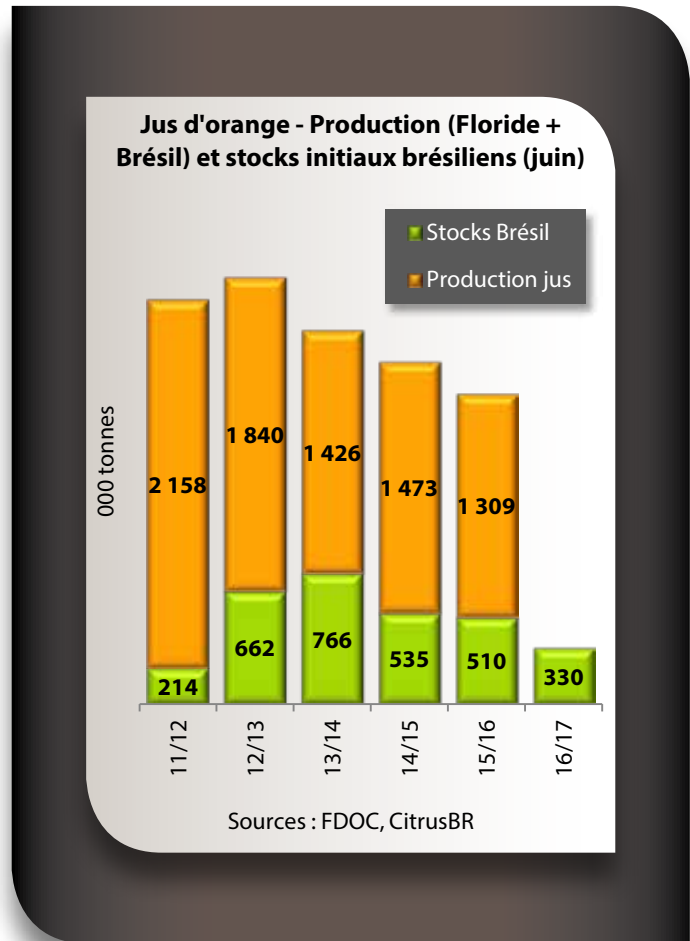
Source : Markestraat

Les autres marchés restent seulement émergents

L'Asie reste un débouché porteur, mais ne progresse qu'à petits pas. A l'exception du Japon, le marché repose essentiellement sur des boissons à faible teneur en jus (nectars, boissons rafraîchissantes) et non sur des purs jus. Par ailleurs, le public ignore encore largement les atouts nutritionnels des purs jus d'agrumes, faute de moyens pour communiquer. Les pays arabes recèlent aussi un potentiel de développement significatif, de par la jeunesse de leur population, le niveau de vie atteint dans une part significative d'entre eux et la prohibition des boissons alcoolisées. Enfin, le marché local brésilien est lui aussi prometteur.

Enfin la fonte des stocks ?

En attendant le réveil de ces réservoirs de développement, est-on condamnés à voir durablement les prix sous pression ? Vraisemblablement pas, car une variable clé pourrait bien évoluer favorablement cette saison : le niveau élevé des stocks brésiliens, qui plombent le marché depuis leur remontée après les grosses campagnes de production 2011-12 et 2012-13. La production brésilienne de jus concentré, estimée à environ 890 000 t en 2015-16, apparaît bien inférieure au niveau attendu des exportations. Ces dernières ne devraient pas atteindre le niveau très soutenu de 2014-15 (plus de 1.1 million de tonnes), compte tenu de la contraction récurrente des marchés européens et surtout du marché américain, où les stocks sont remontés tant pour le jus concentré que pour le jus frais. Néanmoins, le chiffre d'un million de tonnes avancé par l'interprofession brésilienne semble des plus réalistes. Ainsi, si l'on rajoute la consommation locale, les stocks brésiliens pourraient tomber à 330 000 t à la fin de la saison brésilienne 2015-16 (contre un peu plus de 510 000 t à la fin de la saison 2014-15), un niveau très compatible avec une remontée des prix.



Brésil : un secteur avec moins de jus... et plus concentré !

Les perspectives de production à moyen terme plaident elles aussi pour des cours durablement plus soutenus. La capacité de production du Brésil ne cesse de s'amoinrir. Selon Fundecitrus, le greening, qui se développe rapidement, toucherait 18 % des arbres (soit 35 millions d'orangers), la moitié souffrant d'une baisse de rendement d'environ 40 % en raison de la sévérité des symptômes (fruits chutant ou de taille réduite, taux de jus limité, etc.). Par ailleurs, de plus en plus de petits producteurs abandonnent la culture faute de rentabilité économique. Le verger a fondu de la bagatelle de 110 000 ha depuis 2012-13 et ne compte plus aujourd'hui que 430 000 ha selon l'USDA. Plus de la moitié de la récolte serait aux mains des 120 plus gros producteurs (au moins 500 ha de vergers), les 11 000 plus petits (jusqu'à 50 ha) ne représentant plus que 20 % des volumes.

Jus d'orange — Monde — Consommation				
en 000 tonnes équivalent jus concentré	2014	% consommation mondiale	2014 sur 2013	2014 sur 2009
UE	660	32 %	- 3 %	- 15 %
Am du Nord	801	39 %	- 5 %	- 16 %
Am. latine	128	6 %	0 %	+ 28 %
Asie	251	12 %	0 %	+ 7 %
Europe de l'Est	69	3 %	- 4 %	- 20 %
Autres	133	7 %	- 1 %	+ 15 %
Total	2 042	100 %	- 3 %	- 10 %

Source : Markestraat

Un programme de promotion sans précédent dans l'UE



« Un moment historique ! » C'est ce qu'a déclaré le président de CitrusBR en annonçant début octobre la mise en place d'un programme de relance de la consommation de jus d'orange en Europe. En gestation depuis 2012, le projet sera doté d'un budget conséquent de 7 millions USD par an. Son financement multipartite est à souligner : les trois grands producteurs brésiliens apportent 50 % des fonds, 25 sociétés représentant 90 % de l'embouteillage européen compléteront le tour de table. L'objectif est de renforcer l'image santé du jus d'orange, en s'appuyant principalement sur des leaders d'opinion (nutritionnistes, etc.).

Floride : le greening est partout et frappe fort

La situation est pire en Floride. Une étude publiée en 2015 par le FDOC (*Impact of Citrus Greening on Citrus Operations in Florida*, de Ariel Singerman et Pilar Useche) permet de comprendre à quel point la filière agrumicole est en danger, l'hypothèse de sa disparition n'étant pas à classer au registre des informations sensationnalistes. Le greening, bactériose pour laquelle il n'existe aujourd'hui aucune parade et qui condamne les arbres à l'horizon d'une dizaine d'années, est partout. Environ 90 % du verger est contaminé (au moins un arbre positif par acre) et 80 % des arbres sont touchés. Les conséquences sont déjà majeures pour les producteurs, et à plus d'un titre. D'une part, les rendements sont en chute libre (- 40 % en moyenne, avec - 45 % pour le centre de l'état et - 33 % pour le sud-ouest). D'autre part, les coûts de production continuent de s'accroître, après l'envolée provoquée à la fin de la dernière décennie par le recours accru aux insecticides pour lutter contre le vecteur et la nécessité de replanter les arbres touchés. En conséquence, le verger a perdu 73 000 ha depuis 2006, dont 4 400 ha pour la seule année passée, et ne compte plus que 179 000 ha ■

Eric Imbert, CIRAD
eric.imbert@cirad.fr



Orange d'industrie — Centre Floride — Coût de production

en USD/ha corrigé de l'inflation	2003-04	2008-09	2014-15
Désherbage	398	606	608
Traitements sanitaires	719	1 161	1 745
Fertilisation	328	938	1 162
Taille	134	92	156
Irrigation	611	527	257
Replantation	146	620	571
Total	2 853	4 347	4 498

Source : UFL



Maladies et ravageurs des agrumes

Les maladies et ravageurs sont nombreux et peuvent avoir des impacts économiques importants, jusqu'à la mise en quarantaine (matériel soumis à réglementation pour le mouvement) et l'interdiction d'exporter vers d'autres zones de production afin d'éviter la dissémination d'organismes nuisibles. L'utilisation de porte-greffe tolérants représente une mesure efficace dans la lutte contre certains organismes, car le choix des variétés reste souvent dicté par le marché. Outre la production de matériel végétal sain, la lutte contre ces maladies et ravageurs associe généralement des composantes génétiques, biologiques et chimiques dans le cadre de systèmes de protection intégrée.



Maladies des agrumes	Tristeza Virus : Citrus Tristeza Closterovirus	Huanglongbing (greening) Bactéries du phloème : <i>Liberibacter africanum</i> , <i>L. asiaticum</i>	Chancres citriques Bactérie : <i>Xanthomonas axonopodis</i> pv. <i>citri</i>
Répartition	Toutes régions hors certains pays du Bassin méditerranéen.	Asie, Afrique tropicale et subtropicale, Moyen-Orient.	Asie, Amérique du Sud, Floride, nombreuses régions d'Afrique.
Symptômes	Dépérissement des variétés sur bigaradier, éclaircissement des nervures, invaginations du bois.	Jaunissement des pousses, marbrure des feuilles, petits fruits mal colorés.	Pustules liégeuses sur feuilles et fruits.
Espèces sensibles	Limettiers, orangers, pomelos.	Large. Affecte surtout les oranges et les mandarines.	Large. Surtout pomelos, oranges, limes et certaines mandarines.
Transmission	Pucerons (<i>Aphis gossypii</i> , <i>Toxoptera citricida</i>).	Psylles (<i>Diaphorina citri</i> , <i>Tryoza erytreae</i>).	Par l'air et l'eau.
Impacts économiques	Perte des arbres et diminution de la production.	Dépérissement des arbres, longévité réduite du verger.	Perte de récolte.
Organismes de quarantaine	Présent dans l'UE.	Non présent dans l'UE.	Non présent dans l'UE.



Ravageurs des agrumes	Mouches des fruits Diptera Tephritidae : différentes espèces des genres <i>Ceratitis</i> , <i>Anastrepha</i> , <i>Dacus</i> , <i>Bactrocera</i> , etc.	Thrips Thysanoptera : thripidae. <i>Scirtothrips</i> spp. (<i>S. aurantii</i> , <i>S. citri</i> , <i>S. dorsalis</i>)	Cochenilles diaspidines Hemiptera : Diaspididae. Genres <i>Aonidiella</i> , <i>Unaspis</i> , <i>Chrysomphalus</i> , <i>Cornuaspis</i> , etc.
Répartition	Continent américain : <i>Anastrepha</i> . Afrique : <i>Ceratitis</i> , <i>Dacus</i> . Asie-Pacifique : <i>Bactrocera</i> .	Variable selon les espèces. Présents dans le Bassin méditerranéen : <i>Tetranychus urticae</i> , <i>Panonychus citri</i> .	Variable selon les espèces. Présents dans le Bassin méditerranéen : <i>Aonidiella aurantii</i> , <i>Cornuaspis beckii</i> , etc.
Symptômes	Piqûres dues à la ponte des femelles dans les fruits.	Taches grisâtres en anneau autour du pédoncule (alimentation des thrips sur jeunes fruits).	Boucliers sur feuilles, rameaux, fruits, affaiblissement de l'arbre si fortes populations.
Espèces sensibles	Mandarines, oranges, pomelos. Sensibilité des mandarines et oranges à peau fine.	Oranges, mandarines, tangors, tangelos, citrons, etc.	Large. Surtout pomelos, oranges, limes et certaines mandarines.
Impacts économiques	Perte de récolte.	Dépréciation de l'aspect extérieur des fruits.	Dépréciation de l'aspect extérieur des fruits.
Organismes de quarantaine	Non présent dans l'UE.	Non présent dans l'UE.	Non présent dans l'UE.



Photos © Eric Imbert

La culture des agrumes

Première production fruitière mondiale, cultivée entre 40° de latitude nord et sud, les agrumes ont été domestiqués en Asie. Les textes anciens font état de la présence en Inde des agrumes acides dès 800 avant J.C., alors qu'à l'époque de Confucius on cite l'existence des mandarines, oranges et pamplemousses en Chine. Echanges commerciaux et conquêtes militaires ont fortement contribué à la dispersion des agrumes. Elle s'est faite dans un premier temps par voie terrestre, via l'Asie mineure et le Moyen-Orient, dans le cadre de l'expansion des influences grecque et romaine (cédrat, bigarade), puis de l'Islam et des croisés (agrumes acides). Le cédratier a été la première espèce

cultivée dans le Bassin méditerranéen quelques siècles avant notre ère. Grâce aux navigateurs portugais et à la possibilité d'établir des échanges maritimes directs avec l'Extrême-Orient et la Chine, de nouveaux agrumes comme les oranges douces ont été introduits dans le Bassin méditerranéen au XVIème siècle, puis diffusés en Afrique et en Amérique. En Méditerranée, l'introduction des premières mandarines a été encore plus tardive. Elle est mentionnée au début du XIXème siècle en Italie et seulement en 1850 en Afrique du Nord. Le Bassin méditerranéen constitue toutefois une importante zone de diversification pour trois espèces majeures au plan économique : les orangers, les mandariniers et les citronniers. Le pomelo, *C. paradisi*, hybride naturel du pamplemousse, est un des rares agrumes commerciaux originaire des Caraïbes.

Agronomie

Les sols filtrants légèrement acides sont les plus propices à la culture des agrumes. Le choix du porte-greffe est un des facteurs essentiels de réussite en raison de la tolérance ou de la résistance qu'il confère vis-à-vis des contraintes biotiques (maladies et ravageurs telluriques, maladies de dégénérescence) et abiotiques (acidité ou alcalinité des sols, salinité, réaction au froid ou à la sécheresse, etc.). Le porte-greffe influe fortement sur des facteurs comme la vigueur et l'âge d'entrée en production, le rendement et la qualité des fruits. Les hybrides de *Poncirus* (Citrange, Citrumelo) sont aujourd'hui privilégiés en remplacement du bigaradier qui induit une sensibilité à la tristeza. Leur utilisation nécessite l'usage de matériel assaini. Actuellement, de nouveaux porte-greffe sont créés par hybridation ou grâce aux biotechnologies.

Dans de nombreux pays, des schémas de certification ont été mis en place. Ils associent l'usage de matériel végétal de base sain à la prévention d'une possible recontamination par un inoculum ou une maladie transmise par insecte vecteur, en localisant les pépinières de plein air dans des zones saines ou en développant la production sous abri dans les zones à risque. Les porte-greffe sont semés, repiqués, puis greffés en écusson ou en « chip budding », avec un oeil prélevé sur un rameau de la variété désirée.

Lors de la plantation, il est recommandé de placer la base du tronc en légère surélévation pour limiter les attaques de *Phytophthora*. Après plantation, le travail du sol est limité pour ne pas endommager les racines superficielles. La base du tronc doit être désherbée. Le mode d'entretien (enherbement permanent, désherbage chimique ou mécanique) est fonction de contraintes pédo-climatiques et économiques.

Une taille de formation est pratiquée les premières années. Par la suite, la taille annuelle d'entretien permet d'équilibrer et d'aérer la frondaison, d'assurer le renouvellement des futurs rameaux fructifères. En zone sèche, l'irrigation est indispensable. Elle peut être pratiquée par aspersion sous frondaison ou localisée (diffuseur, goutte-à-goutte, etc.). Dans ce cas, la fertilisation peut être associée à l'irrigation (fertirrigation) pour permettre une économie d'intrants et une alimentation minérale régulière.

La fertilisation minérale doit compenser les exportations par les fruits et les bois de taille, assurer la croissance des organes végétatifs. La fumure apporte de l'azote, du phosphore et du potassium. Les oligo-éléments sont pulvérisés sur la frondaison. La fertilisation s'appuie sur les résultats d'analyses minérales de feuilles et de sol.

Parmi les régulateurs de croissance, l'acide gibbérellique permet d'améliorer la nouaison des clémentines et les auxines de synthèse d'augmenter le calibre des fruits.



Influence des conditions climatiques

Les agrumes sont originaires du sud-est asiatique. Selon les latitudes, le climat y est de type équatorial, tropical ou subtropical, toujours fortement rythmé par un régime de mousson. L'année est caractérisée par l'alternance d'une saison chaude et humide (mousson) et d'une saison peu pluvieuse, souvent plus fraîche. Le cycle de développement des agrumes est calé sur ces saisons. La période chaude et humide correspond à une intense activité physiologique, avec croissance des rameaux et des fruits. La période sèche et fraîche correspond à un arrêt de végétation qui est d'autant plus marqué que la sécheresse est forte ou que les températures sont basses. Pour certains agrumes comme les mandariniers, orangers, pomelos et pamplemousses, un arrêt de végétation marqué est un préalable à toute floraison. D'autres, à floraison remontante, comme les cédratiers, citronniers et limettiers, ont des exigences moindres mais réagissent aux mêmes effets.

Les températures comprises entre 21 et 30°C sont optimales pour l'activité physiologique. Celle-ci est fortement réduite à des températures durablement et significativement supérieures à 35°C ou inférieures à 13°C. La culture des agrumes est par ailleurs limitée par des températures seuils basses ou hautes. Les températures inférieures à 0°C provoquent une destruction partielle ou totale des agrumes. L'ampleur des dégâts dépend, d'une part, de la durée et de l'intensité du froid et, d'autre part, de la sensibilité des organes et du type d'agrumes. Ainsi les fleurs, les jeunes feuilles et les fruits sont plus sensibles, que les branches et troncs. Les cédratiers, limettiers et citronniers sont plus sensibles que les mandariniers, orangers ou pomelos. Inférieures à - 7°C, les températures sont généralement létales pour les arbres. Les températures très élevées, supérieures à 50°C, provoquent également des traumatismes.



Les forts ensoleillements sont d'autant mieux supportés que l'alimentation hydrique est correctement assurée. Les régions arides ou très sèches doivent avoir recours à l'irrigation pour la culture des agrumes. Ces besoins sont directement corrélés aux paramètres climatiques que sont le rayonnement global lié à l'ensoleillement, la température, le vent, l'hygrométrie, etc. Ces paramètres sont utilisés dans des modèles d'estimation des besoins en eau et outils de gestion des irrigations.

À l'approche de la maturité, les températures jouent un rôle important sur l'évolution de la pigmentation des fruits. Les températures basses, inférieures à 15°C, sont associées à la disparition des pigments chlorophylliens de l'épiderme. Cela permet aux pigments caroténoïdes de se révéler. La synthèse des caroténoïdes (jaune et orange) et du lycopène (rouge, spécifique des pamplemousses et pomelos) est favorisée par des températures comprises entre 15 et 35°C. Les pigments rouges anthocyaniques (oranges sanguines) nécessitent des températures plus basses, mais supérieures à 12°C.

Synthèse et sénescence des différents pigments sont donc fortement influencées par les conditions thermiques ambiantes. Sous les tropiques, l'absence de températures basses ne permet pas la disparition des pigments chlorophylliens et les fruits restent verts. Pour les mêmes raisons, la synthèse des anthocyanes ne peut avoir lieu et les oranges sanguines restent blondes. Par contre, la coloration rouge des pomelos est plus intense. Dans les zones méditerranéennes les plus méridionales, l'alternance de températures chaudes dans la journée et fraîches la nuit constitue un environnement optimal pour la dégradation des pigments verts chlorophylliens et la synthèse des pigments jaunes, oranges et rouges des divers types d'orange, de mandarine et de citron. Ainsi, la coloration externe des fruits s'exprime au mieux.





Récolte et stockage des agrumes

Les agrumes ne sont pas des fruits climactériques et leur qualité ne s'améliore donc pas après la récolte. Un stockage adéquat peut ralentir leur évolution : température positive adaptée, hygrométrie relative de 85 à 90 % et ventilation. La récolte doit se faire à un stade de maturation et de qualité proche de l'optimum, caractérisé par la teneur en jus, le rapport extrait sec/acidité et la saveur. Lors de la récolte, les fruits doivent être manipulés avec soin et ne pas être mouillés afin de limiter les risques ultérieurs d'altérations physiologiques ou l'entrée de pathogènes. Le transfert vers les stations de conditionnement doit se faire dans les meilleurs délais.

Déverdissement et stockage

A l'approche de la maturité, les pigments verts chlorophylliens disparaissent progressivement, permettant la révélation des autres pigments colorés de l'épiderme (couleurs jaune, orange et rouge). Cette évolution nécessite des températures fraîches inférieures à 13°C. Ces conditions de température n'existent pas sous les tropiques, ni sous climat méditerranéen en début d'automne lors de la récolte des variétés précoces. Dans ces cas, les fruits restent verts ou sont mal colorés. Un déverdissement des fruits est possible si un début significatif de dégradation des pigments chlorophylliens est naturellement initié. Le déverdissement est pratiqué en plaçant les fruits dans une enceinte dont l'atmosphère renouvelée contient en permanence 1.0 à 5.0 ppm d'éthylène. La température se situera entre 22 et 25°C pour l'orange, elle sera plus basse pour le citron, et l'humidité relative sera comprise entre 85 et 90 %. Cette technique réduit la durée de stockage car l'éthylène stimule la sénescence physiologique des agrumes. La durée de conservation au froid peut être améliorée en appliquant de la cire ou un film rétractable qui réduisent les échanges respiratoires et la perte d'eau. Par contre, l'atmosphère contrôlée n'a pas ou peu d'influence.

Altérations physiologiques

Elles sont dues à des accidents au verger, qui se révèlent tardivement, ou au cours du stockage.

Gel : au verger ou après récolte. La peau apparaît détrempée et translucide, les quartiers se dessèchent.

Dégâts dus au froid : l'exposition à des températures positives, mais inférieures à la limite optimale de stockage, provoque un éclatement des glandes à huiles essentielles qui induit une brûlure des tissus et l'apparition sur l'épiderme de petites taches brunes en dépression, qui peuvent devenir coalescentes. Des altérations fongiques peuvent apparaître ultérieurement.

Oléocellose : due à des variations de température au champ ou à des chocs au cours de la récolte ou du stockage. Symptômes comparables aux dégâts dus au froid.

Abrasion par le brossage : due à une fragilité de la peau, à l'utilisation de brosses trop dures ou à une vitesse de brossage trop rapide. Les couches superficielles de la peau sont érodées entraînant un dessèchement par plages et l'écoulement des huiles essentielles brûlant les tissus.

Altérations fongiques

Plus de 75 % des pourritures après récolte sont dues à deux *Penicillium* : *P. italicum* et *P. digitatum*. Seule une récolte conduite avec soin limite les pourritures suivantes en cours de stockage :

- la pourriture amère (*Geotrichum candidum*) se développe sur fruits tombés au sol ou souillés par la terre ;
- *Cladosporium herbarum* provoque des symptômes voisins de ceux dus à *Alternaria citri*. La contamination à partir de déchets végétaux en décomposition et infestés se produit à la récolte ;
- la pourriture molle brun noir de l'épiderme, due à *Aspergillus niger*, se développe à des températures de stockage supérieures à 15°C sur des fruits blessés ou meurtris ;
- l'infestation au verger par *Botryosphaeria ribis*, *Phyalospora rhodina* ou *Diaporthe citri* génère en cours de stockage une pourriture brune, puis noirâtre, de l'épiderme et des tissus sous-jacents de la zone pédonculaire. Elle est contrôlée par des traitements au verger ou post-récolte.

Maladies post-récolte	Moississure bleue <i>Penicillium italicum</i>	Moississure verte <i>Penicillium digitatum</i>	Pourriture noire <i>Alternaria citri</i>	Anthracnose <i>Glomerella cingulata</i> (= <i>C. gloeosporioides</i>)	Pourriture brune <i>Phytophthora sp.</i>
Symptômes et parties du fruit atteintes	Eclaircissement et amollissement de l'épiderme ; puis un duvet blanc apparaît (mycélium), se couvre de spores bleues et la pulpe est atteinte en même temps.	Eclaircissement léger et amollissement de l'épiderme ; puis un fin duvet blanc vif croît en couches circulaires, se couvre de spores vertes. Tout le fruit (peau, pulpe) est finalement envahi et inconsommable dès le début.	Pourriture noire sur la columelle et quartiers, et/ou peau.	Ponctuations sur fruits non mûrs qui évoluent en taches brunes, souples avec le mûrissement ; puis la pulpe est envahie. Odeur marquée. Fruits déverdis très sensibles.	Début : décoloration ponctuelle de la peau ; puis extension des surfaces, coloration variable avec taches brunes ; finalement désagrégation des fruits. En entrepôt : fin mycélium blanc sur les zones brunes, odeur caractéristique.
Voies d'infection	Spores sur épiderme intact et contamination fruit à fruit.	Spores sur épiderme blessé.	Blessures, pénétration par ombilic, cicatrice du style.	Fruits blessés au champ.	Spores déposées sur épiderme intact.
Lieu d'infection	De l'emballage à la consommation.	Au verger, mais surtout de la récolte à la consommation.	Verger et entrepôt.	Verger.	Verger : éclaboussure d'eau souillée. Emballage : eau de lavage contaminée. Entrepôt : contamination fruit à fruit.
Espèces et variétés sensibles	Toutes les variétés.	Toutes les variétés.	Orange Navel, mandarine, citron.	Toutes les variétés, mais surtout les mandarines.	Toutes les variétés (orange plus sensible).



Principales variétés d'agrumes

photos © Régis Domergue

Petits agrumes

Clémentine

Ce groupe de variétés est probablement issu d'une hybridation entre *Citrus deliciosa* et une orange. Son succès, très notable en Méditerranée, est lié aux caractéristiques intéressantes des fruits (absence de pépins en plantations pures, bonne coloration et saveur) associées à une longue période de commercialisation. En effet, les clémentines sont présentes sur les marchés de l'hémisphère nord de la fin septembre à la fin février, grâce aux différents cultivars (Marisol, Oroval, Oronules, Nules, Commune ou Fine, Hernandine, Nour, etc.).



Nova

Présent sur les marchés de mi-novembre à janvier, ce fruit de taille moyenne est issu d'un croisement de clémentine commune et de Tangelo. Ses qualités sont intéressantes : coloration prononcée de son épiderme, pulpe d'un orange profond, tendre, juteuse, dépourvue de pépins, à la saveur sucrée et peu acide. Toutefois, le fruit doit être cueilli rapidement pour éviter le gonflement de son épiderme. Il est largement planté en Espagne (Clemenvilla), en Israël (Suntina) et au Maroc.



Minneola

Hybride de Tangerine et de pomelo, ce gros fruit rond se caractérise par une excroissance prononcée sur sa partie supérieure. L'épiderme, très lisse, est d'une couleur rouge orange particulièrement soutenue. La pulpe, qui comporte peu de pépins, a une saveur très particulière. Cette variété est principalement plantée en Israël et Turquie.



Orange

Valencia late

Originaire des Açores, la Valencia Late est la variété la plus plantée au monde. Cette blonde tardive, de calibre moyen, a une forme ronde légèrement oblongue. Son écorce, fine et bien colorée, est légèrement granuleuse. Sa chair est très juteuse et renferme 2 à 4 pépins. Elle est aussi connue sous le nom de Maroc Late (origine Maroc) et de Jaffa Late (origine Israël).

Navel

Cette orange à dessert, de forme ronde à ovale, est surmontée d'un ombilic très développé. La peau, d'une texture granuleuse, est peu épaisse et assez bien colorée. La chair est croquante, fine et assez peu juteuse. Les cultivars précoces (Naveline) et tardifs (Navelate, Lane Late) qui en sont issus permettent au groupe des Navel d'être présent d'octobre à mai sur les marchés de l'hémisphère nord.

Maltaise

Cette orange pigmentée de haute qualité est presque exclusivement plantée dans la région du Cap Bon en Tunisie, où le terroir lui permet d'exprimer pleinement ses grandes potentialités. Son calibre est moyen et sa forme légèrement ovale. Son écorce, douce, est légèrement granuleuse et facilement pelable. Sa chair, tendre et très juteuse, est assez peu colorée pour une sanguine. Sa saveur est particulièrement agréable, sa douceur étant équilibrée par un bon niveau d'acidité.

Salustiana

Très populaire en Espagne, cette orange blonde à jus est de calibre moyen à gros. Son écorce, moyennement épaisse, comporte de fines granulations. Sa chair est tendre, douce et d'un goût très agréable. En outre, elle ne recèle aucun pépin.



Citron

Eureka

Cette variété, peu plantée en Méditerranée, représente l'essentiel de la production mondiale. Elle est très répandue dans l'hémisphère sud. Le fruit, de taille moyenne, est de forme elliptique à oblongue et se termine par un mamelon moyennement développé et fin à la base. Sa peau est fine à moyennement épaisse. Sa pulpe, généralement sans pépins, est riche en un jus d'une acidité élevée.



Fino

Ce cultivar, qui domine la production espagnole, est très développé dans la région de Murcie. Le fruit est de forme régulière, sphérique ou ovale. Son mamelon est plus court que celui du Verna. Sa peau est fine et lisse. Sa pulpe, qui contient 5 à 8 pépins, est plus juteuse que celle du Verna.



Verna

Le fruit est moyen à gros et possède un mamelon large à la base et très développé. L'épiderme, de texture rugueuse, est plutôt épais. L'acidité du jus est élevée, mais le rendement à l'extraction n'est que moyen. C'est une des principales variétés espagnoles.



Limes

La lime Tahiti (*Citrus latifolia*), variété triploïde, est la plus répandue des limes acides. Son épiderme, d'une couleur vert jaune à jaune pâle, contient une huile essentielle ayant une odeur très typique. La pulpe, généralement dépourvue de pépins, est jaune vert et riche en un jus très acide. La lime mexicaine (*Citrus aurantifolia*) est peu exportée en raison de son grand nombre de pépins.



L'avocat en République dominicaine

Un gros potentiel exploité localement



Culture traditionnelle, l'avocat est totalement intégré dans le paysage dominicain et place le pays parmi les leaders mondiaux en termes de quantités produites. Il y bénéficie de bonnes conditions pédoclimatiques et est largement consommé localement. Cependant, ses performances à l'exportation restent bien en deçà du niveau auquel on pourrait s'attendre, avec un volume annuel qui stagne aux alentours de 20 000 tonnes depuis une décennie. Les envois restent focalisés sur les variétés tropicales à destination de la côte Est des États-Unis, même si une petite production de Hass s'est développée il y a une vingtaine d'années sans évoluer de manière notable jusqu'à maintenant.



Petit pays, grosse production

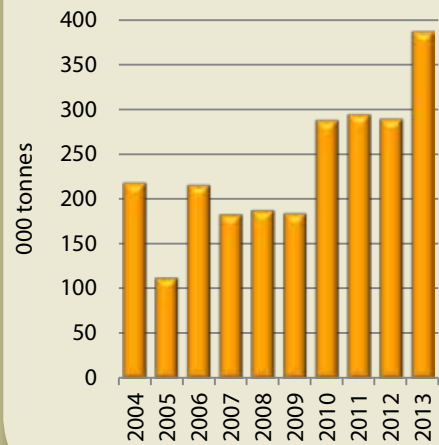
Aussi étonnant que cela puisse paraître vu la taille réduite de son territoire (48 400 km², soit moins d'un dixième de la France), la République dominicaine figure parmi les 3 à 5 premiers pays producteurs mondiaux d'avocat selon les années. Il faut cependant noter que les estimations de production varient beaucoup selon les sources en l'absence de données fiables, le dernier recensement national (*Inventario Nacional de Aguacate*) datant de 2006.

D'après la FAO, la production d'avocat est passée de 288 700 tonnes en 2010 à 387 500 tonnes en 2013 et figure au 4^e rang des productions fruitières en République dominicaine, derrière la banane, la papaye et l'ananas. Le ministère de l'Agriculture dominicain positionne l'avocat au second rang des cultures fruitières, avec ses 31 440 ha, derrière les agrumes (31 960 ha) et devant la banane (28 300 ha, estimations 2015). L'inventaire de 2006 mentionne un doublement des surfaces entre 2002 et 2006, de 10 700 ha à 22 100 ha. Elles auraient donc continué à s'étendre à un taux néanmoins inférieur sur la décennie qui a suivi : + 42 % entre 2006 et 2015.

En 2013, le ministère de l'Agriculture a évalué le coût de production entre 830 et 1 660 euros/ha. Diverses études locales mentionnent un rendement parmi les plus élevés au monde, de 12 à 15 tonnes/ha. Si cette information peut s'avérer partiellement exacte, nous nous abstenons de généraliser car elle ne reflète guère la situation à l'échelon national.

La production d'avocat biologique certifiée serait insignifiante et concernait 117 ha en 2012, selon le ministère de l'Agriculture. Elle est principalement située dans la zone nord

Avocat - République dominicaine Evolution de la production



Source : FAO

du pays, dans la région du Cibao : La Vega, San Francisco, Hermanas Mirabal et Nagua. Les plantations certifiées ont débuté en 2007-08 avec 50 ha, mais les problèmes phytosanitaires rencontrés ainsi que les conditions strictes d'importation imposées par les États-Unis ont eu raison de la motivation et de l'intérêt des producteurs. La croissance est restée modeste, voire nulle, si ce n'est en régression. Selon les statistiques américaines, les États-Unis auraient importé 5.4 tonnes d'avocat biologique Hass ou assimilé au cours des cinq dernières années. Quant au segment des variétés tropicales bio, il ne concerne que l'exportation lorsqu'il est clairement identifié ou une consommation locale marginale issue d'une production biologique non certifiée qui ne passe pas par les circuits de la grande distribution.

Un secteur très atomisé

Les plantations commerciales sont de taille très variable, de quelques centaines d'arbres à quelques centaines de milliers. La production est le fait d'une multitude d'exploitations, dont 87 % font moins de 6 ha. Seulement 4 % peuvent être considérées de grande taille avec une superficie dépassant 30 ha et 9 % sont de taille moyenne avec 6 à 30 ha. Elles ont été développées à partir de semences de clones créoles ou de porte-greffes créoles et de greffons de variétés sélectionnées. Selon le ministère de l'Agriculture, cette production bénéficierait directement à 15 000 familles et 400 000 personnes, avec la création d'emplois directs et indirects.

Avocat — République dominicaine — Coût de production en 2013

	Année 1	Année 2	Année 3	Année 4	Années 5 à 8
DOP/ha	69 821	45 394	56 635	62 506	90 769
euros/ha	1 277	830	1 036	1 143	1 660

Taux de change moyen 2013 : 1 euro = 54.69 DOP / Source : ministère de l'Agriculture dominicain

Si les groupes de production d'importance se comptent sur les doigts d'une main, deux dominent dont l'un qui produit du Hass et qui procède aussi à sa transformation (guacamole). Des partenariats avec des sociétés américaines existent entre producteurs et/ou exportateurs dominicains. Un groupe espagnol aurait investi récemment dans cette production.

Un cluster régional de l'avocat a été créé en 2005 à Cambita Garabito, dans la province de San Cristobal, la principale zone de production. Il a bénéficié en 2009 de fonds américains pour son développement ainsi que d'autres sources par la suite, notamment pour une certification collective GlobalGap financée par l'Union européenne. Ce programme était en cours durant le dernier trimestre 2015. Le cluster dispose d'une station de conditionnement équipée en froid et disponible en prestation de service pour ses membres. Il déclare une petite centaine de membres (a priori, pas les leaders du secteur), le plus petit disposant d'un quart d'hectare en culture et le plus important de 100 ha environ.

Trois principales zones de production

Les premières plantations commerciales ont émergé dans le nord du pays, dans la région du Cibao, à Altamira, Guanatico et Moca, à partir de cultivars créoles reproduits par semence. De là, l'avocat s'est disséminé sur l'ensemble du pays et l'arbre se retrouve actuellement bien souvent dans des patios car il est apprécié pour son ombre importante.

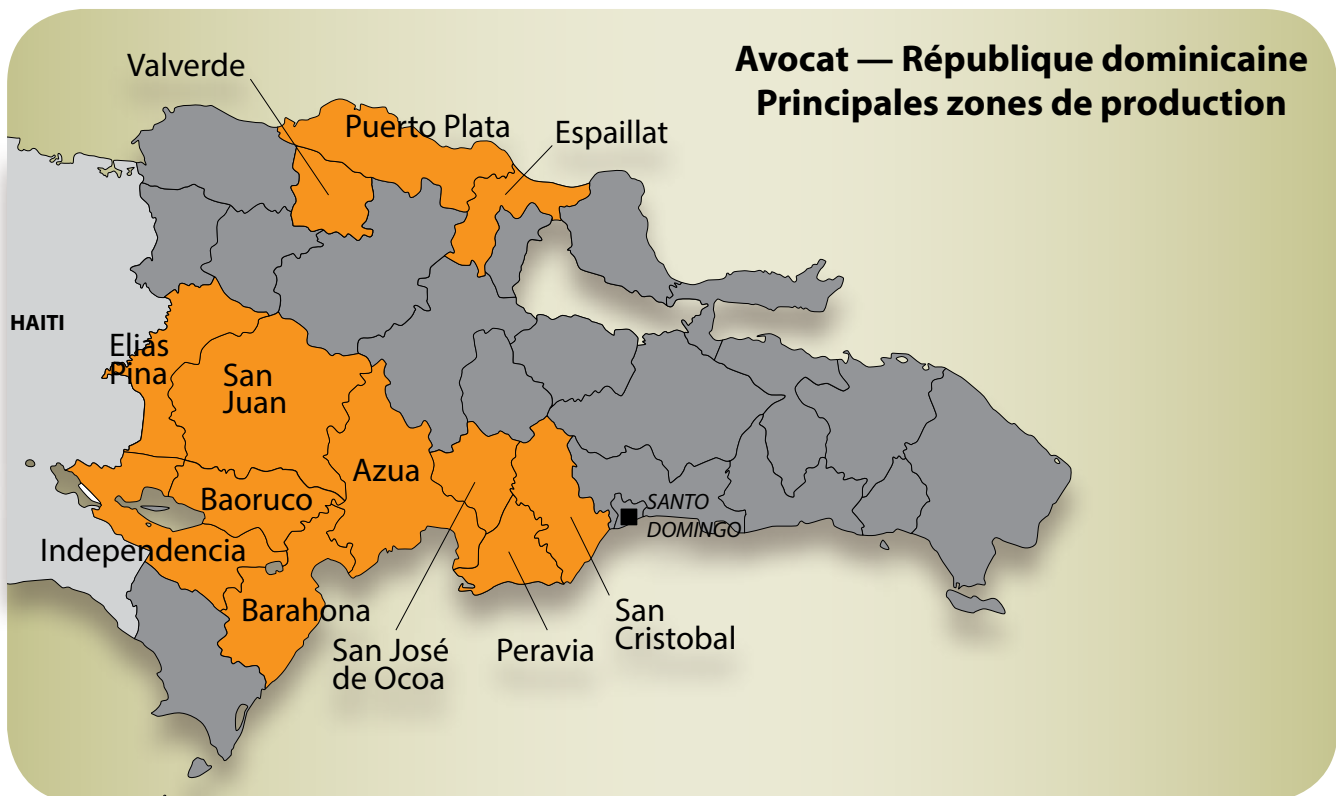
De plus grandes plantations organisées se sont développées par la suite sur la base de greffes de variétés tropicales sélectionnées principalement en Floride et à Puerto Rico. Elles sont situées dans d'autres zones du pays : Baní, San Cristóbal, Ocoa, Mao, La Romana, Moca, Montecristi, Duvergé et Elías Piña.

Même si l'avocat pousse globalement sur l'ensemble du territoire, le gros de la production commercialisée se situe actuellement dans trois zones : au centre, dans le sud/sud-ouest du pays sur une parallèle sud à la cordillère centrale (vallée de San Juan, sierra et vallée de Neiba, sierra de Baoruco) ainsi que dans les provinces du nord (Cibao), plus pluvieuses et, de fait, plus sujettes au développement de l'antracnose. L'inventaire de 2006 répartissait les vergers en parts pratiquement égales entre ces trois zones, avec une légère domination des provinces du nord.

Les zones majeures de production sont :

- pour les régions du sud/sud-ouest et du centre : provinces de San Cristóbal (Cambita Garabito en particulier), de San José de Ocoa, d'Elías Piña à la frontière haïtienne, de San Juan et d'Azua (Padre las Casas), de Peravia (chef-lieu Baní), de Barahona, de Baoruco et d'Independencia (La Descubierta) ;
- pour les provinces du nord : Espaillat (Moca, Villa Cafetalera), Puerto Plata (Altamira, El Mamey), Valverde (Mao, Amina).

Le Hass a été implanté à l'ouest du pays, à la frontière haïtienne, dans les provinces d'Elías Piña et d'Independencia dont l'altitude se prête bien à son développement (zones de 1 000 m et plus). Sa production est principalement le fait de deux producteurs dominicains.





Domination des variétés tropicales et créoles

La République dominicaine commercialise en quasi-totalité des avocats tropicaux à peau lisse, de calibre assez important (570 à 630 g par unité pour le Semil 34 exporté habituellement vers les États-Unis). Il existerait plusieurs centaines de variétés d'avocat en République dominicaine. Néanmoins, pour des raisons de productivité, de qualité organoleptique et de tenue au transport, seule une vingtaine a été développée pour l'exportation.

Le Semil 34 (hybride antillo-guatémaltèque) représente de loin la variété la plus répandue, avec deux tiers environ des surfaces commerciales plantées. Viennent ensuite le créole, Choquette (hybride antillo-guatémaltèque), Carla, Pollock (issu de l'amélioration de la race antillaise), Lula (hybride guatémalto-mexicain) et Booth 7 et 8 (hybrides antillo-guatémaltèques).

Selon la littérature locale et les dires de producteurs, les surfaces de Hass représenteraient aux alentours de 3 000 ha. Néanmoins, on peut douter de la réalité de ce chiffre : en l'absence de consommation locale, les exportations (2 500 tonnes en moyenne vers les États-Unis) ne seraient donc que le pâle reflet de ces surfaces, alors qu'on pourrait s'attendre à une mise en marché dix fois supérieure. Faut-il s'attendre à une hausse exponentielle de la disponibilité en Hass dans un avenir proche ? Rien n'est moins sûr, mais cette hypothèse n'a pas pu être validée.

Avocat — République dominicaine Principales variétés exportables

- Benny
- Bernie / Béneke
- Booth-7
- Booth-8
- Busito
- Carla
- Choquette
- Dr. Dupuis
- Hall
- Hass
- Lula
- Meléndez
- Polla
- Pollock
- Popenoe
- Principe Negro
- Semil 34
- Semil 43
- Simmonds

Calendrier de récolte

On distingue en gros deux périodes de récolte en fonction des variétés et de l'altitude de production. En dessous de 400 m du niveau de la mer et pour les variétés précoces, la récolte se fait durant les mois d'été (juin à septembre), alors qu'au-dessus et pour les variétés tardives, elle est plutôt automnale et hivernale (octobre à mars).

Les altitudes optimales pour les variétés produites en République dominicaine sont :

- de 0 à 500 m au-dessus du niveau de la mer : Simmonds, Booth 7 et 8, Pollock, Popenoe, Bernie, Dr. Dupuis ;
- de 500 à 1 000 m : Semil 34 et 43, Choquette, Hall, Melendez, Carla ;
- au-dessus de 1 000-1 200 m : Hass.



Avocat — République dominicaine — Calendrier de récolte par altitude et variété

	J	J	A	S	O	N	D	J	F	M	A	M
Zones littorales, < 400 m du niveau de la mer	Variétés précoces : créoles, Simmonds, Dr. Dupuis, Popenoe, Pollock											
Zones > 400 m du niveau de la mer	Variétés plus tardives : Semil 34, Choquette, Lula, Carla, Hall, Hass											

Avocat — République dominicaine — Calendrier de récolte par variété

	J	J	A	S	O	N	D	J	F	M	A	M
Carla												
Choquette												
Hall												
Hass												
Lula												
Melendez												
Pollock												
Popenoe												
Semil 34 (principale variété exportée)												
Semil 43												
Simmonds												
Variétés créoles dominicaines												

Sources : ministère de l'Agriculture, CEI-RD, professionnels

Principales variétés cultivées en République dominicaine



Bernie ou Béneke



Carla



Choquette



Dr. Dupuis



Hall



Meléndez



Pollock



Popenoe



Semil 34



Simmonds



Criollo mojado



Criollo verde

Photos © Carlos José Jimenez, ministère de l'Agriculture de République dominicaine

Maladies et ravageurs

À l'instar de leurs congénères mexicains ou caribéens, les avocats dominicains subissent la pourriture des racines due à *Phytophthora cinnanomi* et l'antracnose (*Colletotrichum gloeosporioides*). Sont aussi présents le mildiou (*Oidium* sp), le *Sphaceloma perseae* (« Roña » en terme local), la cercosporiose (*Cercospora purpura* Cooke) et la fumagine (*Capnodium*).

Les principaux parasites présents dans les vergers dominicains sont différentes formes de thrips (*Frankliniella* spp., *Scirtothrips aceri* Moulton, *Liothrips perseae*, *Cicadellidae*), de mouches des fruits (*Anastrepha obliqua*) d'araignées rouges et blanches (*Oligonychus punicae* Hirst, *Oligonychus homonychus perseae* Tuttle, Baker et Abbatiello) ainsi que le *Pseudacysta perseae* (appelé localement « chinche de encaje ») et le *Xilosandrus compactus* (« Barrenador de ramas »).

Depuis novembre 2014 sévit la mouche méditerranéenne des fruits, qui a donné un coup d'arrêt aux exportations d'avocat vers les États-Unis. La République dominicaine est encore indemne de la mouche orientale des fruits, même si elle a dû fermer pour cela ses frontières à partir d'octobre 2015 à certains fruits de Floride.



Marché national : une consommation conséquente

Le marché national absorbe plus de 90 % de la production. L'avocat est largement répandu dans la diète dominicaine, le consommateur préférant de loin les variétés créoles et antillaises pour leur douceur (le Hass ne se trouve pas sur les étals). Le marché intérieur représente une population de près de 10 millions d'habitants, auxquels il importe d'ajouter environ 4.5 millions de touristes par an.

Ce fruit se vendait à Saint Domingue à 50-55 DOP la pièce (environ 1.00-1.10 euro) en supermarché en septembre 2015, 25-30 DOP (environ 0.50-0.60 euro) dans la rue et 10-15 DOP (environ 0.20-0.30 euro) hors Saint Domingue (zone rurale et autres villes proches des bassins de production).

Il existe une production de guacamole et d'huile d'avocat dans le pays, confectionnée avec les écarts de triage.

Des exportations résolument orientées vers les États-Unis

Depuis une dizaine d'années, les exportations annuelles de la République dominicaine se maintiennent entre 17 000 et 21 000 tonnes, en quasi-totalité de variétés tropicales et en grande majorité de Semil 34.

Le pays est résolument tourné vers les États-Unis, marché naturel, proche et premier partenaire économique. New York et la Floride comptent une communauté d'immigrés dominicains importante (plusieurs millions de personnes) et plus largement une communauté latino-américaine et hispanique, fortement consommatrice d'avocat tropical. Les États-Unis ont absorbé en moyenne 82 % des volumes exportés au cours des dix dernières années. Porto Rico réceptionne de 15 à 25 % des volumes destinés aux États-Unis et constitue le 2^e débouché après la côte Est.

Si l'on analyse le détail des importations américaines d'avocat dominicain, le Hass ou assimilé ne représente que de faibles quantités comparativement aux variétés tropicales, dépassant très rarement les 15 à 17 % du total exporté, soit 2 500 tonnes par an environ. Le Hass Avocado Board américain, pour sa part, annonce même des chiffres inférieurs : selon cette source, sur les dix dernières années, le volume n'a dépassé que deux fois les 2 000 tonnes, en 2008 et 2009, avec respectivement 2 850 et 2 770 tonnes.

L'Europe reste un marché de dégagement guère investi par les exportateurs dominicains. Pays-Bas, France et Royaume-Uni se situent en effet très loin derrière les États-Unis. Au-delà de la mauvaise connaissance de l'Europe par les producteurs-exportateurs dominicains, les avocats de cette origine, malgré leur qualité gustative, sont peu adaptés à la demande européenne dominée par le Hass. Par ailleurs, la distance joue en défaveur des variétés tropicales, plus fragiles et délicates à transporter et à conserver. Consommés essentiellement lors des périodes de fêtes en Europe, ces avocats doivent arriver dans le rayon très fermes, ce qui ne facilite pas la tâche des exportateurs.

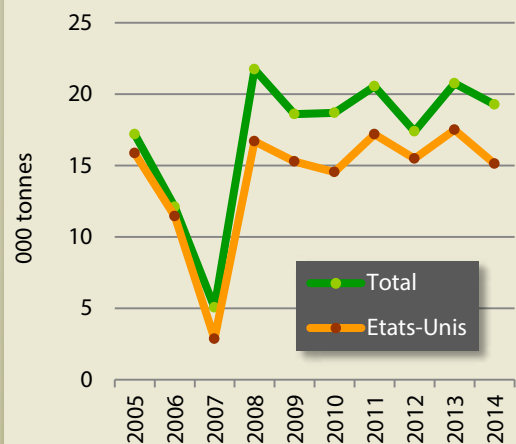
De faibles flux partent vers la Caraïbe : Saint Martin, Guadeloupe, Martinique, Trinidad et Tobago, etc.

On dénombre une petite dizaine d'exportateurs, dont certains sont aussi producteurs. Quant aux leaders du secteur, ils se comptent, comme les producteurs, sur les doigts d'une main. Parmi eux, on retrouve les deux principaux groupes de production.

Avocat — République dominicaine — Evolution des exportations					
Années	Volume	dont USA (y compris Porto Rico)		dont Europe et Caraïbe	Valeur
	(tonnes)	(tonnes)	(%)	(tonnes)	(000 USD fob)
2005	17 193	15 871	92	1 322	12 704
2006	12 100	11 447	95	653	11 378
2007	5 050	2 845	56	2 205	12 090
2008	21 751	16 706	77	5 045	21 316
2009	18 605	15 290	82	3 315	16 343
2010	18 682	14 535	78	4 147	18 016
2011	20 553	17 181	84	3 372	21 829
2012	17 400	15 475	89	1 925	19 611
2013	20 754	17 498	84	3 256	22 669
2014	19 268	15 126	79	4 142	22 526

Sources : DGA, CEI-RD

Avocat - République dominicaine
Exportations



Sources : DGA, CEI-RD



© Bertina Balmer

La République dominicaine compte une douzaine de ports, dont la moitié de conteneurs. Les avocats sont expédiés essentiellement :

- vers les États-Unis par les ports de Haina (principal port maritime du pays, proche de Saint Domingue) et Puerto Plata au nord du pays ;
- vers l'Europe par le port multimodal de Caucedo (proche de Saint Domingue), deuxième port du pays en matière de mouvements de conteneurs, le plus récent et certainement le plus moderne ;
- accessoirement par le port de Manzanillo, spécialisé dans les expéditions de banane ;
- via les divers aéroports internationaux du pays réceptionnant annuellement les quelques millions de touristes, en fonction de la disponibilité en soute (Puerto Plata et l'aéroport de Saint Domingue Las Americas). Les expéditions aériennes restent très minoritaires par rapport au fret maritime et essentiellement à destination de l'Europe.

La durée de transport maritime est de :

- 9 à 12 jours vers l'Europe (Royaume-Uni et Rotterdam) ;
- 5 jours vers New York ;
- 2 jours vers Miami.

La saison de tous les dangers ?

La République dominicaine, qui était jusque-là indemne de la mouche méditerranéenne des fruits (*Ceratitis capitata*), a été infectée en novembre 2014 à l'est du pays (Punta Cana). La réaction des États-Unis ne s'est pas fait attendre : fermeture des frontières à partir de mars 2015 à une petite vingtaine de fruits et légumes de la République dominicaine, dont l'avocat tropical. En novembre 2015, les frontières étaient toujours fermées, alors que la saison d'exportation était sur le point de démarrer.

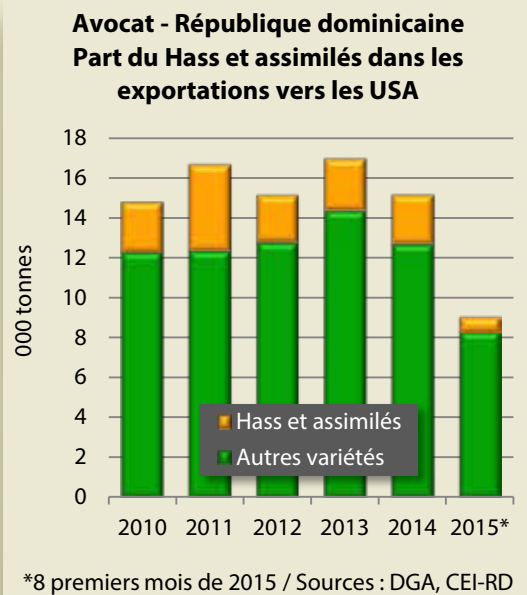
Le Hass a été épargné par cette mesure, mais il ne représente qu'une faible part des volumes expédiés vers les États-Unis. Autant dire que la saison d'hiver s'annonce difficile pour les producteurs-exportateurs dominicains d'avocats tropicaux, qui n'ont pas d'autre option que de les écouler localement (mais quelle est la capacité d'absorption du marché ?), régionalement dans la Caraïbe (mais là aussi, les marchés insulaires ne sont pas si extensibles), voire sur de nouveaux marchés comme le Canada. Quant à l'Europe, les freins demeurent : faible historique commercial, non-adéquation des produits à la demande et relative fragilité des fruits au transport.

De plus, le pays ayant souffert d'une forte sécheresse, la récolte 2015-16 s'oriente vers des fruits de calibres inférieurs à la moyenne ■

Bettina Balmer, consultante
bettina.balmer@gmail.com

Avocat — République dominicaine Exportations vers les USA				
Années	Valeur	Volume	dont Hass et assimilés	
	(000 USD)	(tonnes)	(tonnes)	(%)
2010	15 044	14 820	2 510	17
2011	18 121	16 686	4 303	26
2012	18 095	15 160	2 364	16
2013	18 242	16 979	2 591	15
2014	17 187	15 171	2 454	16
8 mois 2015	8 830	9 114	782	9

Sources : DGA, CEI-RD



© Bettina Balmer

Prix de gros en Europe

Octobre 2015

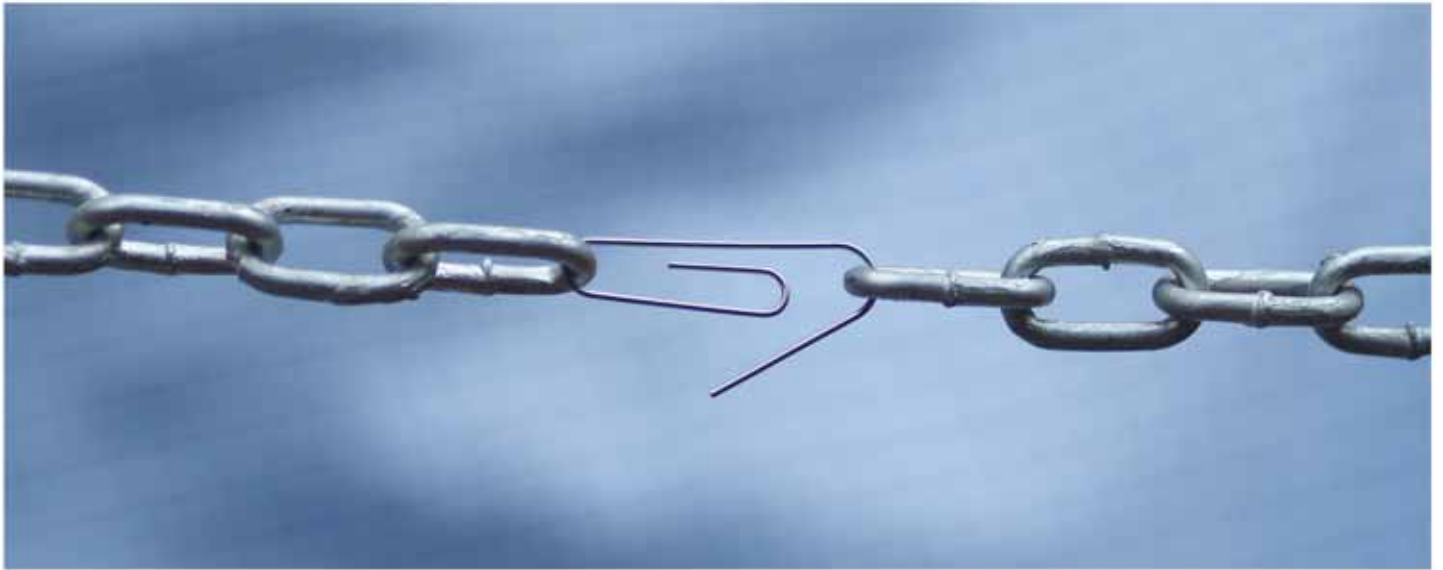
				UNION EUROPEENNE - EN EUROS					
				Allemagne	Belgique	France	Pays-Bas	UK	
ANANAS	Avion	VICTORIA	MAURICE	Carton			14.00		
			MAURICE	kg			3.60		
	Bateau	MD-2	REUNION	kg			3.90		
			COSTA RICA	Carton	12.25	12.75		13.83	
			COSTA RICA	kg			1.35		
			COSTA RICA	Pièce					2.15
			COTE D'IVOIRE	kg			1.28		
			PANAMA	Carton				13.00	
PANAMA	kg			1.20					
AVOCAT	Avion	HASS TROPICAL	MEXIQUE	Carton	10.25				
			BRESIL	Carton			18.00		
	Bateau	ETTINGER HASS	REP. DOMINICAINE	Carton			12.80		
			ISRAEL	Carton	8.00		8.25	9.00	
			AFRIQUE DU SUD	Carton			10.00	8.88	11.10
			CHILI	Carton	11.00		9.92		
			KENYA	Carton			8.33		
			MEXIQUE	Carton			9.25		
			PEROU	Carton			11.50		
			AFRIQUE DU SUD	Carton				7.00	
	Camion	RINTON RYAN BACON FUERTE	AFRIQUE DU SUD	Carton			9.00		
			ESPAGNE	Carton			12.00	7.75	7.63
ESPAGNE			Carton					10.31	
BANANE	Avion	PETITE	COLOMBIE	kg			6.90		
			EQUATEUR	kg				5.67	
	Bateau	ROUGE PETITE	EQUATEUR	kg				5.25	
			EQUATEUR	kg			1.70		
CARAMBOLE	Avion		MALAISIE	kg			4.86	5.31	6.94
CHAYOTTE	Bateau		COSTA RICA	kg				1.50	
DATTE	Bateau	BAHRI DEGLET KOUAT ALIGH MEDJOOL MOZAFATI NON DETERMINE STONELESS	PEROU	kg				7.20	
			ALGERIE	kg			5.50		
			TUNISIE	kg				1.88	
			ISRAEL	kg			11.00	7.31	5.97
			IRAN	kg				3.30	
			TUNISIE	kg					1.98
			TUNISIE	kg				2.75	
DURIAN	Avion		THAILANDE	kg				10.00	
EDDOE	Bateau		COSTA RICA	kg				1.77	
GINGEMBRE	Bateau		BRESIL	kg			2.50	1.88	1.50
			CHINE	kg			2.50	1.31	1.55
			PEROU	kg				1.33	
GOYAVE	Bateau		BRESIL	kg				3.05	
GRENADILLE	Avion	JAUNE	COLOMBIE	kg				8.33	
			EQUATEUR	kg				9.25	
			VIETNAM	kg			9.00		
			COLOMBIE	kg	4.50	5.13	6.00	5.25	
		NON DETERMINE VIOLETTE	ISRAEL	kg				5.00	
			KENYA	kg			5.13		6.24
			MALAISIE	kg			6.25		
			ZIMBABWE	kg			5.13	5.25	
IGNAME	Bateau		BRESIL	kg				1.00	
			GHANA	kg			1.30	1.25	
KUMQUAT	Avion		AFRIQUE DU SUD	kg			5.00	4.38	5.20
			ISRAEL	kg					5.20
LIME	Bateau		BRESIL	kg		1.33	1.90	1.60	1.54
			GUATEMALA	kg				1.40	
			MEXIQUE	kg		1.44	2.10	1.54	1.78
LITCHI	Bateau		AUSTRALIE	kg				1.73	

				UNION EUROPEENNE - EN EUROS					
				Allemagne	Belgique	France	Pays-Bas	UK	
MANGUE	Avion	KENT	BRESIL	kg			6.25		
		NAM DOK MAI	THAILANDE	kg			9.60		
	Bateau	ATKINS	BRESIL	kg	1.32			1.28	2.00
		KEITT	BRESIL	kg	1.88			2.25	
	Camion	KENT	BRESIL	kg			1.50	1.64	
		NON DETERMINE	COLOMBIE	kg					1.04
		PALMER	BRESIL	kg				1.64	
		OSTEEN	ESPAGNE	kg			5.50		
		ESPAGNE	kg			1.21		2.68	
MANIOC	Bateau	COSTA RICA	kg			1.30	1.28		
MELON	Bateau	CANTALOUPE	BRESIL	kg				1.90	1.48
		CHARENTAIS	BRESIL	kg				2.00	
		GALIA	BRESIL	kg				1.55	1.67
			ISRAEL	kg				1.20	1.94
		HONEY DEW	BRESIL	kg			0.80	0.92	0.99
		PASTEQUE	BRESIL	kg				0.64	0.81
		PIEL DE SAPO	BRESIL	kg				1.15	
		SEEDLESS WATER	BRESIL	kg			0.80	0.70	0.78
NOIX DE COCO	Bateau	NON DETERMINE	COTE D'IVOIRE	Sac			9.50	11.50	14.91
			SRI LANKA	Sac					11.10
		YOUNG	THAILANDE	Sac				12.50	
PAPAYE	Avion	FORMOSA	BRESIL	kg				3.11	
		NON DETERMINE	BRESIL	kg			3.40	3.40	3.57
	Bateau		MALAISIE	kg					4.44
			THAILANDE	kg					5.25
		FORMOSA	BRESIL	kg					2.06
		NON DETERMINE	BRESIL	kg					1.98
		EQUATEUR	kg				2.43	2.18	
PATATE DOUCE	Bateau	NON DETERMINE	EGYPTE	kg			1.00	0.83	1.04
			HONDURAS	kg					1.50
			ISRAEL	kg			1.60	1.25	1.39
		ORANGE	EGYPTE	kg				0.92	
			ISRAEL	kg				1.29	
		ROUGE/BLANCHE	HONDURAS	kg				1.25	
PHYSALIS	Avion	PRE-EMBALLÉ	COLOMBIE	kg			9.00	6.67	7.81
	Bateau		COLOMBIE	kg				6.04	
PITAHAYA	Avion	JAUNE	EQUATEUR	kg				8.80	
		ROUGE	VIETNAM	kg				8.09	
PLANTAIN	Bateau		COLOMBIE	kg			1.10		
			EQUATEUR	kg			1.00	1.05	
			WINDWARD ISL.	kg					1.53
RAMBOUTAN	Avion		VIETNAM	kg				8.50	
TAMARILLO	Avion		COLOMBIE	kg				7.00	
TAMARIN	Avion		THAILANDE	kg				2.95	
TARO	Bateau		COSTA RICA	kg			2.50		

Note : selon calibre

Ces prix ont été calculés à partir d'informations mensuelles transmises par le Market News Service du Centre de Commerce International de l'ONU à Genève. Market News Service (MNS), Centre du Commerce International, CNUCED/OMC (CCI), Palais des Nations, 1211 Genève 10, Suisse
T. 41 (22) 730 01 11 / F. 41 (22) 730 09 06

Information... your weak link?



Reefer Trends is an independent news and information provider, financed exclusively by revenue from subscriptions.

First published in 2003, it provides a number of services for users along the reefer logistics chain: the Reefer Trends weekly charter market brief is the benchmark publication for the specialist reefer business – it tracks the charter market for reefer vessels, as well as fruit and banana production and market trends that influence charter market movement.

The weekly publication has close to 200 paying subscriber companies from 34 countries worldwide. The list of subscribers includes all the major reefer shipping companies and reefer box operators, the major charterers, reefer brokers, banana multi-nationals, the major banana exporters in Ecuador, Costa Rica, Panama and Colombia, terminal operators in the US and Europe, the world's leading shipping banks and broking houses

as well as trade associations, cargo interests and fruit importers on all continents. It is also circulated within the European Commission and the World Trade Organisation.

As well as the weekly Reefer Trends report it provides a separate online daily news service, covering developments in the global fruit, banana and logistics industries. The daily news is e-mailed direct to the desktops of several thousand subscribers worldwide.

Reefer Trends' consultancy clients include shipbuilding yards, banana majors, banks, brokers and equities analysts. Reefer Trends provides sector reports and forecasts for brokers and charterers. It has also acted as an expert witness in a chartering dispute.

For more information on subscriptions, please contact: info@reefertrends.com or visit www.reefertrends.com

reefer trends

UNIVEG, VOTRE CONNEXION DIRECTE VERS LA PRODUCTION

Le Litchi

UNIVEG

Collection 2015 - 2016

Madagascar

La passion
de l'authentique



UNIVEG Katopé France S.A.S.

15, boulevard du Delta | Zone Euro Delta | DE1 - 94658 | RUNGIS CEDEX | France
T +33 1 49 78 20 00 | F +33 1 46 87 16 45 | katopeintl@univeg.fr | www.univeg.fr

 **UNIVEG**
KATOPÉ FRANCE